ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTIONS

ÉGOUTS, VOIRIE ET TRAITEMENT DES EAUX USÉES

MUNICIPALITÉ DE SAINT-LAURENT-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

RURALYS

Avril 2010

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTIONS

ÉGOUTS, VOIRIE ET TRAITEMENT DES EAUX USÉES

MUNICIPALITÉ DE SAINT-LAURENT-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

Avril 2010

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières v

Liste des figures vii

Liste des photos xi

Liste des plans xiii

Liste des tableaux xv

Liste des intervenants xvii

1. Introduction 1
   - 1.1 Mandat et objectifs 1
   - 1.2 Zone d'étude 1
   - 1.3 Méthodologie 3
     - 1.3.1 Occupation préhistorique 4
     - 1.3.2 Occupation historique 7

2. Potentiel archéologique préhistorique 9
   - 2.1 Description du secteur à l'étude 9
     - 2.1.1 Paysage actuel 9
     - 2.1.2 Déglaciation et l'évolution des conditions environnementales 15
   - 2.2 Chronologie de l'occupation humaine 19
     - 2.2.1 Occupation préhistorique 19
     - 2.2.2 Occupation historique 23
   - 2.3 Zones de potentiel archéologique 24
     - 2.3.1 Sites connus et les caractéristiques des zones d'accueil régionales 24
     - 2.3.2 Paramètres environnementaux du potentiel d'occupation amérindienne 26
   - 2.4 Zones à potentiel archéologique préhistorique et plan d'interventions 37

3. Potentiel archéologique historique 53
   - 3.1 Contexte historique 53
     - 3.1.1 Colonisation à l'île d'Orléans au XVII^{e} siècle 53
     - 3.1.2 Premiers développements de la paroisse de Saint-Laurent 56
     - 3.1.3 Enclos paroissial de Saint-Laurent au XVIII^{e} siècle 58
     - 3.1.4 Développement de la seigneurie au XVIII^{e} siècle 65
     - 3.1.5 Village de Saint-Laurent au XIX^{e} siècle 67
     - 3.1.6 Chalouperies du village 74
     - 3.1.7 Chantiers maritimes au début du XX^{e} siècle 77

3.2 Sites archéologiques connus et biens culturels classés 86
3.3 Zones à potentiel archéologique historique et plan d'interventions 95

4. Conclusion et recommandations 117

Bibliographie 119

Annexe : Catalogue des photographies de l'inspection visuelle 125

LISTE DES FIGURES

Illustration de la page couverture : Pêche au quai, Saint-Laurent, Neuville Bazin, 1925 (BaNQ)

Figure 1 Localisation de la municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans 2

Figure 2 Photographie aérienne de la zone à l'étude (Google Maps, 2009) 3

Figure 3 Géologie du secteur à l'étude (Geological Survey Department, Canada, 1890) 10

Figure 4 Pédologie de l'île d'Orléans (ministère de l'Agriculture, 1979) 12

Figure 5 Carte topographique de l'Île d'Orléans, extrait (21L/14, Québec, 1920, BaNQ) 14

Figure 6 Paléoenvironnement de la région de Québec (Dyke, A. S., Giroux, D. et Robertson, L. 2004) 16

Figure 7 Courbe d'émersion des terres pour la région de Montmagny (Dionne 1988) 18

Figure 8 Localisation des zones ayant fait l'objet d'un inventaire et des sites archéologiques connus à ce jour (polygone noir = secteur à l'étude) 25

Figure 9 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction des types de dépôts meubles 27

Figure 10 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction des types de dépôts meubles 28

Figure 11 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction de leur altitude en mètres 29

Figure 12 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction de leur altitude en mètres 30

Figure 13 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction de leur distance par rapport au fleuve 32

Figure 14 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction de leur distance par rapport au fleuve 33

Figure 15 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction de la distance par rapport à un plan d'eau en mètres 35

Figure 16 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction de la distance par rapport à un plan d'eau en mètres 36

Figure 17 Extrait d'un plan descriptif accompagnant l'étude et plan de la seigneurie de l'île d'Orléans, D'après l'original réalisé par Robert de Villeneuve en 1689. J.-Camille Pouliot, *L'île d'Orléans*, p.175 55

Figure 18 Extrait d'un plan descriptif accompagnant l'étude et plan de la seigneurie de l'île d'Orléans, D'après l'original réalisé par Robert de Villeneuve en 1689. J.-Camille Pouliot, *L'île d'Orléans*, p.175. 57

Figure 19	Maison de Samuel Pouliot, terre ancestrale de Charles Pouliot, l'un des premiers colons de Saint-Laurent, vers 1925 (BaNQ, P600, S6, D5, P0798).....	58
Figure 20	Église Saint-Laurent, photographe inconnu. Vers 1860.	59
Figure 21	Extrait d'une carte de l'Isle d'Orléans et du passage de la traverse dans le fleuve Saint-Laurent. N. Bellan, 1744 (BaNQ, 2663674)	59
Figure 22	Dessin à l'encre sur papier, plan de l'église de Saint-Laurent après le premier agrandissement, Verso du premier livre de compte de la paroisse, début XVIII^{e} siècle. Encre sur papier.	60
Figure 23	Première église en pierre de Saint-Laurent, Studio Livernois. Vers 1860.	60
Figure 24	Extrait d'un plan du terrain de la Fabrique de Saint-Laurent et du plateau réservé dans l'acte de vente par Jean-Baptiste Gaillard à Jean Thibault, Adolphe Larue, 30 septembre 1841. BaNQ, CA, 301, S27, D122.	61
Figure 25	Les deux églises en pierre de Saint-Laurent, Studio Livernois. Vers 1864. À remarquer, le muret de l'enceinte du cimetière, à l'extrême gauche de l'image	62
Figure 26	Extrait d'un plan d'assurance de Saint-Laurent, île d'Orléans, Charles E., Goad Co, 1912 (BaNQ, P 600, S4,SS1, D57)	63
Figure 27	Chapelle de procession dédiée à la Vierge Marie, vers 1920, Saint-Laurent. (BaNQ, P 600, S6, D5P1192)	64
Figure 28	Extrait d'un plan d'assurance de Saint-Laurent, île d'Orléans, Charles E., Goad Co, 1912, (BaNQ, P 600, S4, SS1, D57)	64
Figure 29	Carte postale, Le moulin Gosselin à Saint-Laurent de l'île d'Orléans (BANQ, P547, D548, P22R)	65
Figure 30	Maison Gendreau à Saint-Laurent de l'île d'Orléans	67
Figure 31	Carte postale, Saint-Laurent de l'île d'Orléans (BaNQ, P547, D548, P22R)	68
Figure 32	Les deux églises en pierre de Saint-Laurent, Studio Livernois. Vers 1864.	69
Figure 33	Vue de l'arrière du presbytère de Saint-Laurent, après 1902. Collection privée. Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent*, p. 5.	70
Figure 34	Le presbytère de Saint-Laurent, 1982. Guy-André Roy et Andrée Ruel, Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans.1982, p. 257.	70
Figure 35	École du village, à l'arrière de l'église, 1925 (BaNQ, P 600, S6, D5, P0820)	71
Figure 36	Extrait d'un plan du terrain de la Fabrique de Saint-Laurent et du plateau réservé dans l'acte de vente par Jean-Baptiste Gaillard à Jean Thibault, Adolphe Larue, 30 septembre 1841 (BaNQ, CA, 301, S27, D122)	71
Figure 37	Le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, Saint-Laurent, 1925, (BaNQ, P 600, S6, D5, P0787)	72
Figure 38	L'église entourée de l'école (à droite) et du couvent, à l'arrière de la sacristie, 1925 (BaNQ, P 547, S1, SS1, SSS1, D 548, P19R)	72
Figure 39	Synthèse réalisée à partir d'un extrait du plan d'assurance de Charles E. Goad, en 1912	73

Figure 40 D'après une carte de certaines chalouperies de la paroisse de Saint-Laurent, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, p. 28. 75

Figure 41 Chalouperie Noël, à l'est de l'église. Fonds du Parc maritime du Saint-Laurent 76

Figure 42 Chalouperie Godbout, à l'origine à l'est du village, 1929. Fonds du Parc maritime du Saint-Laurent. 76

Figure 43 Carte des sites de construction navale dans la paroisse de Saint-Laurent, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, p. 12. 77

Figure 44 Carte postale, Villa des Bosquets, St-Laurent (BaNQ, P547, S1, SS1, SSS1, D548, P15R) 78

Figure 45 Goélettes à voiles en hiver, vers 1927, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, p. 88. 78

Figure 46 Chantier maritime de Saint-Laurent, 1916, Photographe inconnu, Michel Lessard, *L'île d'Orléans*, p. 159. 79

Figure 47 Plan du chantier maritime de Saint-Laurent, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent*, p. 122. 80

Figure 48 Goélettes à moteur au chantier de Saint-Laurent, 1946 (BaNQ, 34568) 81

Figure 49 La chalouperie Godbout, Parc Maritime de Saint-Laurent, Michel Lessard, *L'île d'Orléans*, p. 165. 82

Figure 50 Moulin à scie à l'ouest de l'église, Extrait d'un plan d'assurance de Saint-Laurent, île d'Orléans, Charles E., Goad Co, 1912 (BaNQ, P 600, S4, SS1, D57) 83

Figure 51 Extrait du plan du cadastre de la paroisse de Saint-Laurent, 1882. Bureau d'enregistrement des droits fonciers, Circonscription foncière de Québec, Paroisse de Saint-Laurent. 84

Figure 52 La chalouperie Lachance, Fonds Parc Maritime de Saint-Laurent. 85

Figure 53 La chalouperie Lachance, Coll. F-X. Lachance. Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent*, p.42 85

Figure 54 Vue panoramique de Saint-Laurent à partir du quai, G. Belleau 1890. 108

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1 Extrémité ouest de l'aire à l'étude et Chemin Royal, en direction sud-est (IMG_1871) 38

Photo 2 Maison no civique 1667 Chemin Royal. Environnement de la zone H-2A, en direction sud-est (IMG_1872) 39

Photo 3 Extrémité est du secteur à l'étude dans la zone à potentiel P4-A en direction est (IMG_1760) 39

Photo 4 Vue générale du chantier maritime, en direction ouest (IMG_1876) 95

Photo 5 Vue d'ensemble du chantier maritime : centre d'interprétation et chalouperie Godbout, en direction nord (IMG_1882) 101

Photo 6 Portion centrale du secteur ouest, chapelle de procession, en direction nord-ouest (IMG_1863) 101

Photo 7 Pointe à l'est du chantier maritime, secteur de La villa des Bosquets, en direction sud-est (IMG_1884) 102

Photo 8 Maison au no civique 1613 Chemin Royal dans la zone H-2B, en direction sud-sud-ouest (IMG_1851) 103

Photo 9 Chapelle de procession entre les numéros civiques 1606 et 1592 Chemin Royal, en direction nord-nord-ouest (IMG_1852) 104

Photo 10 Photo 10 Vue de l'anse à l'ouest de l'église dans la zone à potentiel H-4A, en direction ouest (IMG_1681) 104

Photo 11 Presbytère dans la zone à potentiel H5, en direction nord-nord-ouest (IMG_1686) 105

Photo 12 Chemin Royal et cimetière dans la zone à potentiel H-5A, en direction nord-est (IMG_1687) 106

Photo 13 Vue sur le Chemin Royal, le cimetière et le presbytère dans la zone à potentiel H5 et H-5A, en direction nord-ouest (IMG_1691) 106

Photo 14 Vue sur l'église, du cimetière et de la marina, en direction sud-ouest (IMG_1676) 108

Photo 15 Chemin Royal et vue sur le couvent, en direction sud-est (IMG_1710) 109

Photo 16 Chemin Royal dans le secteur de la chapelle de procession, en direction nord-nord-est (IMG_1825) 109

LISTE DES PLANS

Plan 1 Localisation des zones à potentiel archéologique préhistorique 45

Plan 2 Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologique P-1A;P-2A;H-2A ; H-2B 47

Plan 3 Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologiques H-4B; H-5A; P-2E 49

Plan 4 Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologique P-4B 51

Plan 5 Localisation des zones à potentiel archéologique historique..... 111

Plan 6 Superposition et localisation approximative des plans de 1841 et 1912 107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981) 6

Tableau 2 Liste des sites archéologiques amérindiens recensés sur l'Île d'Orléans 26

Tableau 3 Données environnementales des sites amérindiens de l'Île d'Orléans 26

Tableau 4 Zones à potentiel archéologique préhistorique 40

Tableau 5 Liste des biens culturels et leurs statuts localisés à Saint-Laurent-de-l'Île d'Orléans 84

Tableau 6 Liste des sites archéologiques euroquébécois connus localisés à l'Île-d'Orléans 88

Tableau 7 Zones à potentiel archéologique historique 96

LISTE DES INTERVENANTS

Municipalité de Saint-Laurent-De-L'Île-D'Orléans

Yves Coulombe	Maire
Claudette Pouliot	Directrice générale

BPR Groupe-conseil

Michel Tétreault	Ingénieur, responsable du dossier
Jacques Cloutier	Ingénieur, chargé de projet

Ruralys

Dominique Lalande	Directrice générale et archéologue
Jean-Yves Pintal	Archéologue préhistorien
Désirée-Emmanuelle Duchaine	Assistante archéologue
Julie Martin	Historienne
François Pellerin	Cartographe et géomaticien
Geneviève Rioux	Secrétaire et chargée d'édition

1. Introduction

1.1 Mandat et objectifs

La municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans a un projet de réseau d'égouts, de voirie et de traitement des eaux usées sur une partie de son territoire. Pour prendre en compte le patrimoine archéologique dans le cadre de ce projet et qui pourrait être menacé de destruction, elle a fait appel aux services professionnels de Ruralys, un centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural, pour réaliser une étude de potentiel archéologique tant pour le volet préhistorique qu'historique avant le début des travaux de construction. Le mandat octroyé à Ruralys vise à préciser la localisation et la nature du potentiel archéologique et à présenter des recommandations et un plan d'intervention avec, s'il y a lieu, des mesures de sauvegarde, de sauvetage ou de protection.

1.2 Zone d'étude

Les travaux couvrent sur une axe est-ouest, la route 368 (chemin Royal sur environ 2500 m à partir du numéro civique 1083 du côté est et se terminant du côté ouest au numéro 1740. Sur le même axe, une bande de terrain au sud du chemin Royal sur une distance de 350 m entre les numéros civiques 1593 du côté est et 1675 du côté ouest. Dans l'axe nord-sud l'étude comprend l'emplacement du futur site de traitement de l'émissaire soit une bande de terrain au nord du chemin Royal sur une distance de 480 m au nord et sur une distance de 275 m au sud jusqu'au point de rejet dans le fleuve Saint-Laurent. De plus dans ce même axe, la zone couvre aussi une partie de la côte Leclerc sur une distance de 200 m.

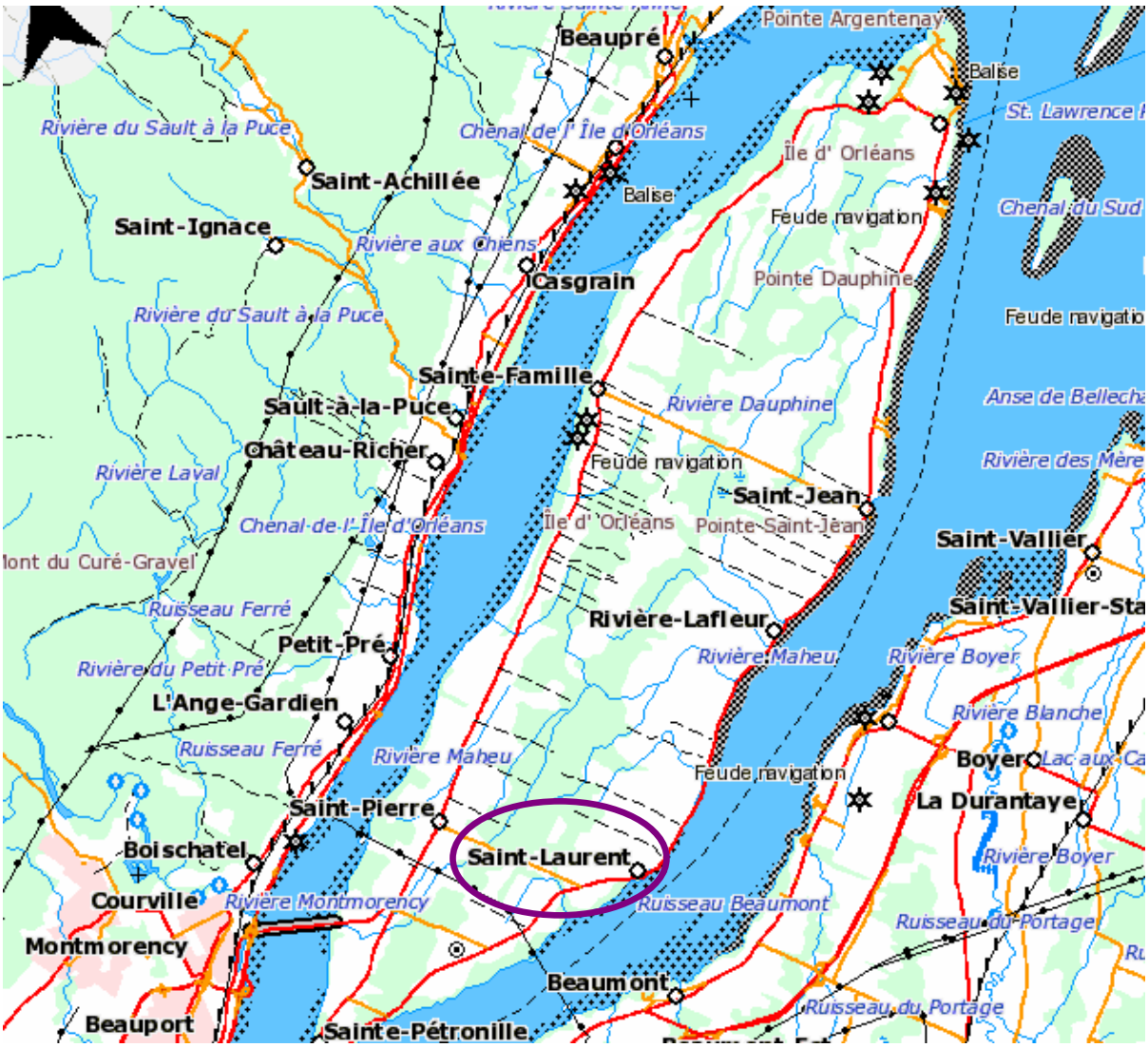


Figure 1. Localisation de la municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île d'Orléans
(Source : Toporama Canada Échelle : 1 : 140 000)

Figure 2. Photographie aérienne de la zone à l'étude (Google Maps 2009)

1.3 Approche méthodologique

L'étude de potentiel archéologique est une étude théorique qui vise à déterminer la présence ou non de ressources archéologiques dans un espace déterminé. La présence ou non de sites archéologiques est souvent imperceptible en surface. L'étude de potentiel archéologique permet de localiser des zones de potentiel archéologique là où il y a des probabilités de retrouver des ressources archéologiques. Elle constitue un outil de gestion et de planification pour la recherche archéologique, mais aussi pour la planification des travaux de construction ou d'aménagements sur un site.

La présente étude de potentiel archéologique concerne l'occupation préhistorique et historique de l'aire à l'étude. Elle s'occupe donc de recueillir les données documentaires sur l'occupation humaine de l'aire étudiée afin de la caractériser. Elle se base sur une analyse de données géographiques et géomorphologiques, archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans. L'étude vise d'abord à identifier les ensembles archéologiques connus et potentiels pouvant être présents sur le terrain puis à les évaluer. Elle vise aussi l'élaboration de recommandations afin de planifier ou non une intervention archéologique avant les travaux prévus Elle est basée sur trois étapes : l'acquisition des connaissances, l'analyse des données et la délimitation et l'évaluation des zones à potentiel archéologique.

1.3.1 L'occupation préhistorique

L'acquisition des connaissances

On peut évaluer le potentiel d'occupation amérindienne de l'île d'Orléans de plusieurs manières. Ainsi, on peut prendre en considération l'ensemble des sites de cette nature connus dans la région de Québec. Ce faisant, on est à même de faire ressortir un portrait général du cadre chronoculturel et des modes d'occupation régional. Ces données sont importantes et il en sera tenu compte dans cette étude. Toutefois, les corrélations qui en ressortiront ne pourront être que génériques puisque la région de Québec se compose d'une grande diversité d'unités de paysage dont certaines sont sans lien avec le cadre géographique propre à l'île d'Orléans.

Si l'on veut tenir compte de la spécificité environnementale de l'île d'Orléans peut-être vaudrait-il mieux s'en tenir qu'aux seules données acquises sur cette île. Toutefois, comme ces dernières sont peu abondantes à ce jour, on ne peut en retirer que des modèles d'établissement très généraux. Afin de compenser ce manque d'informations, il a été décidé de prendre en considération les sites archéologiques découverts sur les îles du Saint-Laurent localisées dans l'estuaire, c'est-à-dire de l'île d'Orléans jusqu'à l'embouchure du Saguenay. Le principe de base soutenant cette approche voulant que les modes de fréquentation des îles diffèrent des modes d'occupation du continent.

Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

Chacun des sites archéologiques connus a été caractérisé en fonction de diverses données : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; localisation géographique (NAD (North American Datum), latitude, longitude, altitude); bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; distance du fleuve; distance d'un plan d'eau et type de sol.

L'analyse des données

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'un établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, qui sont les contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites créés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières ou sépultures, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques et ceux des pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements que les autochtones s'installent habituellement. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, d'ordinaire assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau 1).

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer la grille d'évaluation.

Tableau 1
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

	Niveau de potentiel		
Facteurs environnementaux	**Fort (A)**	**Moyen (B)**	**Faible (C)**
Géologie	Proximité d'une source de matière première		
Géographie	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 100 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 100 à 200 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 200 m et plus
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Identification et évaluation du potentiel archéologique

L'identification et l'évaluation du potentiel archéologique préhistorique de la zone à l'étude ont été réalisées par l'analyse des données archéologiques et ethnohistoriques disponibles pour la région. L'identification concernant les schèmes d'établissement et les voies de circulation que les Amérindiens ont fréquentées. L'interprétation des photos aériennes, des cartes topographiques, des cartes de dépôts géologiques et de matériaux de surface permet donc de caractériser la géomorphologie de l'aire à l'étude. La mise en commun de toutes ces données permet donc de faire une évaluation générale du potentiel et d'évaluer des zones à potentiel archéologique en regard de l'occupation amérindienne.

1.3.2 L'occupation historique

La méthode concernant le potentiel archéologique de l'occupation historique vise les mêmes objectifs que le volet préhistorique, soit d'identifier et de délimiter les espaces fréquentés par les humains, mais à l'époque historique. À la différence de la préhistoire, les sources écrites sont davantage utilisées que les données environnementales. Cette méthode se base essentiellement sur l'analyse critique des données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans. Elle permet d'identifier les sites archéologiques connus et potentiels et de les évaluer pour émettre des recommandations ou non d'interventions archéologiques.

L'acquisition de connaissances

La première étape vise l'acquisition des connaissances sur le secteur étudié. Elle comprend la cueillette d'informations relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension de l'aire d'étude du point de vue de ses principales caractéristiques et de son évolution au cours de l'histoire. Elle consiste à recueillir un maximum d'information à partir des sources historiques, iconographiques et cartographiques.

À cette fin, nous avons consulté plusieurs sources documentaires, notamment des monographies, des études spécialisées en histoire, en archéologie et en patrimoine, l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le répertoire des Biens culturels et arrondissements du Québec, le macro-inventaire patrimonial québécois du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et le répertoire québécois des études de potentiel archéologique, les études en archéologie et les cartes anciennes.

Nous avons également pris connaissance des sites archéologiques connus dans ou à proximité de l'aire d'étude et pris en considération les principales perturbations du sous-sol.

L’analyse des données

Une fois les données recueillies, celles-ci ont été analysées. L'étude des cartes et photographies anciennes nous permettent de suivre l'évolution spatiale du secteur, tant au niveau des bâtiments qu'au niveau d'autres aménagements. Les points semblables mais chronologiquement distincts et les principales modifications apportées à l’espace étudié, permettent de déduire quelles parties du sous-sol seront encore intègres et, par extension, les ressources archéologiques potentiellement présentes sur le terrain.

Identification et évaluation des zones à potentiel archéologique

À cette étape, nous avons cartographié et décrit les secteurs où les ressources archéologiques peuvent être présentes dans l’aire d’étude. Ces secteurs, qui sont identifiés comme des zones à potentiel archéologique, peuvent englober des bâtiments ainsi que des aires situées au-delà des limites de ces derniers, car elles doivent prendre en considération les éléments entourant le bâti : des jardins, des cours, des latrines, des niveaux d’occupation, des dépôts d’artefacts, etc. Leur potentiel archéologique est évalué en fonction de la nature des occupations et du cadre bâti, leur importance, leur intégrité physique en tenant compte des perturbations du sous-sol (constructions ultérieures, services publics enfouis, etc.) et la probabilité de retrouver des vestiges architecturaux ou d'autres traces d'occupation en place. Cet exercice permet donc de mieux évaluer les étapes subséquentes pour la planification des travaux dans le but de connaître les impacts des futurs travaux sur les ressources archéologiques.

Une fois que les zones à potentiel archéologique ont été identifiées, nous avons formulé des recommandations concernant la nécessité ou non d’une intervention archéologique sur le terrain ainsi que le type d'intervention requise afin de permettre une planification des travaux à effectuer dans le cadre de ce projet.

Production du rapport

L’étude de potentiel se présente sous la forme d’un rapport synthèse comprenant les résultats de l'étude de potentiel archéologique préhistorique et historique, de même qu’un plan d’interventions. Des tableaux, l'un pour la période préhistorique et l'autre pour la période historique, synthétisent les données concernant chacune des zones. Ce rapport inclut également les plans anciens et autres figures utilisés pour la réalisation de l'étude, de même que les plans résultant de l'analyse des données et qui présentent la délimitation des zones à potentiel archéologique. Enfin, une dernière section présente les conclusions de l'étude et les recommandations sur la pertinence ou non de procéder ou de poursuivre une intervention archéologique sur le terrain.

2. Potentiel archéologique préhistorique

Cette section de l'étude de potentiel vise à déterminer si des sites archéologiques amérindiens (historique ou préhistorique) qui sont présents dans ou à proximité du secteur en observation ou encore si des zones localisées à même ce territoire sont susceptibles d'en receler.

2.1 La description du secteur à l'étude

Dans cette section, le milieu environnemental du secteur à l'étude ne sera pas décrit de manière exhaustive, mais plutôt en fonction des paramètres susceptibles d'avoir influencé la fréquentation humaine.

2.1.1 Le paysage actuel

Le territoire à l'étude occupe le versant sud de l'île d'Orléans où il donne sur la Côte-du-Sud. En général, le paysage se présente comme une succession de replats plus ou moins larges qui descendent en gradin vers le sud, soit vers le chenal sud du fleuve Saint-Laurent.

Les caractéristiques de ce paysage découlent directement de la forme du substrat rocheux. L'assise du secteur se compose entièrement de roches datant du Cambrien inférieur à l'Ordovicien inférieur. Elles relèvent de la Formation de Lauzon du Groupe de l'île d'Orléans (figure 3). On y trouve principalement des schistes argileux, des grès calcareux et des calcaires (Cloutier, Parent et Bolduc 1997). Ces matériaux ne sont pas d'une grande utilité pour la fabrication d'outils taillés, comme ceux qui ont été utilisés au cours de la préhistoire, parce qu'ils requièrent habituellement des matériaux plus siliceux. Par contre, ils peuvent servir à la confection d'objets bouchardés et polis, comme des haches. Toutefois, comme ce type de pierre est abondant dans la région, le secteur à l'étude ne se démarque pas quant à son offre lithique.

Ceci étant dit, même si les schistes argileux ne constituent pas des matériaux de prédilection pour la taille de la pierre, certaines variétés peuvent servir. À cet égard, on sait que les Amérindiens de la région de Québec ont utilisé ce type de pierre pour confectionner leurs outils. Malgré cela, la provenance exacte de ces matériaux reste à déterminer (Morin 1997). Par ailleurs, des formations rocheuses plus intéressantes pour les artisans tailleurs de pierre s'étendent de part et d'autre du secteur à l'étude (notamment, l'Olitostrome de la rivière Etchemin ou encore la nappe du promontoire de Québec). Par conséquent, il n'est pas impossible que des blocs détachés par l'action des glaces ou de la mer se retrouvent dans la région.

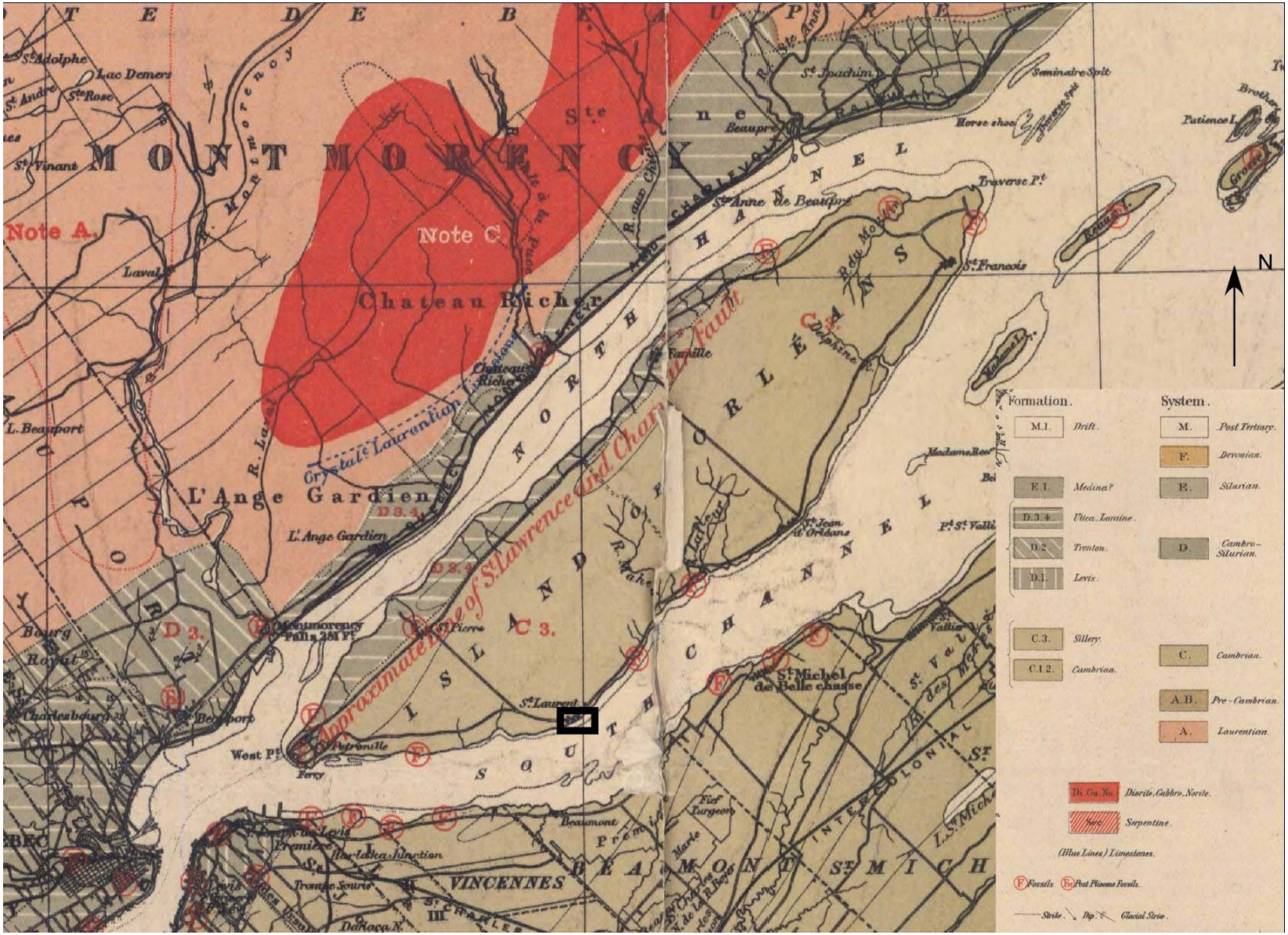


Figure 3. Géologie du secteur à l'étude (Geological Survey Department, Canada, 1890)

Avec le temps, la surface de cette roche-mère plutôt fragile a été altérée sur une épaisseur approximative de 0,5 à 1 m. Cette couche d'altération (lithosol) recouvre surtout les replats, mais elle peut également être présente sur les flancs et au pied des buttons. Toutefois, dans ces derniers secteurs, l'épaisseur des dépôts d'altération reste à évaluer.

Des alluvions de terrasses fluviales, sous la forme de silts marins et de sables fluviatiles, se superposent au substrat rocheux. Elles correspondent à des loams sablo-argileux et la roche-mère y affleure en quelques endroits, notamment le long des ruptures de pente et près de la rive (figure 4).

En général, le secteur à l'étude occupe des replats qui se situent sous les 25 à 30 m d'altitude. Toutefois, dans le cas du site retenu pour le traitement des eaux usées, celui-ci couvre des replats qui atteignent presque les 50 m d'altitude.

Actuellement, cette région fait partie d'une immense zone écologique qui s'étend de l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs. Elle correspond à un domaine climatique de type tempéré frais qui conditionne en partie la végétation. C'est ainsi que s'y déploie l'extrémité orientale du domaine de l'érablière à tilleul, un des secteurs les plus tempérés de la province. Celui-ci couvre tout le sud du Québec à l'exception de la grande région de Montréal, qui est encore plus chaude. La forêt de Québec est dense et diversifiée; elle est susceptible d'avoir comblé amplement les besoins des autochtones en matière de combustible et de matériaux de construction, tout en fournissant un apport en nourriture non négligeable (comme les noix). Depuis l'an mille, le climat de la région a favorisé le développement de l'agriculture. Il est possible que les autochtones se soient livrés à ce type d'activités dans ce secteur parce que les sols se prêtent bien à cette activité.

Outre le fleuve Saint-Laurent, le principal cours d'eau à proximité est le ruisseau Saint-Patrice. Toutefois, quelques ruisseaux drainent le secteur l'étude, d'où la présence d'eau douce à proximité. Sur les cartes topographiques anciennes (1920), un petit ruisseau, aujourd'hui absent, traversait le village de Saint-Laurent. Les ressources du fleuve Saint-Laurent (poissons, anguilles, oiseaux de rivage, etc.) sont facilement accessibles à partir du secteur à l'étude (figure 5).

Cette courte revue des conditions environnementales actuelles a permis de faire ressortir que le secteur à l'étude se compose de nombreux replats aptes à accueillir des habitations. Ceux-ci occupent différents paliers dont l'altitude varie entre 5 m (niveau actuel du fleuve compte tenu des marées) et 50 m, qui est le sommet du secteur à l'étude.

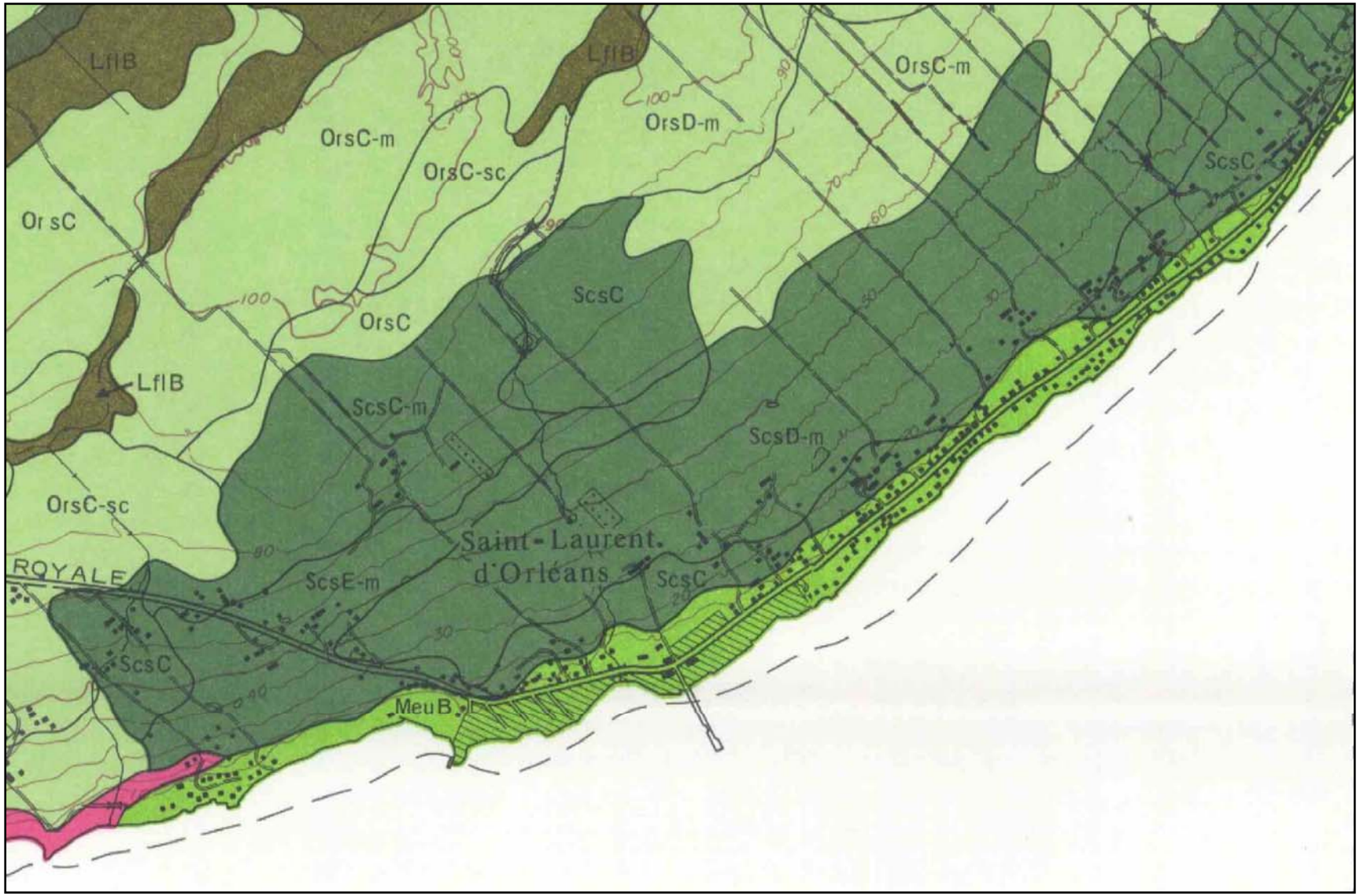
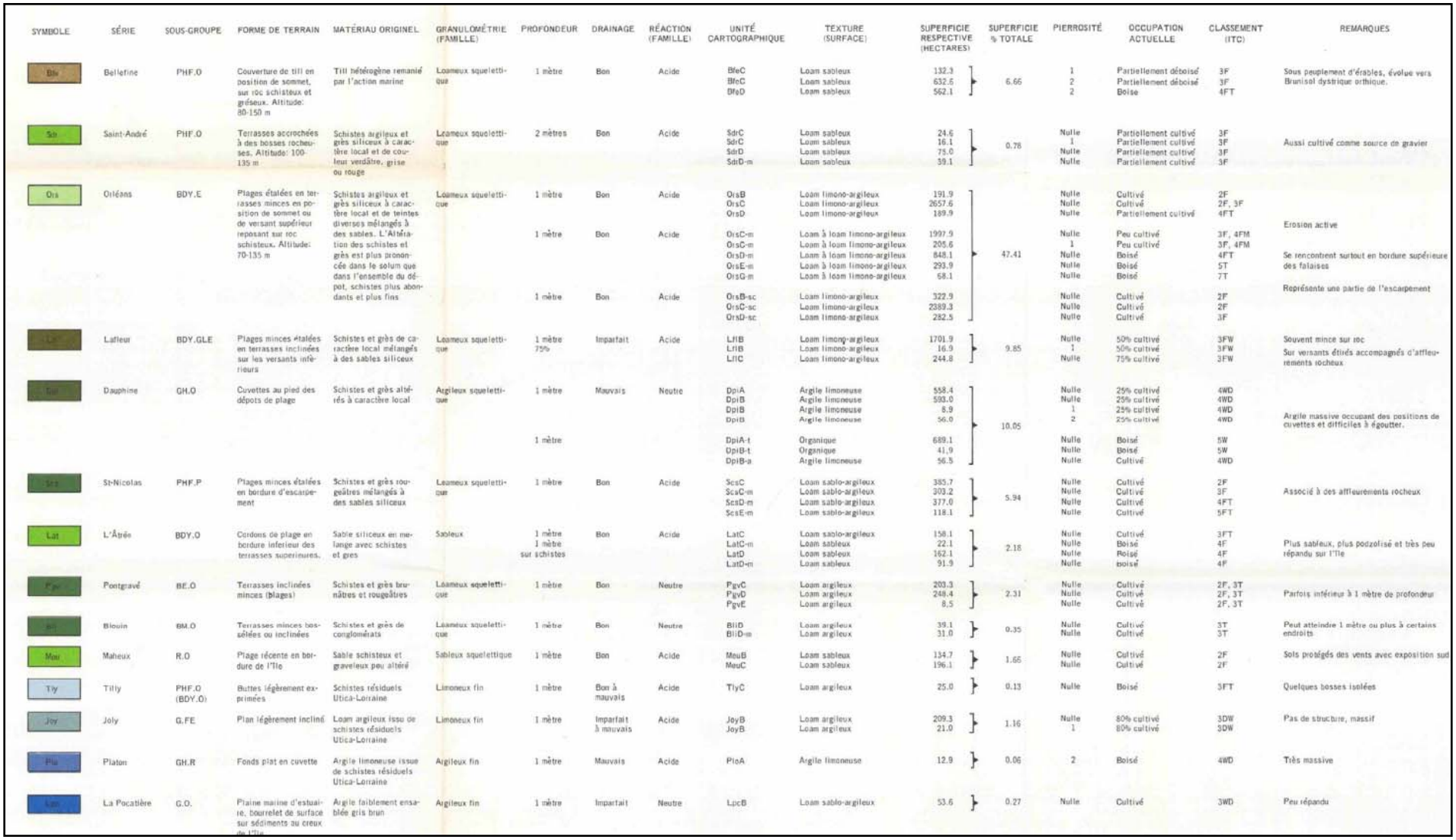


Figure 4. Pédologie de l'île d'Orléans (ministère de l'Agriculture, 1979)



SYMBOLE	SÉRIE	SOUS-GROUPE	FORME DE TERRAIN	MATÉRIAU ORIGINEL	GRANULOMÉTRIE (FAMILLE)	PROFONDEUR	DRAINAGE	RÉACTION (FAMILLE)	UNITÉ CARTOGRAPHIQUE	TEXTURE (SURFACE)	SUPERFICIE RESPECTIVE (HECTARES)	SUPERFICIE % TOTALE	PIERROSITÉ	OCCUPATION ACTUELLE	CLASSEMENT (ITC)	REMARQUES
Bfe	Bellefine	PHF.O	Couverture de till en position de sommet, sur roc schisteux et gréseux. Altitude: 80-150 m	Till hétérogène remanié par l'action marine	Loameux squelettique	1 mètre	Bon	Acide	BfeC BfeC BfeD	Loam sableux Loam sableux Loam sableux	132.3 632.6 562.1	6.66	1 2 2	Partiellement déboisé Partiellement déboisé Boise	3F 3F 4FT	Sous peuplement d'érables, évolue vers Brunisol dystrique orthique.
Sdr	Saint-André	PHF.O	Terrasses accrochées à des bosses rocheuses. Altitude: 100-135 m	Schistes argileux et grès siliceux à caractère local et de couleur verdâtre, grise ou rouge	Loameux squelettique	2 mètres	Bon	Acide	SdrC SdrC SdrD SdrD-m	Loam sableux Loam sableux Loam sableux Loam sableux	24.6 16.1 75.0 39.1	0.78	Nulle 1 Nulle Nulle	Partiellement cultivé Partiellement cultivé Partiellement cultivé Partiellement cultivé	3F 3F 3F 3F	Aussi cultivé comme source de gravier
Ors	Orléans	BDY.E	Plages étalées en terrasses minces en position de sommet ou de versant supérieur reposant sur roc schisteux. Altitude: 70-135 m	Schistes argileux et grès siliceux à caractère local et de teintes diverses mélangés à des sables. L'altération des schistes et grès est plus prononcée dans le solum que dans l'ensemble du dépot, schistes plus abondants et plus fins	Loameux squelettique	1 mètre	Bon	Acide	OrsB OrsC OrsD	Loam limono-argileux Loam limono-argileux Loam limono-argileux	191.9 2657.6 189.9	47.41	Nulle Nulle Nulle	Cultivé Cultivé Partiellement cultivé	2F 2F, 3F 4FT	
						1 mètre	Bon	Acide	OrsC-m OrsC-m OrsD-m OrsE-m OrsG-m	Loam à loam limono-argileux Loam à loam limono-argileux Loam à loam limono-argileux Loam à loam limono-argileux Loam à loam limono-argileux	1997.9 205.6 848.1 293.9 68.1		Nulle 1 Nulle Nulle Nulle	Peu cultivé Peu cultivé Boisé Boisé Boisé	3F, 4FM 3F, 4FM 4FT 5T 7T	Erosion active Se rencontrent surtout en bordure supérieure des falaises
						1 mètre	Bon	Acide	OrsB-sc OrsC-sc OrsD-sc	Loam limono-argileux Loam limono-argileux Loam limono-argileux	322.9 2389.3 282.5		Nulle Nulle Nulle	Cultivé Cultivé Cultivé	2F 2F 3F	Représente une partie de l'escarpement
Laf	Lafleur	BDY.GLE	Plages minces étalées en terrasses inclinées sur les versants inférieurs	Schistes et grès de caractère local mélangés à des sables siliceux	Loameux squelettique	1 mètre 75%	Imparfait	Acide	LflB LflB LflC	Loam limono-argileux Loam limono-argileux Loam limono-argileux	1701.9 16.9 244.8	9.85	Nulle 1 Nulle	50% cultivé 50% cultivé 75% cultivé	3FW 3FW 3FW	Souvent mince sur roc Sur versants étirés accompagnés d'affleurements rocheux
Dpi	Dauphine	GH.O	Cuvettes au pied des dépots de plage	Schistes et grès altérés à caractère local	Argileux squelettique	1 mètre	Mauvais	Neutre	DpiA DpiB DpiB DpiB	Argile limoneuse Argile limoneuse Argile limoneuse Argile limoneuse	558.4 593.0 8.9 56.0	10.05	Nulle Nulle 1 2	25% cultivé 25% cultivé 25% cultivé 25% cultivé	4WD 4WD 4WD 4WD	Argile massive occupant des positions de cuvettes et difficiles à égoutter.
						1 mètre			DpiA-t DpiB-t DpiB-a	Organique Organique Argile limoneuse	689.1 41.9 56.5		Nulle Nulle Nulle	Boisé Boisé Cultivé	5W 5W 4WD	
Scs	St-Nicolas	PHF.P	Plages minces étalées en bordure d'escarpement	Schistes et grès rougeâtres mélangés à des sables siliceux	Loameux squelettique	1 mètre	Bon	Acide	ScsC ScsC-m ScsD-m ScsE-m	Loam sablo-argileux Loam sablo-argileux Loam sablo-argileux Loam sablo-argileux	385.7 303.2 377.0 118.1	5.94	Nulle Nulle Nulle Nulle	Cultivé Cultivé Cultivé Cultivé	2F 3F 4FT 5FT	Associé à des affleurements rocheux
Lat	L'Âtrée	BDY.O	Cordons de plage en bordure inferieur des terrasses superieures.	Sable siliceux en melange avec schistes et gres	Sableux	1 mètre 1 mètre sur schistes	Bon	Acide	LatC LatC-m LatD LatD-m	Loam sablo-argileux Loam sableux Loam sableux Loam sableux	158.1 22.1 162.1 91.9	2.18	Nulle Nulle Nulle Nulle	Cultivé Boisé Roisé boisé	3FT 4F 4F 4F	Plus sableux, plus podzolisé et très peu répandu sur l'Ile
Pgv	Pontgravé	BE.O	Terrasses inclinées minces (blages)	Schistes et grès brunâtres et rougeâtres	Loameux squelettique	1 mètre	Bon	Neutre	PgvC PgvD PgvE	Loam argileux Loam argileux Loam argileux	203.3 248.4 8.5	2.31	Nulle Nulle Nulle	Cultivé Cultivé Cultivé	2F, 3T 2F, 3T 2F, 3T	Parfois inférieur à 1 mètre de profondeur
Bli	Blouin	BM.O	Terrasses minces bosselées ou inclinées	Schistes et grès de conglomérats	Loameux squelettique	1 mètre	Bon	Neutre	BliD BliD-m	Loam argileux Loam argileux	39.1 31.0	0.35	Nulle Nulle	Cultivé Cultivé	3T 3T	Peut atteindre 1 mètre ou plus à certains endroits
Meu	Maheux	R.O	Plage récente en bordure de l'Ile	Sable schisteux et graveleux peu altéré	Sableux squelettique	1 mètre	Bon	Acide	MeuB MeuC	Loam sableux Loam sableux	134.7 196.1	1.65	Nulle Nulle	Cultivé Cultivé	2F 2F	Sols protégés des vents avec exposition sud
Tly	Tilly	PHF.O (BDY.O)	Buttes légèrement exprimées	Schistes résiduels Utica-Lorraine	Limoneux fin	1 mètre	Bon à mauvais	Acide	TlyC	Loam argileux	25.0	0.13	Nulle	Boisé	3FT	Quelques bosses isolées
Joy	Joly	G.FE	Plan légèrement incliné	Loam argileux issu de schistes résiduels Utica-Lorraine	Limoneux fin	1 mètre	Imparfait à mauvais	Acide	JoyB JoyB	Loam argileux Loam argileux	209.3 21.0	1.16	Nulle 1	80% cultivé 80% cultivé	3DW 3DW	Pas de structure, massif
Plo	Platon	GH.R	Fonds plat en cuvette	Argile limoneuse issue de schistes résiduels Utica-Lorraine	Argileux fin	1 mètre	Mauvais	Acide	PloA	Argile limoneuse	12.9	0.06	2	Boisé	4WD	Très massive
Lpc	La Pocatière	G.O.	Plaine marine d'estuaire, bourrelet de surface sur sédiments au creux de l'Ile	Argile faiblement ensablée gris brun	Argileux fin	1 mètre	Imparfait	Neutre	LpcB	Loam sablo-argileux	53.6	0.27	Nulle	Cultivé	3WD	Peu répandu

Figure 4. Pédologie de l'île d'Orléans, légende (ministère de l'Agriculture, 1979)

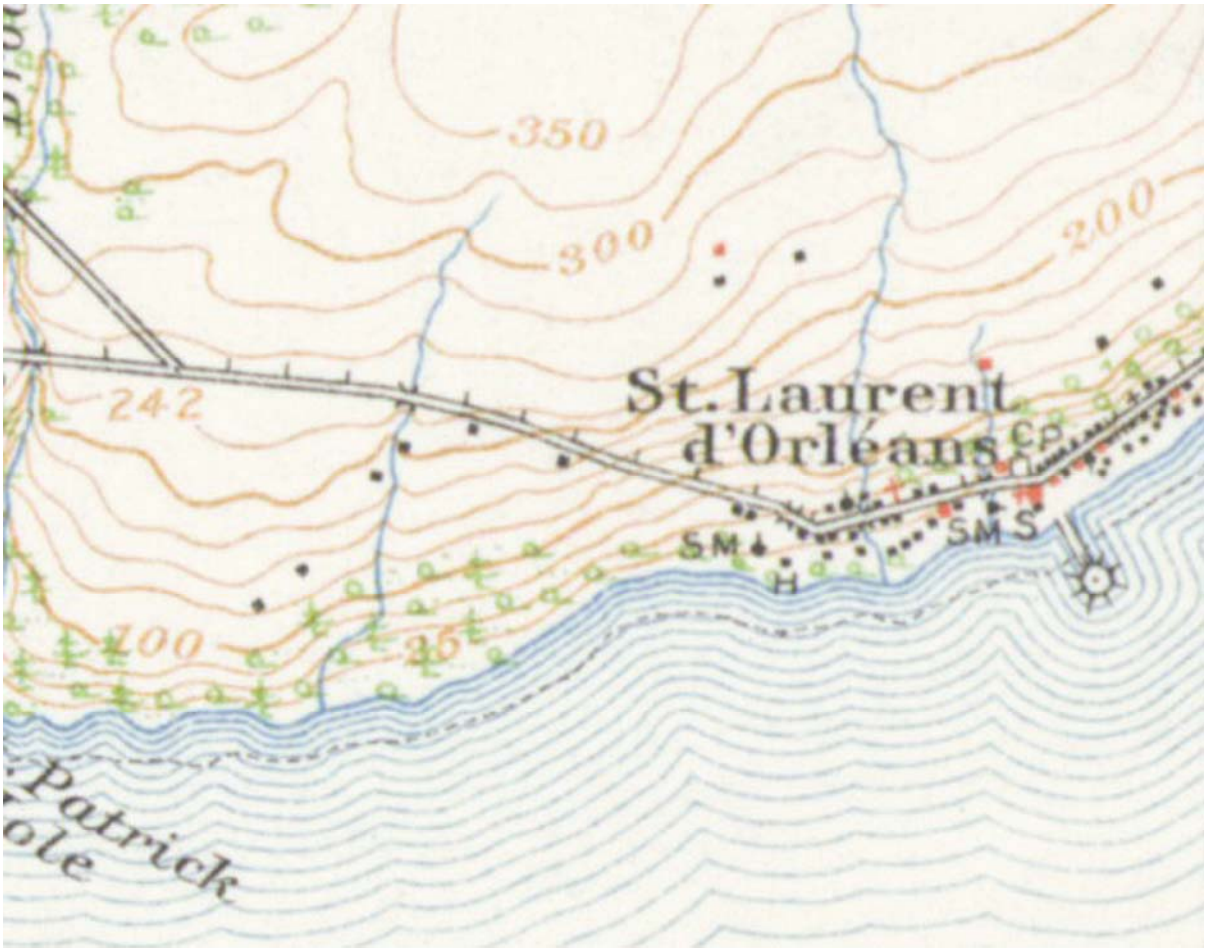


Figure 5. Carte topographique de l'Île d'Orléans, extrait, (21L/14, Québec 1920, BaNQ)

Bien qu'aucun cours d'eau important ne draine actuellement les lieux, quelques ruisseaux y sont présents. Ils étaient probablement plus nombreux et leur débit, plus important avant les transformations anthropiques considérables auxquelles a été soumis ce paysage. Ainsi, on y trouvait sûrement assez d'eau douce pour penser s'y installer.

Ce secteur de Québec était également susceptible d'attirer des groupes humains, autant que n'importe quel autre, parce qu'on pouvait y pêcher, y chasser, y cueillir des petits fruits ou des noix ou encore y pratiquer l'agriculture sur le plateau supérieur.

Les paramètres environnementaux génériques permettent de considérer que le secteur à l'étude présente un bon potentiel archéologique, malgré la présence de quelques escarpements.

2.1.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 13 000 ans, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et tout l'estuaire du Saint-Laurent ont été libérés de la gangue glaciaire qui les emprisonnait depuis plusieurs milliers d'années (Fulton et Andrews 1987). Le glacier a subsisté un peu plus longtemps dans la région de Québec, un verrou glaciaire y empêchant les eaux salées de la mer Goldthwait, à l'est de Québec, de se mêler aux eaux douces du lac Vermont/Candona, un vaste plan d'eau qui reliait à l'époque le lac Champlain au lac Ontario.

La fonte continuelle du glacier a permis le dégagement du « goulot de Québec »; il s'ensuivit la vidange du lac Vermont/Candona, une courte période où eaux douces et eaux salées se sont mariées à la hauteur de Québec. L'immense masse d'eau douce en amont de Québec a alors été remplacée par de l'eau salée jusqu'à la hauteur de Hull. Cette phase marine, celle de la mer de Champlain, a débuté aux alentours de 11 500 ans AA[1] pour durer jusque vers 10 000 ans AA. Le niveau des eaux était alors d'environ 160 m plus haut que le niveau actuel (figure 6). Cela revient à dire que le secteur à l'étude a été entièrement recouvert par la mer Champlain.

[1] AA : Avant aujourd'hui, par convention avant 1950

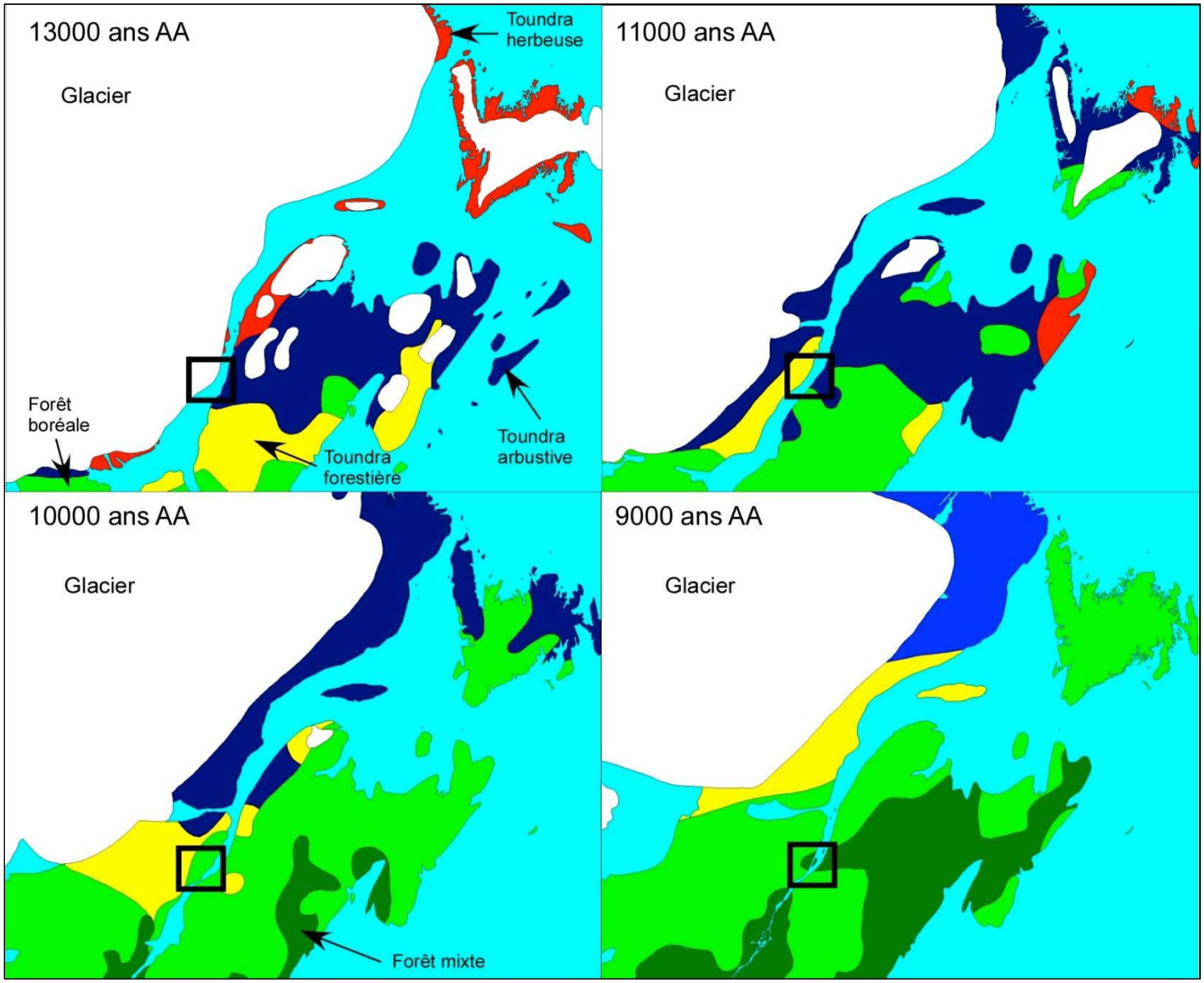


Figure 6. Paléoenvironnement de la région de Québec (Dyke, A. S., Giroux, D. et Robertson, L. 2004)

Le contexte environnemental de la mer Goldthwait (de la ville de Québec à Terre-Neuve) est relativement facile à comprendre, puisque la plupart des espèces qui peuplaient ce plan d'eau postglaciaire sont toujours présentes ou l'étaient encore à l'arrivée des Européens dans le golfe du Saint-Laurent. En fait, l'environnement maritime de l'époque persiste dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent et les conditions actuelles, à tout le moins celles qui régnaient avant l'industrialisation massive du XIX^{e} siècle, sont représentatives du milieu qui pouvait exister dans la région à cette époque. Par exemple, les Abénaquis chassaient le phoque à l'embouchure de la rivière Etchemin au cours du Régime français.

La situation est totalement différente en ce qui concerne la mer de Champlain (de la ville de Québec à l'Outaouais). En effet, si aujourd'hui ce paysage correspond au cours supérieur relativement tranquille du fleuve Saint-Laurent, de 11 500 à 10 000 ans AA, il s'agissait d'un véritable bras de mer intérieure qui attirait de petites baleines (principalement des bélugas), des morses, des phoques, de nombreuses espèces de poissons et d'oiseaux marins, alors que ces eaux étaient froides, salées et relativement profondes.

Ce qui caractérise davantage la région de Québec, là où les deux rives sont les plus rapprochées, c'est qu'elle constituait un point de rencontre entre ces deux mers anciennes. À la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène, ce détroit, qui séparait les mers Goldthwait et Champlain, mesurait environ 40 km de long, de Pont-Rouge à l'Île d'Orléans, sur une dizaine de kilomètres de large. Ce détroit était alors parsemé d'îles, dont celle d'Orléans en constitue le dernier vestige.

À la suite du relèvement isostatique, la mer s'est lentement retirée du Haut-Saint-Laurent. La salinité de la mer de Champlain diminuant, elle a fait place au lac à Lampsilis en amont de Trois-Rivières ou à un corridor fluvial entre Trois-Rivières et Québec, de 9700 à 8000 ans AA (figures 6 et 7). La productivité marine du détroit de Québec est demeurée élevée à cause de l'apport tardif en eau salée principalement dû à la force des courants marins et à l'amplitude des marées. C'est probablement au cours de cette période que les Amérindiens ont commencé à fréquenter le secteur à l'étude. En effet, à ce moment-là, le niveau de la mer s'est abaissé sous la cote des 40 à 50 m d'altitude dégageant ainsi le vaste replat qui forme le sommet du secteur à l'étude. Si des sites archéologiques y sont trouvés, ils pourraient dater de 10 000 à 8000 ans AA. Mentionnons que des sites de cette période ont été découverts dans la région de Québec, souvent à quelques kilomètres seulement du secteur à l'étude.

De 10 000 à 8000 ans AA, la région a connu de profonds changements environnementaux, passant d'un désert périglaciaire (10 000 ans AA) à une pessière ouverte (8000 ans AA). Au même moment, la hauteur du fleuve a continué à descendre, atteignant, il y a environ 7000 ans AA, une hauteur de 10 m sous son niveau actuel. Par la suite, soit vers 6000 à 5000 ans AA, la hauteur du fleuve a remonté à 10 m NMM (au-dessus du niveau moyen de la mer). C'est à cette époque qu'a semblé s'installer une végétation similaire à celle qui existe aujourd'hui, tant dans sa diversité que dans son étendue.

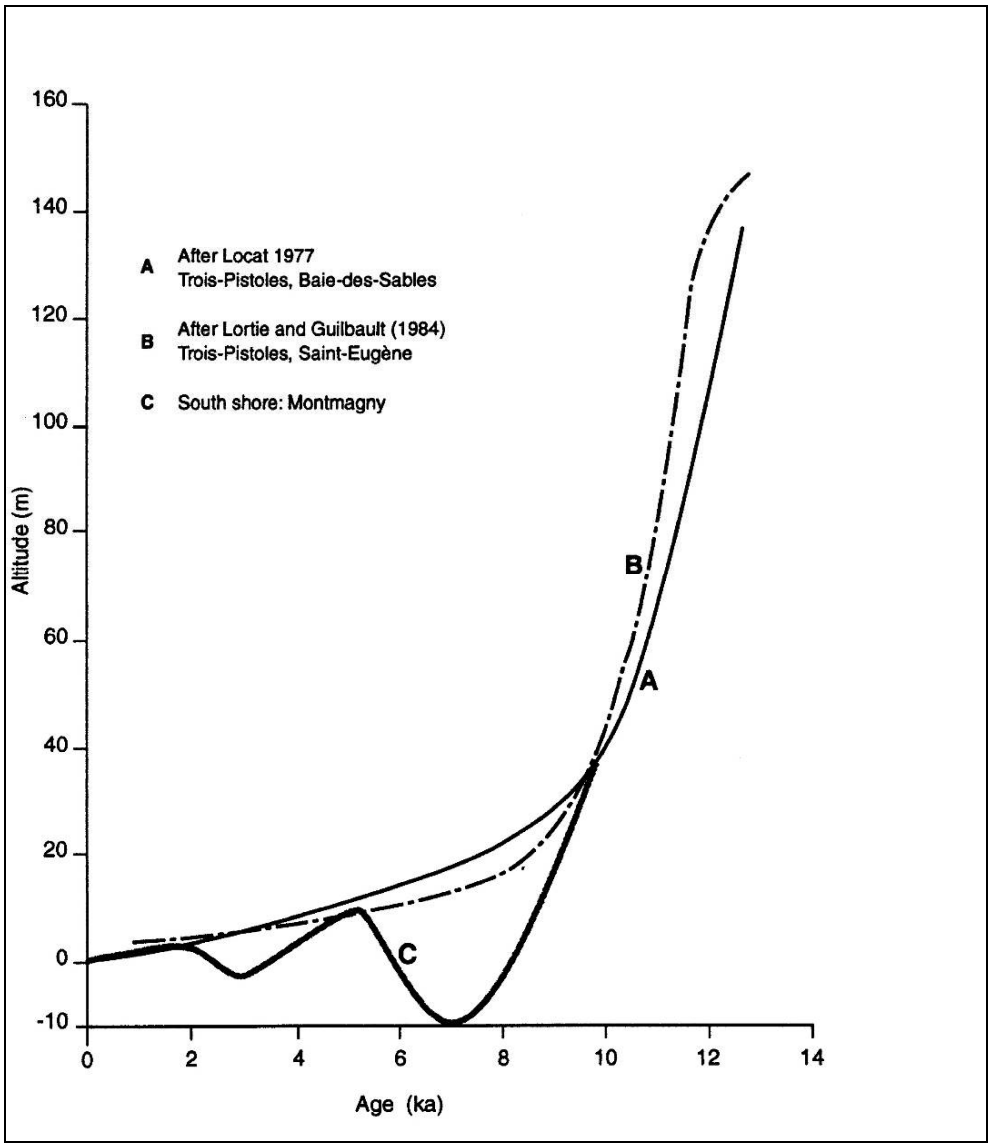


Figure 7. Courbe d'émersion des terres pour la région de Montmagny (Dionne 1988)

Après 8000 ans AA, le contexte maritime du fleuve Saint-Laurent a perdu de l'importance. Toutefois, l'eau y était toujours saumâtre à la hauteur de Québec et il n'était pas rare d'y voir circuler des espèces marines comme des phoques. Néanmoins, il devient évident qu'après 8000 ans, ce sont les caractéristiques environnementales d'un milieu continental, estuarien et fluvial qui attiraient les Amérindiens dans la région.

Cette évolution biophysique de la région a nécessairement eu des conséquences sur la fréquentation humaine. Ainsi, la région de Québec apparaît habitable dès 10 000 ans AA. À cette époque, et jusque vers 8500 ans AA, les lieux d'établissement étaient haut perchés (de 20 à 30 m au-dessus du niveau actuel du fleuve) et, compte tenu des profonds bouleversements que subissait l'écosystème continental, ils sont susceptibles d'avoir été installés dans des zones de confluence accueillant tant les ressources terrestres que maritimes. Après cette date, le fait qu'autour de 7000 ans AA, le fleuve ait été jusqu'à 10 m plus bas que le niveau actuel implique que les sites de cette période pourraient se trouver sous le niveau actuel du fleuve, à moins qu'il y ait eu fréquentation de l'hinterland rapproché. Finalement, à partir de 6000 ans AA, la région présentait des caractéristiques environnementales similaires aux caractéristiques actuelles, les sites archéologiques amérindiens pouvant témoigner à la fois d'un usage du littoral que de l'intérieur des terres.

2.2 La chronologie de l'occupation humaine

2.2.1 L'occupation préhistorique

<u>De 12 500 à 10 000 ans AA : la période paléoindienne</u>

Au cours de cette période, les Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens parce qu'ils ont été les premiers à peupler le Nord-Est américain, produisent notamment des pointes cannelées uniques à cet intervalle temporel. Ils sont considérés comme nomades, c'est-à-dire qu'ils déplacent régulièrement leur campement vers des secteurs riches en ressources diverses.

Au lac Mégantic, des Amérindiens de cette période se sont installés sur un isthme de terre, constitué de matériaux fins et séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Nepos et/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires de cette découverte relient cet établissement à d'autres, qui sont localisés dans le Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au

Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens. Des sites datant de cette période ont également été découverts sur les paléoplages du lac Champlain aux États-Unis.

Les archéologues travaillant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les campements paléoindiens étaient presque toujours mis au jour dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et de marécages (Spiess et Wilson 1987). Des objets de cette époque ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes. Ces sites occupent souvent des endroits élevés qui procurent une bonne visibilité sur le territoire habité.

Durant cette période, les conditions environnementales changent rapidement. La mégafaune est maintenant à peu près disparue et les Amérindiens ne semblent plus intégrer de vastes camps de rassemblement dans leur système d'établissement. Au contraire, la localisation et l'étendue des sites suggèrent un plus grand éparpillement de sites plus petits, ce qui pourrait indiquer une modification dans les modes d'exploitation de leur environnement.

Les pointes à cannelure existent toujours, mais elles sont moins définies et, qui plus est, on met au jour dans le Nord-Est américain toute une panoplie d'autres styles d'armatures comme si des régionalismes se développaient.

Plusieurs sites datant de cette période ont été découverts dans la région de Québec. Le plus ancien a été associé à la phase Crowfield (environ 10 500 ans AA; Pintal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle le site a été découvert formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis de relier ce site à d'autres, localisés notamment près de London en Ontario (www.ssc.uwo.ca/anthropology/cje/Crowfield.htm). Sur la base de cette association, on a supposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer de Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils sont arrivés dans la région de Québec (Pintal 2004).

D'autres occupations localisées tant sur la rive nord (CeEv-5, 8890 plus ou moins 50 ans AA, Pintal 2003) que sur la rive sud du fleuve près de Québec (CeEt-481) (Pintal 2007a, 2007b) indiquent des liens avec la phase Cormier-Nicholas (de 10 500 à 10 000 ans AA). Tous ces sites de la région de Québec se trouvent dans un rayon de quelques kilomètres tout au plus du secteur à l'étude.

De 10 000 à 3000 ans AA : la période archaïque

Au cours de cette période, les Amérindiens produisent toute une variété de pointes qui témoignent de la création d'importants régionalismes fonctionnant au sein de vastes sphères interactives. Au moins deux sites de cette période (Archaïque ancien) ont été découverts à Lévis (CeEt-5, CeEt-659) (Pintal 2004). C'est probablement au cours de cette période, ou à la toute fin de la précédente, que les Amérindiens ont commencé à fréquenter le secteur à l'étude.

Vers 9000 à 8000 ans AA, il semble que les Amérindiens délaissent les matériaux fins comme les cherts pour utiliser davantage le quartz. De nombreuses raisons peuvent expliquer ce changement : abondance locale, désir de couper les liens avec des sources d'approvisionnement éloignées, qualité clastique de cette pierre très dure, etc. Ce phénomène n'est pas unique à la région de Québec; il est observé à la grandeur du Nord-Est.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Amérindiens au cours de cette période indiquent que les rives des principaux cours d'eau (rivières et lacs), y compris celles du fleuve, étaient particulièrement propices à leur établissement. Pour l'instant, les critères de localisation présentés au point précédent s'appliquent également ici.

Pour l'instant, aucun site archéologique de la région de Québec n'a pu être associé à l'intervalle 7500-6000 ans AA. Comme il a été mentionné précédemment, il est probable que le niveau du fleuve était de 10 m plus bas à cette époque, ce qui impliquerait l'engloutissement des sites de cette période installés en marge du littoral lors de la remontée du niveau du fleuve à son niveau actuel. Il se peut aussi que des sites soient présents dans la région, mais que les archéologues éprouvent de la difficulté à les reconnaître, leurs caractéristiques n'étant pas encore bien définies.

Pour les deux épisodes précédents, les quelques bribes d'information sur les modes d'établissement abondent dans le sens d'une vaste mobilité. À partir de l'Archaïque récent, le mode de vie des Amérindiens ne change pas radicalement, mais on perçoit des modifications subtiles qui suggèrent qu'ils élargissent graduellement la base de leur stratégie adaptative, soit pour exploiter plus intensément certaines ressources, comme le poisson, soit pour en introduire de nouvelles, comme les végétaux. De plus, on trouve souvent sur ces sites toute une panoplie d'outils relativement pesants (hache, gouge, herminette, etc.), ce qui témoigne d'une exploitation plus intensive de leur environnement immédiat. De nombreux sites datant de 6000 à 3000 ans AA ont été découverts dans la région de Québec, notamment dans un rayon de quelques kilomètres autour du secteur à l'étude.

Les sites de cette période sont surtout localisés le long des principaux cours d'eau, occupant des secteurs sableux ou morainiques. Quelques sites témoignent d'une exploitation des ressources de l'hinterland rapproché. À partir de 4000 ans AA, outre les petits campements éparpillés un peu partout, deux types d'établissements dominent. Un premier type, qualifié de printanier ou d'estival, est habituellement installé près des plans d'eau majeurs (fleuve, rivières et lacs). Un deuxième type, plus automnal ou hivernal, est aménagé cette fois un peu plus à l'intérieur des terres, à proximité des rivières secondaires ou des ruisseaux d'importance (Young et coll. 1995).

De 3000 ans AA à environ 1600 ans A.D. : la période céramique ou le Sylvicole

Cette période correspond à l'introduction des vases en argile cuite dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVIe siècle, période marquée par l'arrivée des Européens en Amérique.

L'avènement de la céramique constitue un marqueur temporel important pour les archéologues bien qu'au début, ce matériau ne semble jouer qu'un rôle secondaire pour les Amérindiens. On peut toutefois l'associer à de subtils changements dans les modes de vie. En effet, en ce qui concerne les systèmes d'établissement, les paramètres observés dans la section précédente restent sensiblement les mêmes. Cependant, on constate une exploitation de plus en plus soutenue des poissons et des végétaux. Les vestiges liés à l'aménagement de campements plus complexes et relativement plus stables mis au jour sont plus nombreux. Cette tendance n'ira qu'en s'accroissant et de 2400 à 1000 ans AA, des groupes amérindiens en particulier font de chaque bassin versant d'importance leur territoire privilégié de fréquentation. La mobilité territoriale diminue considérablement, les habitations sont soit plus vastes, soit occupées plus souvent et sur une période de temps plus longue; la plupart des milieux composant les bassins versants sont exploités. Il est probable que l'on se livrait déjà à certaines expériences relatives à la production végétale. Certains chercheurs discutent de l'existence possible de campements d'hiver semi-permanents dans la région; d'autres privilégient une occupation purement estivale. Plusieurs sites archéologiques de cette période sont connus dans la région et ils témoignent effectivement d'une exploitation assez généralisée des diverses composantes des milieux fréquentés, de l'estuaire du Saint-Laurent aux rives des principales rivières ou lacs en passant par les rebords de terrasses haut perchées qui dominent le fleuve.

Cette période culminera avec le développement des sociétés agricoles (il y a environ 1000 ans). Les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire.

Toutefois, malgré cette sédentarité, on a toujours recours à une multitude de petits établissements qui occupent des environnements très diversifiés. Les hameaux semi-permanents sont surtout installés dans des milieux bien drainés (sable, tills, moraines).

2.2.2 L'occupation historique

De Cartier aux débuts de la Nouvelle-France (de 1534 à 1760 A.D.)

Lorsque Jacques Cartier explore les environs de Québec en 1534, il rencontre des groupes associés aux Iroquoiens du Saint-Laurent. C'est ainsi qu'il est accueilli par Donnacona du bourg de Stadaconé situé, dit-on, à proximité de la rivière Saint-Charles. Un autre bourg, nommé Achelacy, est localisé en amont près de la rivière Portneuf. Entre les deux villages, Cartier relate qu'ils trouvèrent : « grand nombre de maisons sur la rive du fleuve, lesquelles sont habitées de gens qui font grande pêche de tous bons poissons selon les saisons ». (Dion-McKinnon 1987 : 18).

Des membres de la famille iroquoienne sont établis sans doute sur des portions de la côte entre les rivières Saint-Charles et Cap-Rouge dans le territoire que Jacques Cartier nommera Tequenonday. C'est à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge que Cartier met ses vaisseaux à l'ancre en 1541 avec l'intention d'y implanter une première colonie.

Quand Champlain arrive dans la région en 1603, les Iroquoïens ont disparu et ce sont plutôt des Algonquiens qu'il rencontre dans la région de Québec. Comme il le relatera en 1613 : « Cependant quantité de fauuages estoient cabannés proche de nous, qui faifoient pefche d'anguilles qui commencent à venir au 15 de Septembre, & finit au 15 Octobre. » (Champlain 1609 [1870] : 162)

Ces Amérindiens sont nomades et s'adonnent à la chasse, à la pêche et à la cueillette. Ils pratiquent de manière accessoire la culture du sol[2] et, de ce fait, séjournent de façon temporaire dans ces lieux. C'est avec des intentions d'évangélisation que l'on cherchera à les rendre sédentaires puisqu'il est particulièrement difficile de communiquer avec eux au cours de leurs déplacements. C'est dans ce contexte que sera fondée la réduction de Sillery, qui accueillera surtout des Algonquiens.

Après la défaite des Hurons/Wendats aux mains des Iroquois, environ 300 d'entre eux furent amenés à Québec. Ils installèrent d'abord leur maison longue en Haute-Ville. Comme le nombre de réfugiés

[2] Champlain dira que « les Ochaftaiguins (Hurons) et les Algommequins et les Yroquois font la culture du blé-d'Inde » (Champlain, 1608 [1870] : 169).

augmentait, les autorités françaises ont décidé de les déplacer sur l'île d'Orléans, en vue de Québec. Une petite colonie vécue dans les parages de Sainte-Pétronille de 1651 à 1656 (Trigger 1991).

Même si peu d'informations sont disponibles eut égard à l'occupation amérindienne de l'île d'Orléans au cours de la période historique, il est fort probable que des représentants de diverses nations l'ont fréquenté, notamment les Iroquois, les Innus, les Malécites, les Mi'kmaqs, etc.

2.3 Les zones de potentiel archéologique

2.3.1 Les sites connus et les caractéristiques des zones d'accueil régionales

Jusqu'à présent, une trentaine de zones ont fait l'objet d'inventaires archéologiques sur l'île (figure 8). Ceux-ci ont été réalisés dans le cadre de différentes interventions. Dans la plupart des cas, elles ont été effectuées à des fins d'acquisition de connaissances (Bernard 1992, Chalifoux et Jost 1993, Girouard 1975). D'autres ont été réalisées dans le cadre de projets de réfection routière du ministère des Transports du Québec (Patrimoine Experts 2002, Pintal 1992, 1998, 2009) (ISAQ 2010).

À ce jour, 25 sites archéologiques ont été mis au jour sur l'île d'Orléans (figure 8[3]). De ce nombre, 5 font référence à une présence amérindienne préhistorique ou historique (tableaux 2 et 3). Jusqu'à présent, des sites amérindiens n'ont été découverts qu'aux deux extrémités de l'île. Ils occupent principalement des formes de terrain qui correspondent à des environnements de plage récente surtout composée de loam sableux. Dans la plupart des cas, ils occupent des terrasses inférieures à 20 m et ils se trouvent à moins de 200 m d'une source d'eau douce.

Afin de relativiser un peu ces résultats, il est important ici de mentionner qu'à ce jour les recherches archéologiques se sont concentrées le long du littoral de l'île, son « hinterland » n'ayant à peu près pas été inventorié.

Quoi qu'il en soit, les caractéristiques environnementales du secteur à l'étude se rapprochent des caractéristiques des zones accueillant les sites archéologiques connus. Ainsi, les formes de terrain que l'on trouve le long de la bordure littorale se présentent comme des plages récentes composées de loam sableux. À l'arrière, les formes de terrains correspondent à des plages minces anciennes composées d'un loam sablo-argileux.

[3] En fait 34 sites sont connus sur l'île, mais pour 9 d'entre eux les rapports d'intervention ne sont pas encore disponibles.

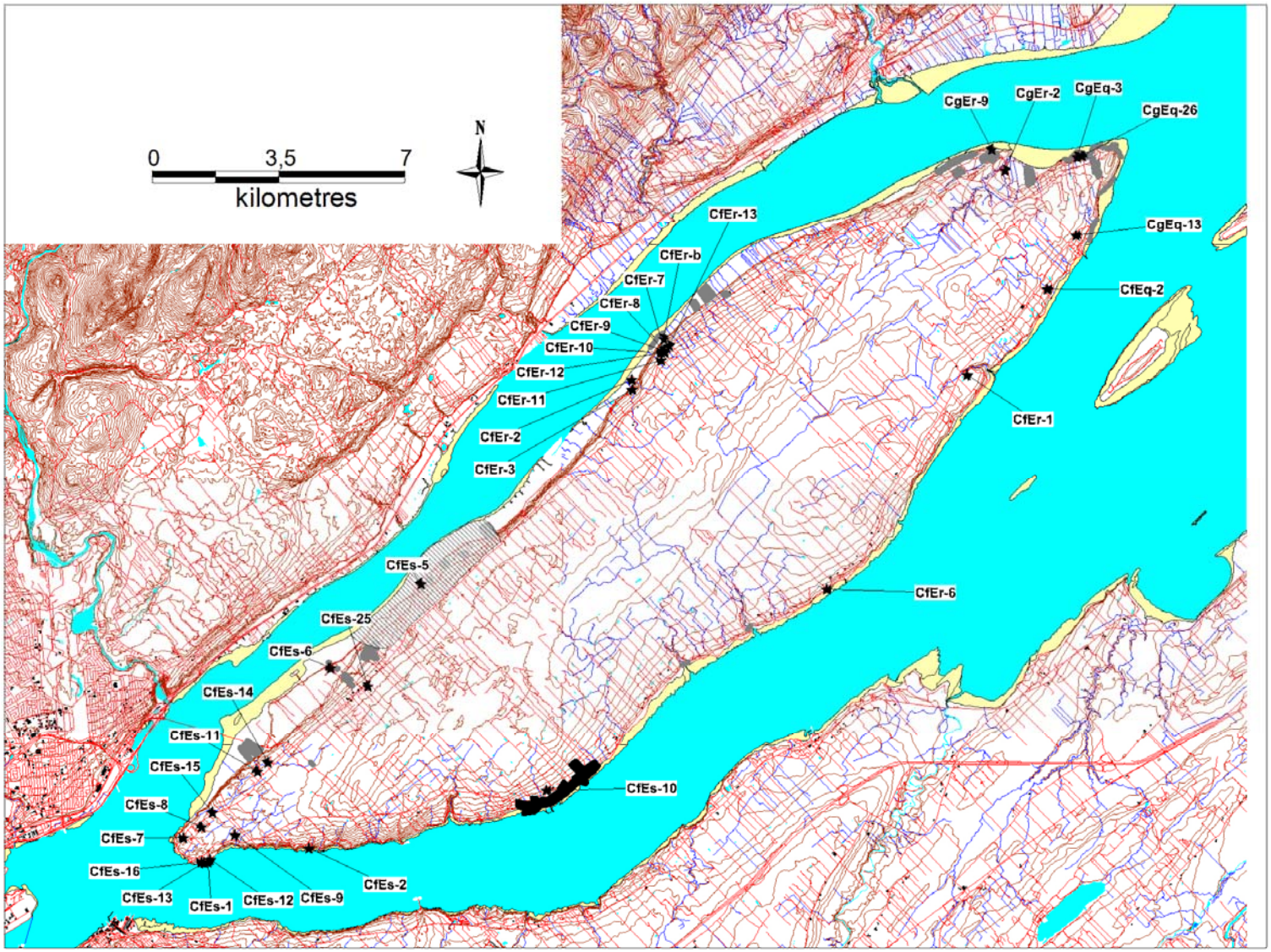


Figure 8. Localisation des zones ayant fait l'objet d'un inventaire et des sites archéologiques connus à ce jour (polygone noir = secteur à l'étude)

Tableau 2 Liste des sites archéologiques amérindiens recensés sur l'Île d'Orléans

CfEs-1	Île d'Orléans 1	amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 AA)
CfEs-16	Sainte-Pétronille	amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 AA)
CgEq-26	Site Dallaire	amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 AA)
CgEq-3	Grotte d'Argentenay	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
CgEr-9	Site Sénéchal	amérindien préhistorique sylvicole (3 000 à 450 AA)
CfEs-9	Fort des Hurons	Amérindien historique XVIIe siècle ?

Tableau 3 Données environnementales des sites amérindiens de l'Île d'Orléans

Code Borden	Altitude	Forme de terrain	Sol	Distance eau douce
CfEs-1	10	Plage récente	Loam sableux	200
CfEs-16	10	Plage récente	Loam sableux	200
CgEq-26	10	Plage étalée ancienne	Loam limono-argileux	100
CgEq-3	20	Plage récente	Loam sableux	50
CgEr-9	5	Plage récente	Loam sableux	10
CfEs-9	50	Plage mince ancienne	Loam limono-argileux	20

2.3.2 Les paramètres environnementaux du potentiel d'occupation amérindienne

Pour déterminer le potentiel d'occupation amérindienne du secteur à l'étude, on se référera à la centaine de sites amérindiens localisés à ce jour dans la région de Québec.

L'étude de la distribution de l'ensemble de ces sites permet de dresser les constats suivants. Les zones composées de sable et de gravier sont les plus susceptibles de receler des sites archéologiques (figures 9 et 10). Sur la rive nord, les groupes du Sylvicole semblaient préférer les milieux argileux se distinguant ainsi des campements associés à l'Archaïque ou à la période historique. Partout, les milieux composés de sable et de gravier ont de tout temps attiré les Amérindiens.

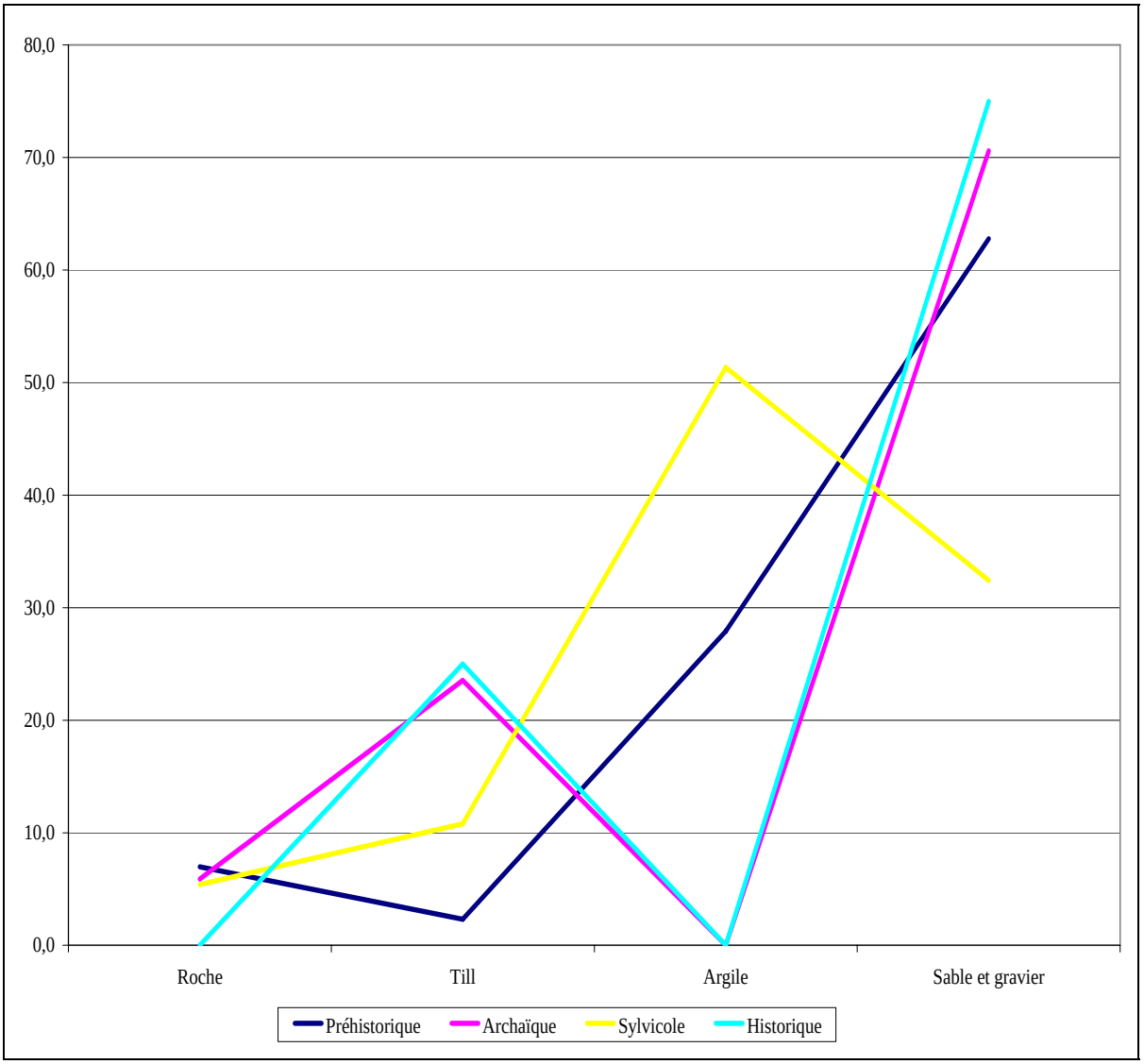


Figure 9. Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction des types de dépôts meubles

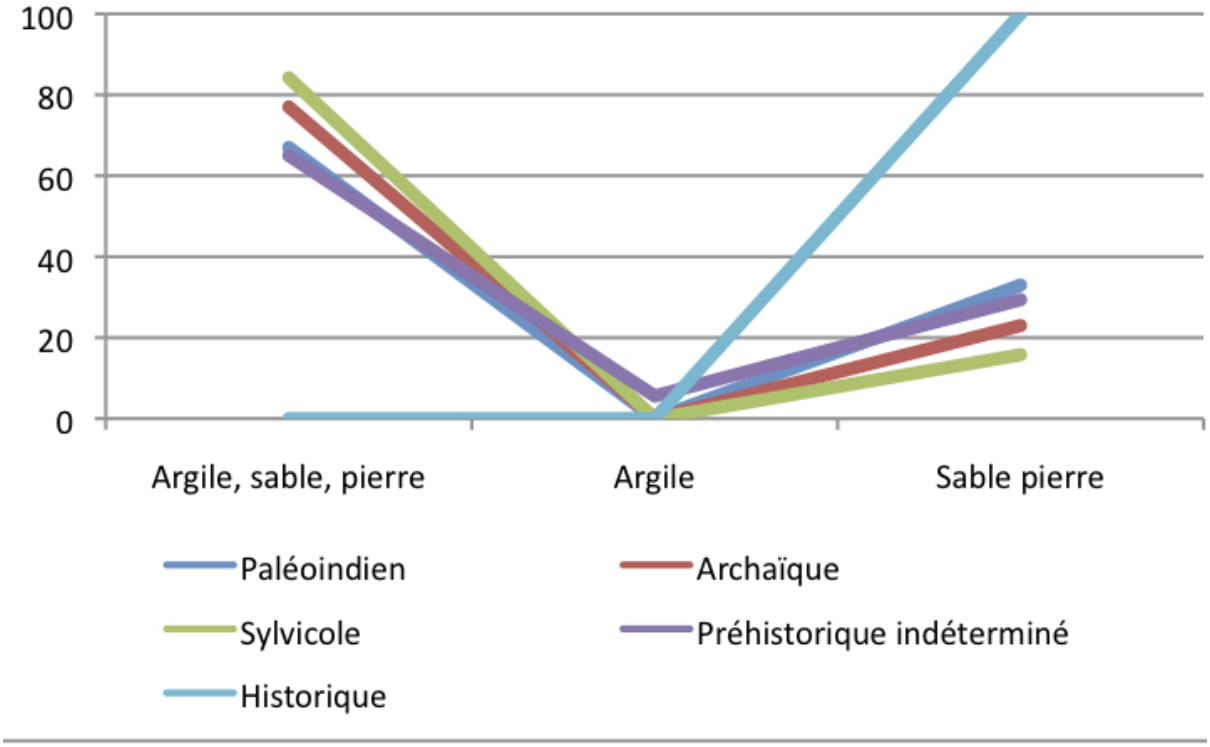


Figure 10. Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction des types de dépôts meubles

En ce qui concerne l'altitude par rapport au niveau actuel du fleuve, la quasi-totalité des sites se trouve sous les 150 m NMM sur la rive nord et même sous les 50 m NMM pour la rive sud (figures 11 et 12). Cette situation reflète probablement davantage l'état d'avancement des recherches dans la région de Québec. Ces données sont toutefois pertinentes en ce qui concerne le secteur à l'étude, dont la majeure partie se situe sous les 50 m NMM.

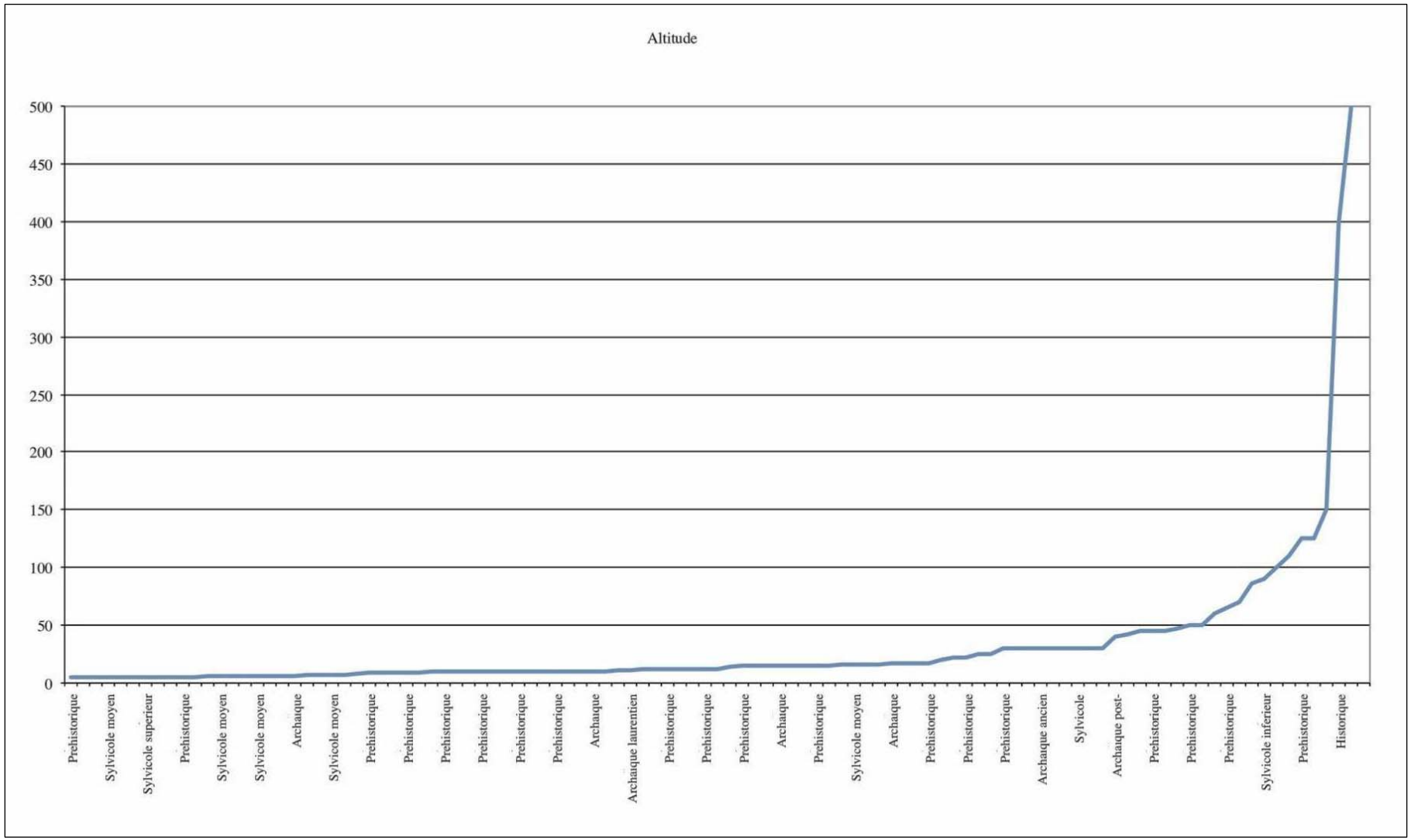


Figure 11 Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction de leur altitude en mètres

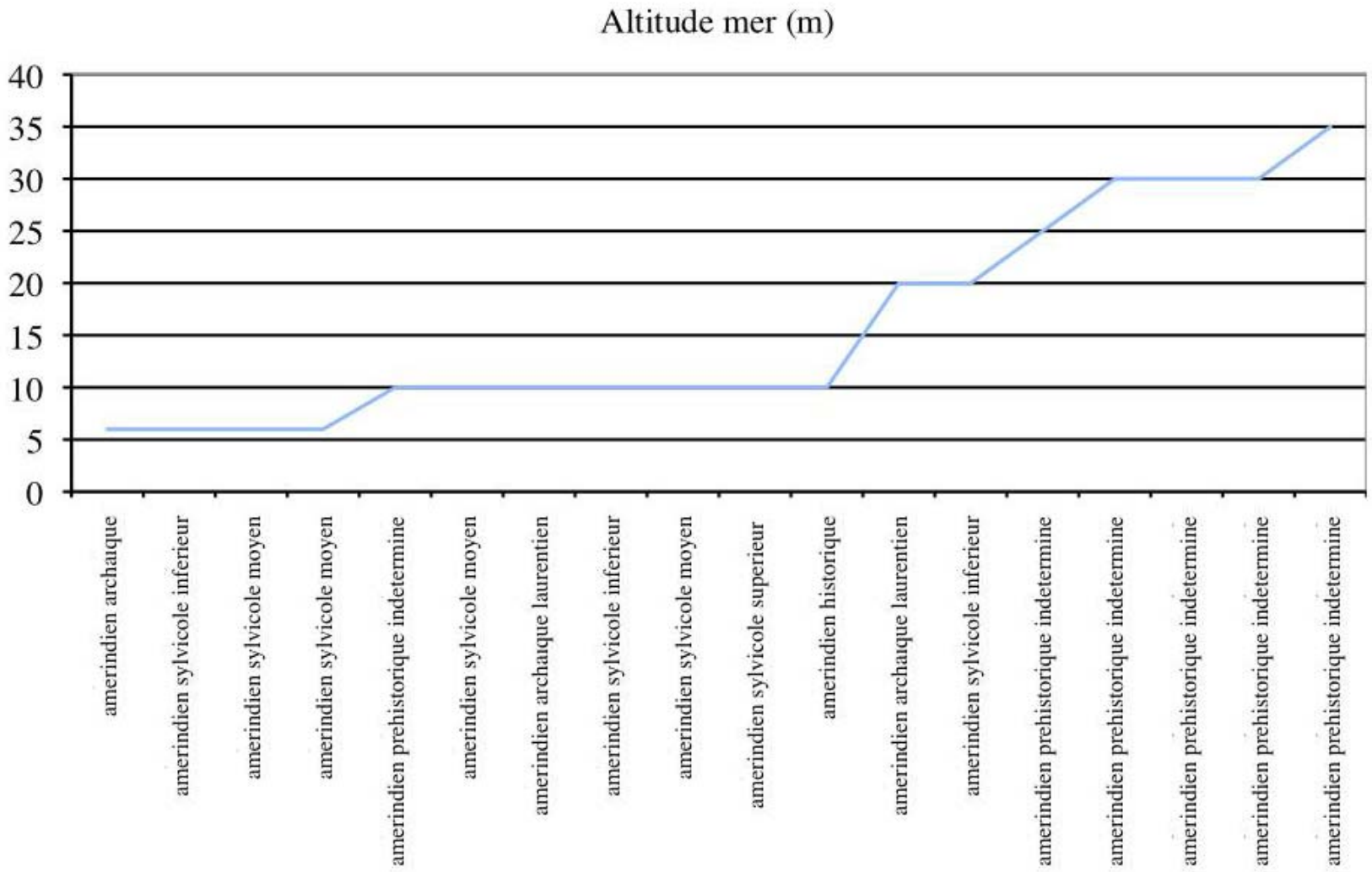


Figure 12. Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction de leur altitude en mètres

Il existe une légère corrélation entre la distance qui sépare ces sites du fleuve et leur altitude. En effet, près de 75 % d'entre eux sont localisés à moins de 1 km du littoral et plus de 95 %, à moins de 2 km (figures 13 et 14). Encore une fois, ces résultats témoignent davantage de l'état d'avancement des recherches dans la région, l'hinterland rapproché n'ayant été que peu inventorié jusqu'à présent. Quoi qu'il en soit, l'ensemble du secteur à l'étude est situé à moins de 2 km du fleuve, donc dans la zone la plus susceptible d'avoir été fréquentée compte tenu des données disponibles actuellement.

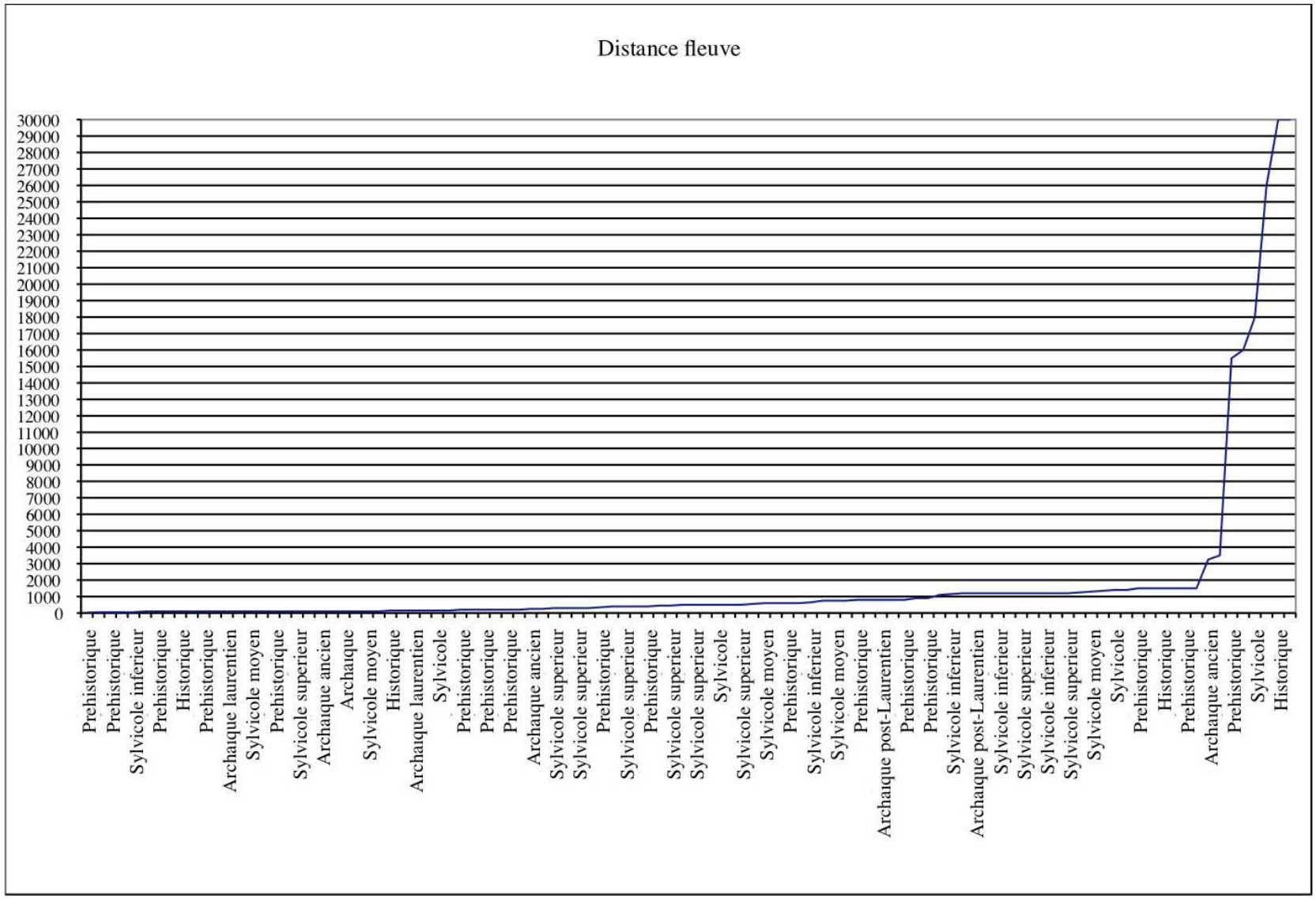


Figure 13. Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction de leur distance par rapport au fleuve

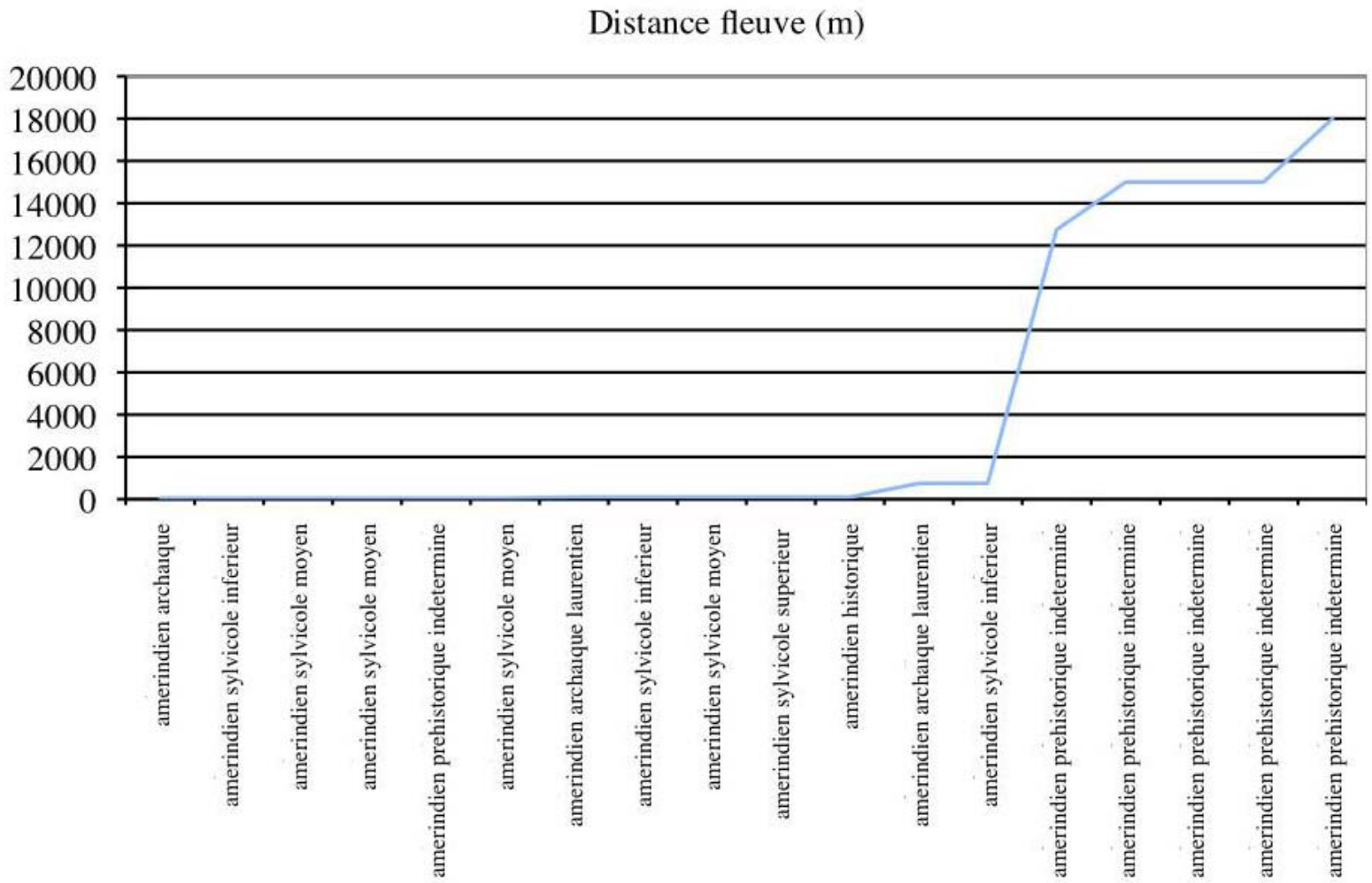


Figure 14. Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction de leur distance par rapport au fleuve

La distance des sites par rapport à l'eau douce (ruisseau ou rivière) est également un critère qui a été pris en considération. Un tel plan d'eau coule à moins de 500 m des sites archéologiques dans 80 % des cas et à moins de 1 km pour près de 90 % d'entre eux (figures 15 et 16). Comme nous l'avons mentionné dans la section 2, plusieurs ruisseaux coulent dans le secteur à l'étude et ces derniers étaient probablement plus imposants avant que ce secteur soit modifié par l'intervention humaine.

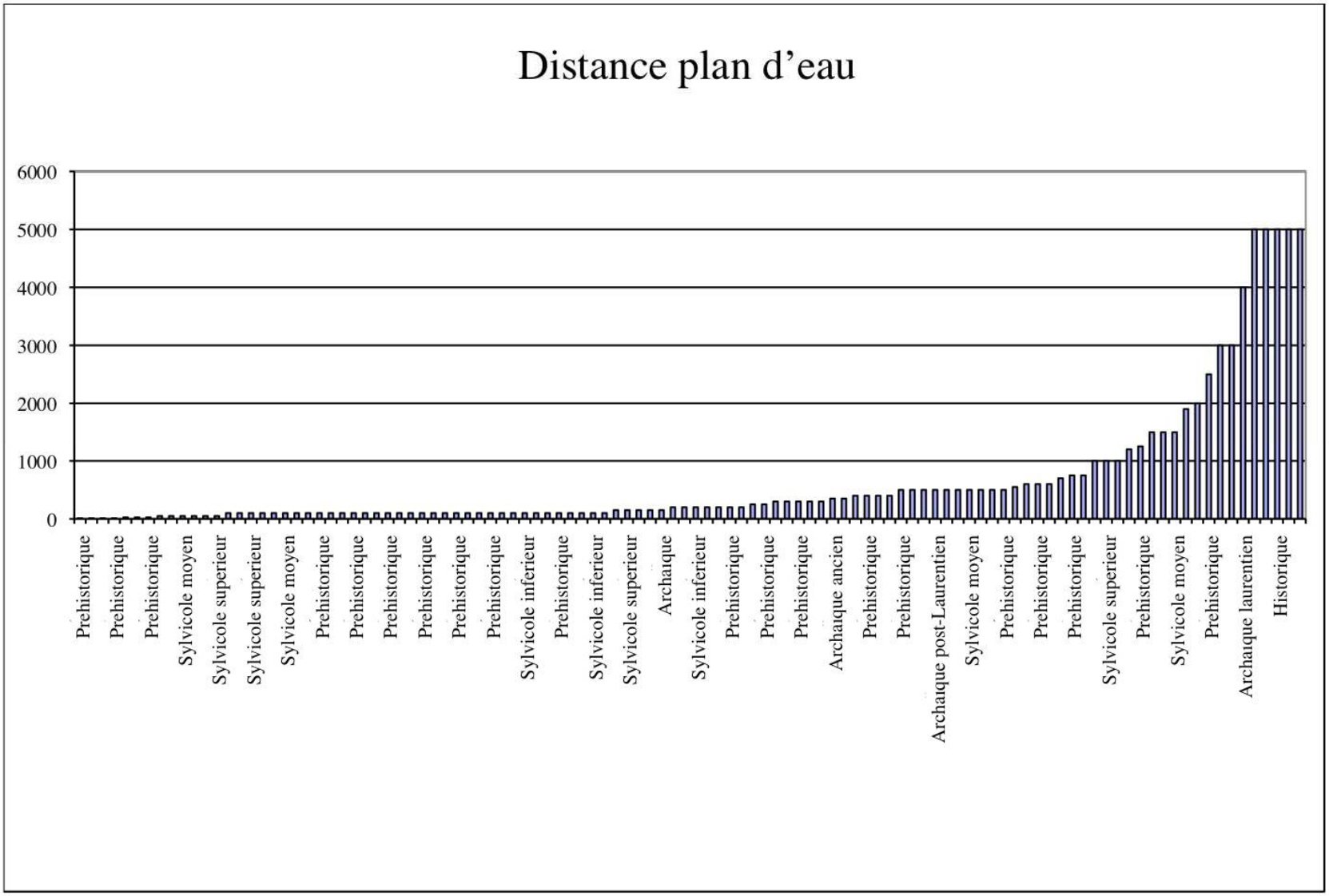


Figure 15. Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive nord de Québec en fonction de la distance par rapport à un plan d'eau en mètres

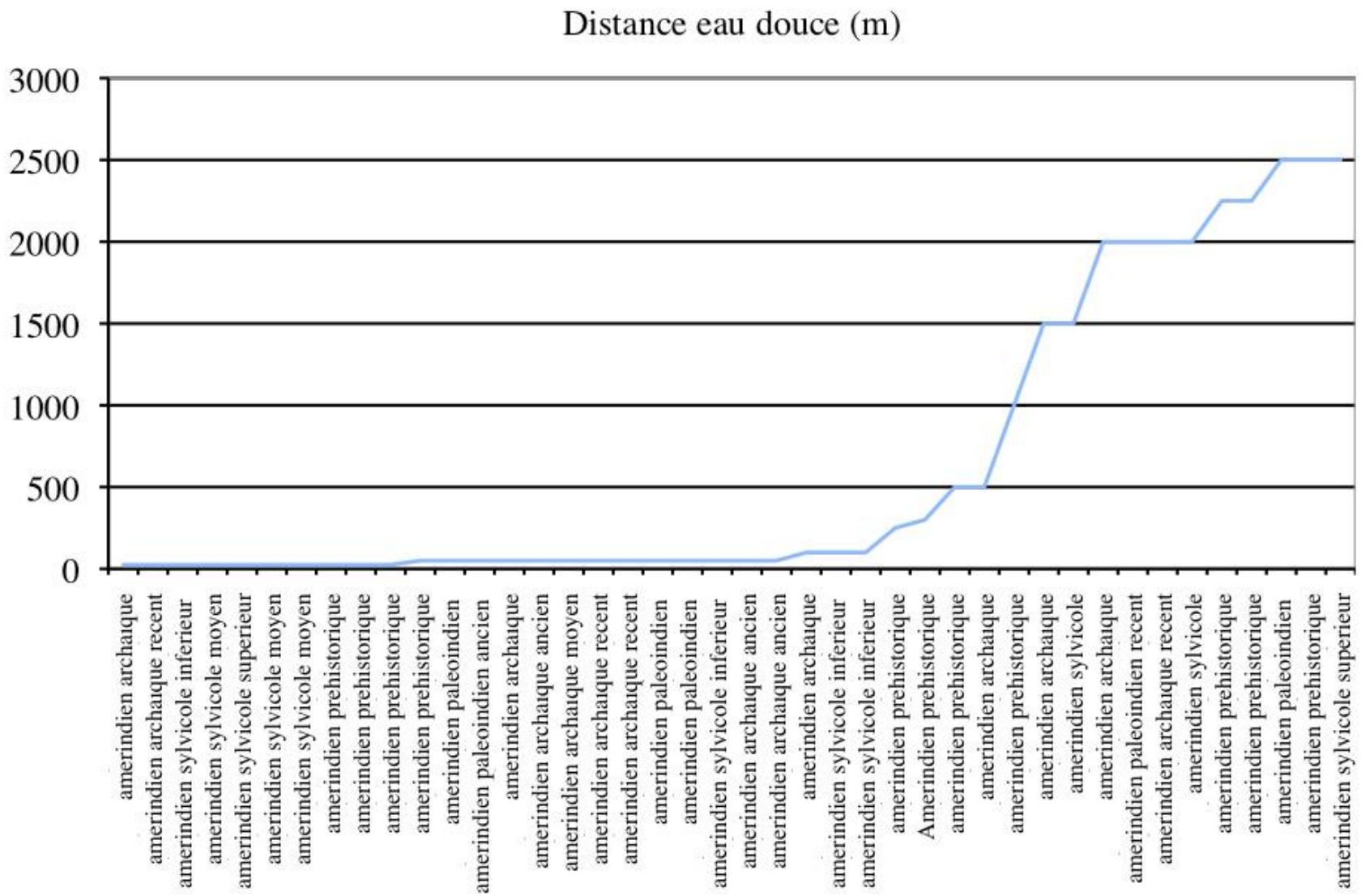


Figure 16. Répartition des sites archéologiques amérindiens connus sur la rive sud de Québec en fonction de la distance par rapport à un plan d'eau en mètres

Cette étude des paramètres relatifs à la localisation des sites amérindiens connus permet de considérer que le secteur à l'étude est susceptible de receler des sites archéologiques amérindiens.

En ce qui concerne les modes d'occupation des îles du Saint-Laurent, une cinquantaine de sites amérindiens ou périodes d'occupation, ont été relevés en ces lieux (ISAQ 2010). Il a été constaté que les sites amérindiens se trouvent souvent aux extrémités des îles. À l'occasion, surtout lorsqu'une île est proche du continent, le versant le plus rapproché de la côte sera occupé en divers endroits (ISAQ 2010).

Dans le cadre de cette étude, seules les zones présentant un potentiel d'occupation fort et moyen ont été retenues. Aucune discrimination ne sera retenue entre ces deux niveaux de potentiel puisque lorsque des zones de ce type sont identifiées, elles requièrent toutes deux un inventaire sur le terrain.

2.4. Zones à potentiel archéologique préhistorique

Quatre zones de potentiel ont été retenues dans le cadre de cette étude : P-1 à P-4 (tableau 4, plan 1). Elles concernent des zones relativement planes qui se situent dans un rayon de 200 m d'une source d'eau douce et qui sont composées de dépôts de surface sableux ou sablo-limoneux.

En ce qui concerne la zone de potentiel P-1, celle située la plus à l'ouest, elle est traversée par deux des tracés proposés pour le nouvel égout domestique. Pour ce qui est du tracé longeant le Chemin Royal (P-1B, bassin 3), seule une surveillance archéologique y est recommandée, ce secteur ayant été passablement perturbé par diverses activités anthropiques. Pour ce qui est du tracé sud (P-1A, bassin 1), il est recommandé d'y effectuer un inventaire archéologique manuel préalablement à toute excavation (plan 2).

Photo 1 Extrémité ouest de l'aire à l'étude et Chemin Royal, en direction sud-est (IMG_1871)

Il en va de même pour ce qui est de la zone de potentiel P-2 (centre ouest) où un inventaire archéologique préalable devrait être effectué le long du tracé secondaire (P-2A; P-2B, poste de pompage PP-1 et son raccordement au chemin Royal, P-2E pour le poste de pompage principal PP-P et son raccordement (plans 2 et 3). Une surveillance archéologique est requise pour les zones à potentiel P-2C sur le Chemin Royal et P-2D sur le tracé secondaire du Chemin Leclerc. En ce qui concerne la zone à potentiel P-4 (extrémité est), un inventaire préalable est requis à l'emplacement du poste de pompage PP-2 et son raccordement (P-4B) (plans 1,4). Pour ce qui est du tracé principal qui emprunte le Chemin Royal, seule une surveillance archéologique des travaux est recommandée (P-4A). Enfin les raccordements d'utilités publiques prévus aux habitations ou toutes autres excavations supplémentaires à l'intérieur de ces zones à potentiel devront être évalués selon le plan d'aménagement final.

Photo 2 Maison no civique 1667 Chemin Royal.
Environnement de la zone H-2A, en direction sud-est (IMG_1872)

Photo 3 Extrémité est du secteur à l'étude dans la zone
à potentiel P-4A en direction est (IMG_1760)

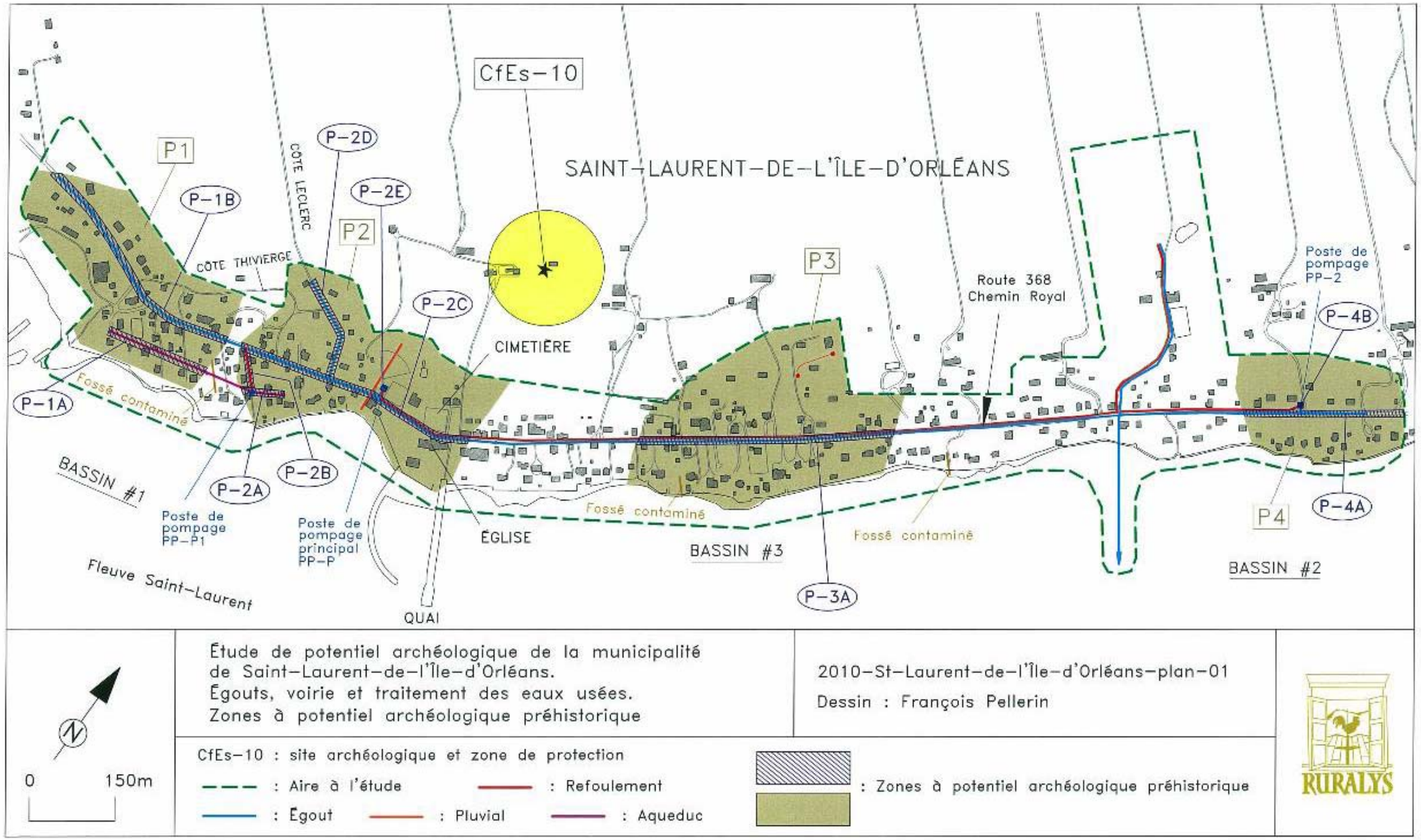
Tableau 4 Zones à potentiel archéologique préhistorique

Zone	Localisation	Début zone	Fin zone	Superficie	Contexte actuel	Perturbation	Potentiel préhistorique	Intervention recommandée emprise des travaux	Plan
P-1 A	Tracé	N° civique 1671	N° civique 1647	75 050 m2 1830	Densité résidentielle moyenne Bord du fleuve	Perturbations anthropiques anciennes et récentes	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Sondages archéologiques aux 15 m, tranchées de 1 m X 50 cm	1 1;2
P-1 B	Tracé Avenue Royale (route 368)	N° civique 1737	N° civique 1638	4430	Densité résidentielle élevée Premier niveau de terrasse supérieure	Perturbations anthropiques anciennes et récentes abondantes, aménagement de la route	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Surveillance archéologique	1
P-2 A	Tracé	N° civique 1625	N° civique 1593	91 327 750	Densité résidentielle moyenne Bord du fleuve	Perturbations anthropiques anciennes et récentes	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Sondages archéologiques aux 15 m, tranchées de 1 m X 50 cm	1 1;2

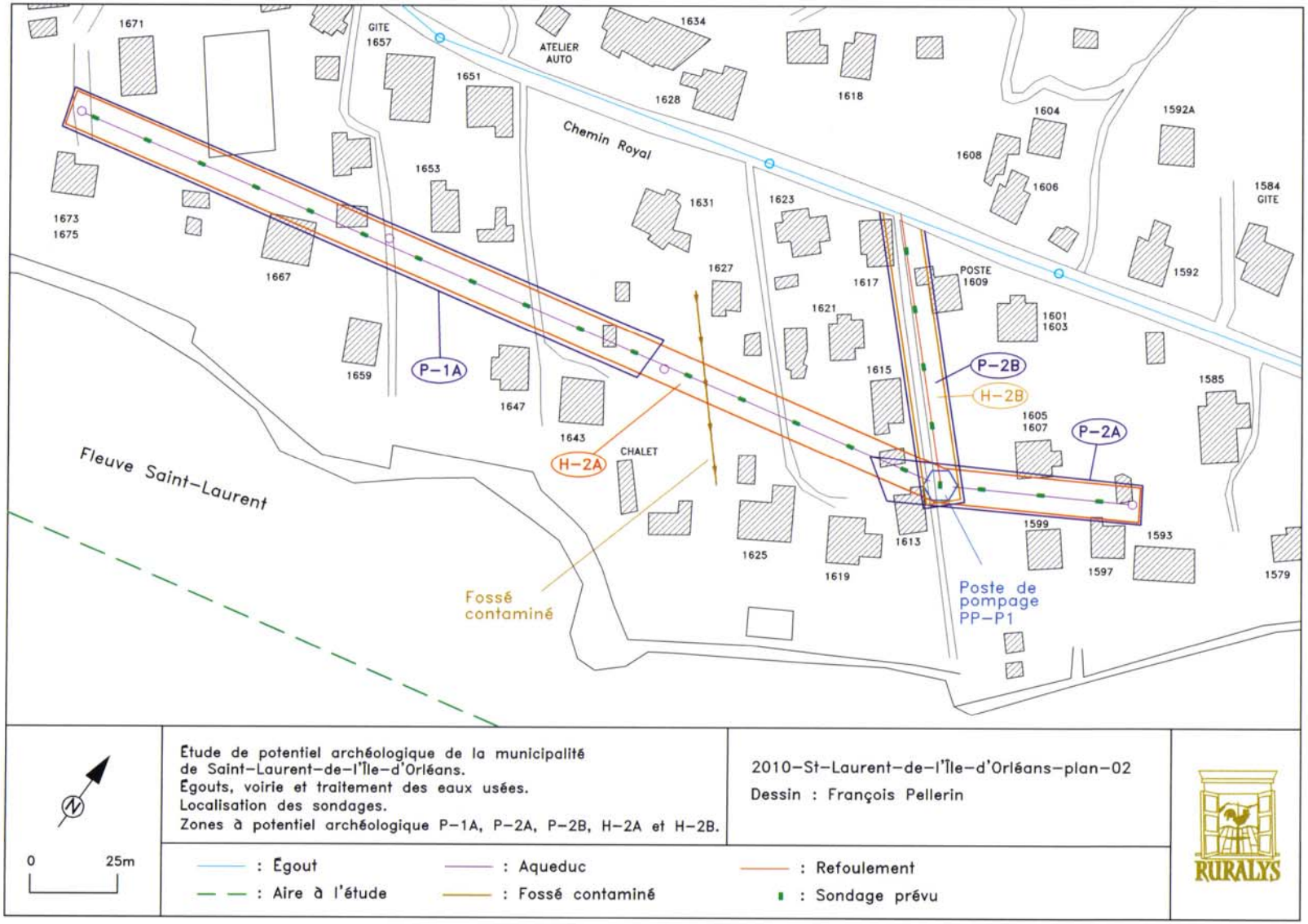
Zone	Localisation	Début zone	Fin zone	Superficie	Contexte actuel	Perturbation	Potentiel préhistorique	Intervention recommandée emprise des travaux	Plan
P-2 B	Station de pompage PP-1 et raccordement à l'Avenue Royale (route 368) (entre les n° civiques 1617 et 1609)			640	Densité résidentielle moyenne Bord du fleuve	Perturbations anthropiques anciennes et récentes	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Sondages archéologiques aux 15 m, tranchées de 1 m X 50 cm	1 2
P-2 C	Tracé Avenue Royale (route 368)	N° civique 1634	N° civique 1495	4390	Densité résidentielle élevée Premier niveau de terrasse supérieure	Perturbations anthropiques anciennes et récentes abondantes, aménagement de la route	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Surveillance archéologique	1 1
P-2 D	Côte Leclerc	N° civique 1564	N° civique 1575	1830	Densité résidentielle moyenne Premier niveau de terrasse supérieure	Perturbations anthropiques anciennes et récentes, aménagement de la route	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Surveillance archéologique	1 1

Zone	Localisation	Début zone	Fin zone	Superficie	Contexte actuel	Perturbation	Potentiel préhistorique	Intervention recommandée emprise des travaux	Plan
P-2 E	Poste de pompage principal (PP-P)			100	Densité résidentielle moyenne Premier niveau de terrasse supérieure	Perturbations anthropiques anciennes et récentes	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Sondages aux 15 m, tranchées de 1 m X 50 cm	1 1;3
P-3 A	Tracé Avenue Royale (route 368)	N^{o} civique 1426	N^{o} civique 1340	103 011 4490	Densité résidentielle élevée Premier niveau de terrasse supérieure	Perturbations anthropiques anciennes et récentes abondantes, aménagement de la route	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Surveillance archéologique	1 1
P-4 A	Tracé Avenue Royale (route 368)	N^{o} civique 1146	N^{o} civique 1090	48466 2840	Densité résidentielle élevée Premier niveau de terrasse supérieure	Perturbations anthropiques anciennes et récentes abondantes, aménagement de la route	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Surveillance archéologique	1 1

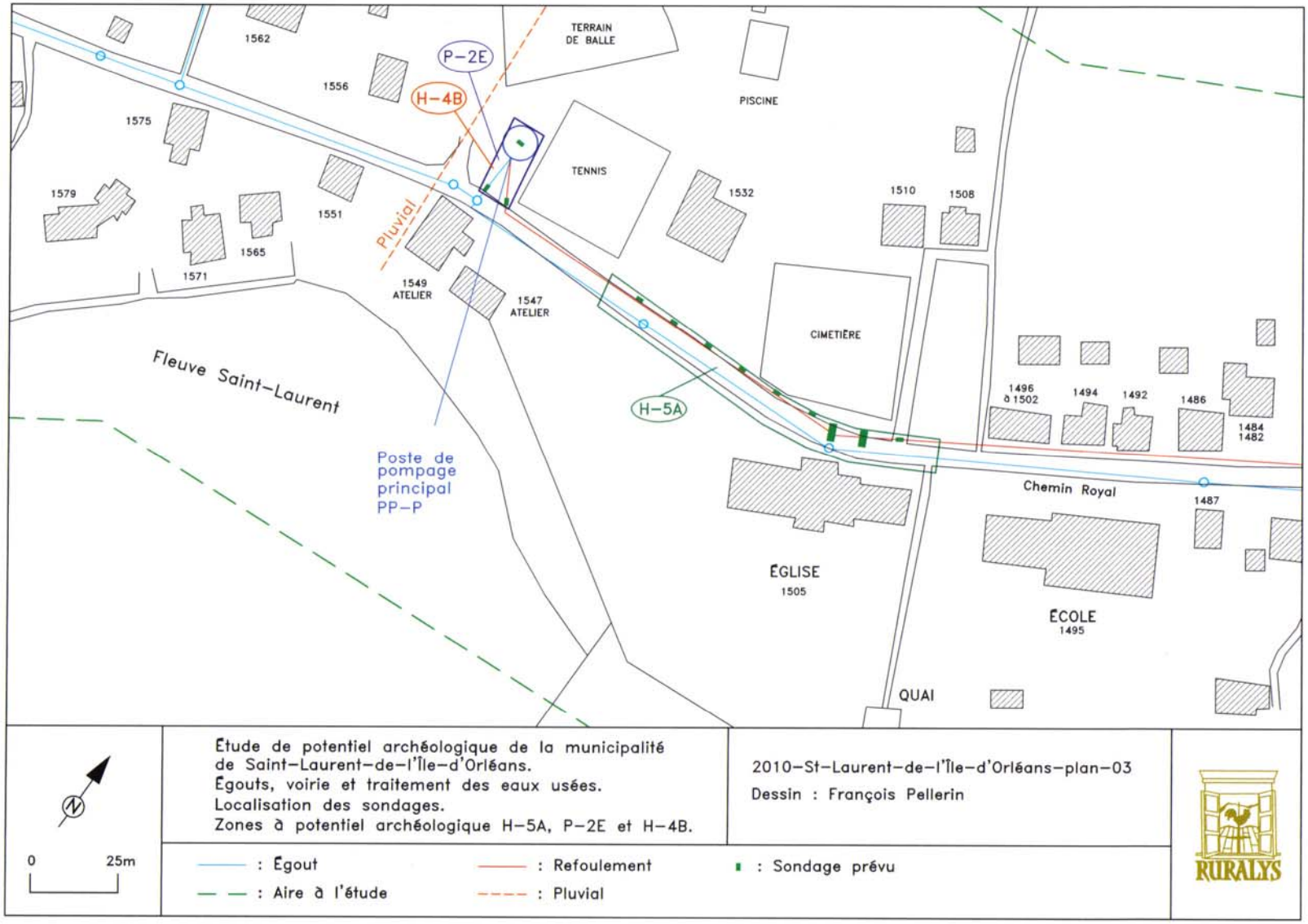
Zone	Localisation	Début zone	Fin zone	Superficie	Contexte actuel	Perturbation	Potentiel préhistorique	Intervention recommandée emprise des travaux	Plan
P-4 B	Poste de pompage PP-2			100	Densité résidentielle élevée Premier niveau de terrasse supérieure	Perturbations anthropiques anciennes et récentes abondantes aménagement de la route	Loam sableux Plage récente Ruisseau	Sondages aux 15m, tranchées de 1mx 0,50m	1 4



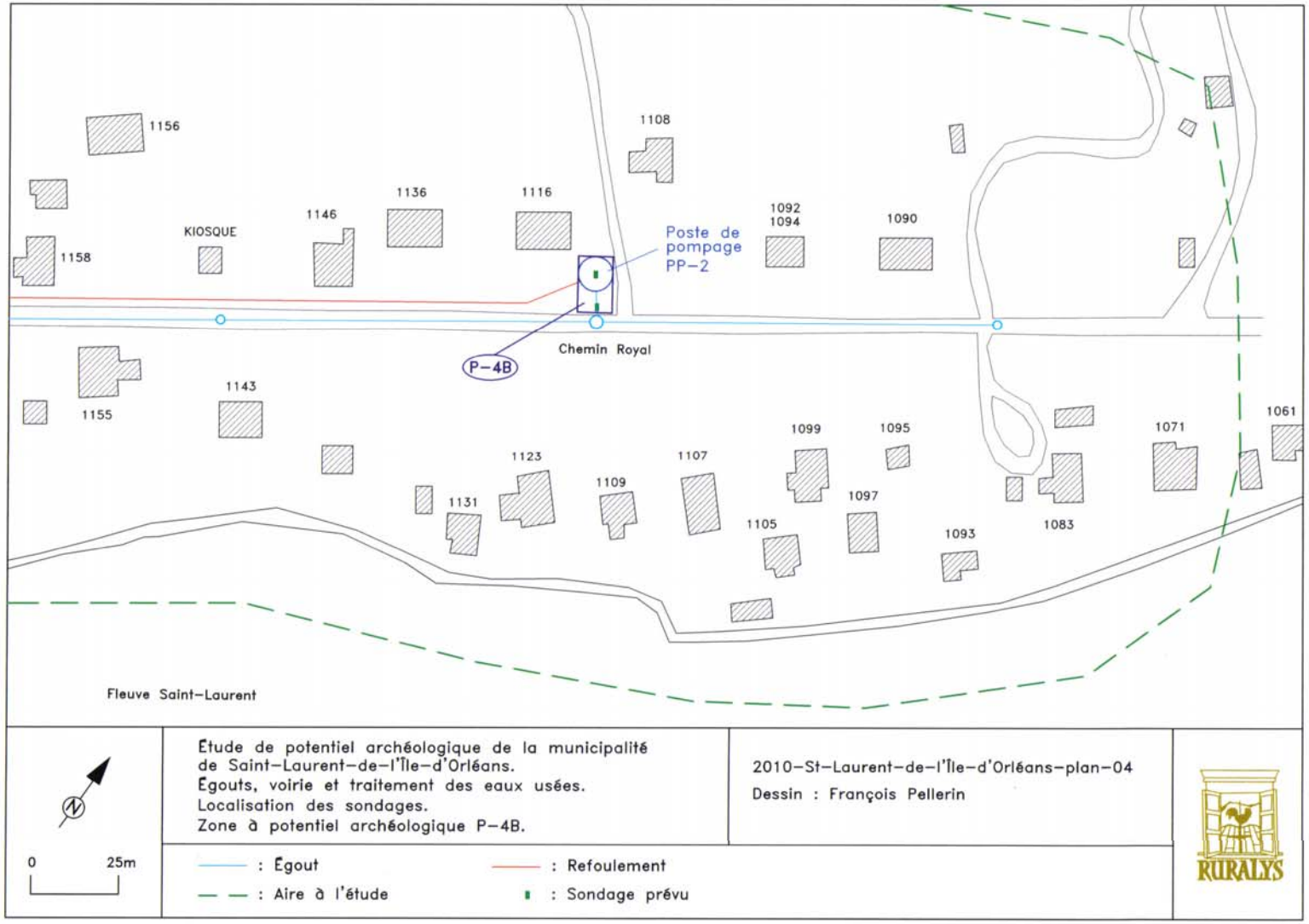
Plan 1. Localisation des zones à potentiel archéologique préhistorique (hachuré : zones à potentiel reliées au projet de voirie- plein : zones à potentiel générales)



Plan 2. Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologique P-1A; P-2A; H-2A; H-2B



Plan 3. Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologiques H-4B; H-5A; P-2E



Plan 4. Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologique P-4B

3. Potentiel archéologique historique

Cette section de l'étude de potentiel vise à déterminer si des sites archéologiques euroquébécois sont présents dans ou à proximité du secteur à l'étude. Pour se faire le cadre historique permettra de mieux connaître l'occupation historique du territoire et de déterminer les phases d'occupation du territoire ainsi que les thèmes historiques d'intérêts. Les sites archéologiques et les interventions archéologiques sur le territoire seront pris en considération ainsi que les biens culturels présents dans la zone d'étude. Puis nous présenterons les zones de potentiel archéologiques de la période historique.

3.1 Contexte historique

L'objectif de cette étude historique est d'observer le développement d'une partie du territoire de la paroisse de Saint-Laurent-de-l'Île d'Orléans, du XVII^{e} siècle jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'analyser l'occupation du territoire et de déterminer l'ancienneté des sites. Dans un premier temps, l'étude retrace l'établissement des pionniers et la formation du premier noyau religieux. La seconde partie observe la naissance du village, l'évolution de l'enclos paroissial et la présence de plusieurs chalouperies en bordure du littoral. L'évolution du noyau villageois s'accélérant au milieu du XIX^{e} siècle, oblige les paroissiens à transformer l'enclos paroissial et à aménager une place publique telle qu'on la connaît aujourd'hui. La dernière partie de l'étude suit le développement de l'ensemble de la paroisse et l'évolution des chantiers maritimes jusqu'au milieu du XX^{e} siècle.

3.1.1 La colonisation à l'île d'Orléans au XVII^{e} siècle

L'île d'Orléans fait partie des lieux géographiques abondamment cités par les premiers explorateurs. Elle est tout d'abord désignée sous le vocable d'« île de Bacchus » par Jacques Cartier en 1534. Deux ans plus tard, lors d'une seconde visite, Cartier adopte plutôt le nom d'« île d'Orléans ». Après les premiers établissements de Québec, la Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans sont les plus vieux peuplements du Régime français.

Le littoral de l'île est facile d'accès grâce aux nombreuses anses qui permettent d'abriter du plus grand navire jusqu'aux petites embarcations. Les terres y sont fertiles et les boisés se composent de différentes essences d'arbres recherchés. La nature y est généreuse. La vigne sauvage (d'où le nom d'île de Bacchus), le noyer tendre, les petits fruits, les pâturages naturels et les ressources halieutiques qui y abondent à l'époque, s'avèrent des atouts sans précédents. Les avantages naturels de l'île la prédestinent donc pour l'établissement des nouveaux arrivants.

En 1636, l'ensemble du territoire est concédé pour une première fois à la Compagnie de la Nouvelle-France mais il faudra attendre jusqu'en 1648 pour que quelques colons s'y établissent. L'extrémité sud-ouest accueille d'abord quelques familles, puis des colons s'établissent sur le territoire de la paroisse de Sainte-Famille. Malgré le contexte politique des premières années, soit les démêlés entre les nations Iroquoises et Huronnes et les difficultés rencontrées par les seigneurs qui se succèdent à l'île, le peuplement se poursuit à un bon rythme dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle.

À partir de 1661, Monseigneur de Laval, évêque de Québec, entreprend de racheter les parts des associés de la Compagnie de la Nouvelle-France. Il lui faut attendre jusqu'en 1668 avant qu'il détienne officiellement le titre officiel de seigneur de l'île d'Orléans[4]. Entre temps, il fonde la paroisse de Sainte-Famille en 1661. Quatorze ans plus tard, il l'échange contre la seigneurie de l'île Jésus. En 1675, le sieur Michel-François Berthelot devient le nouveau seigneur de l'île d'Orléans. Ce dernier s'empresse de la faire ériger en comté. L'île est désignée désormais connue sous le nom «d'isle et comté de Saint-Laurent»[5].

Après la fondation de Sainte-Famille, quatre nouvelles paroisses sont ouvertes en 1679. L'île est alors divisée en cinq parties. Les concessions sont tracées du littoral vers le centre de l'île. Ainsi, les bandes de terres qui s'étirent sur chaque versant possèdent toutes leur accès au front de mer et à la partie boisée, au centre de l'île. L'accès au fleuve est primordial, tant pour les relations entre les paroisses et l'extérieur de l'île que pour les ressources du fleuve, permettant aux colons d'assurer leur subsistance.

[4] Michel Lessard, *L'île d'Orléans*, Québec, Les Éditions de l'Homme, 1998, p. 58.
[5] Joseph-Camille Pouliot, *L'île d'Orléans. Glanures historiques et familiales*, Québec, Éditions Leméac, 1984 [1927], p 30.

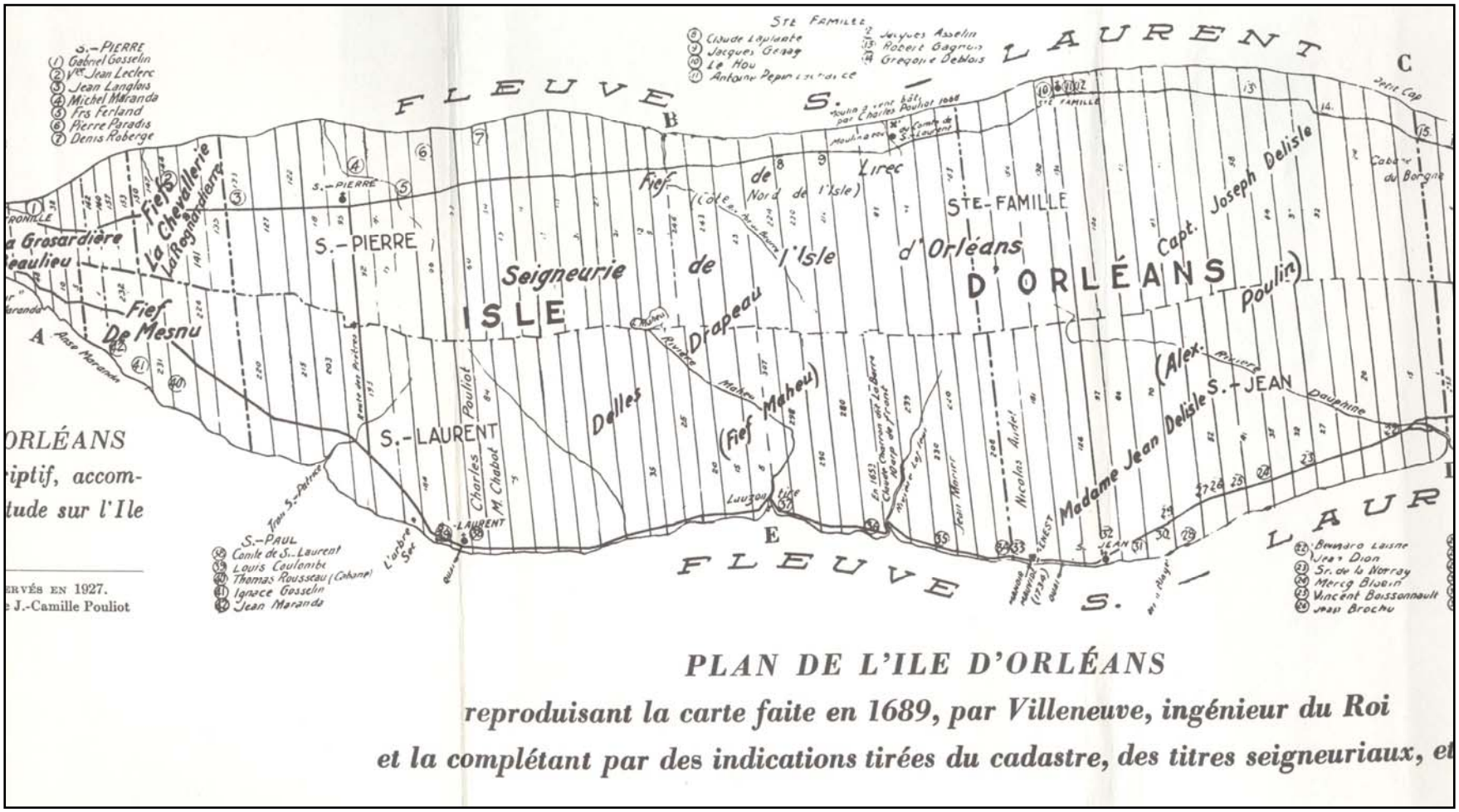


Figure 17. Extrait d'un plan descriptif accompagnant l'étude et plan de la seigneurie de l'île d'Orléans, D'après l'original réalisé par Robert de Villeneuve en 1689. J.-Camille Pouliot, *L'île d'Orléans*, p.175

3.1.2 Les premiers développements de la paroisse de Saint-Laurent

La paroisse de Saint-Laurent est créée officiellement sous le nom de Saint-Paul-de-l'île d'Orléans en 1679. Desservie à l'époque par des missionnaires, une chapelle en bois s'y trouve depuis 1675 près de l'endroit appelé «l'arbre sec». Les premiers colons de Saint-Laurent sont les familles Pouliot et Chabot établies près de la chapelle[6]. Un plan de la seigneurie réalisé par Robert de Villeneuve, ingénieur du Roi, identifie le site de la chapelle, le lieudit de l'arbre sec et quelques uns des propriétaires des concessions de la paroisse en 1689. La liste identifie une cinquantaine de propriétaires, dont une quarantaine y ont construit une maison et une grange et parfois simplement une cabane et une grange. Dans quelques cas, seule une grange s'y trouve, indiquant peut-être que leur établissement primitif oblige les occupants à loger avec les animaux. Les habitations sont réparties sur l'ensemble du territoire de la paroisse, et, c'est surtout à la pointe de l'église que se concentrent les activités seigneuriales et les pratiques religieuses.

Le moulin à vent du domaine seigneurial Berthelot

Dans le dernier quart du XVII^{e} siècle, un moulin à vent, une chapelle en bois et une maison seigneuriale auraient coexisté dans les environs de l'église actuelle. Le domaine seigneurial d'une largeur de six arpents de front inclut alors tout le secteur de la pointe, entre l'église actuelle et l'ancien chantier maritime Saint-Laurent[7]. Un bail de location du domaine, effectué à l'automne de l'année 1694, atteste la présence d'un moulin, loué au meunier Jacques Monceau. Ce dernier habite la maison, l'étable et s'engage à faire fonctionner le moulin pendant cinq ans[8]. Le seigneur y aurait-il fait construire une demeure seigneuriale? Rien n'est certain, néanmoins une maison lui appartenant y existe bel et bien sur le domaine en 1689 et elle est occupée par son meunier.

Les quelques mentions de moulins dans l'île certifient la présence de ce moulin à vent à Saint-Laurent[9]. Le charpentier Charles Pouliot habite à Saint-Laurent, sur une terre de quatre arpents de front octroyée par Monseigneur de Laval en 1667. En 1668, il construit pour le seigneur un moulin à vent du côté sud de l'île[10], près de sa propre terre. D'après le marché de construction, le moulin est en bois de colombage de huit pouces d'épaisseur. Le type de fondation n'est pas spécifié dans les descriptions destinées au constructeur Pouliot, aussi il est possible que le «Moulin de l'arbre sec» ait été un modèle de moulin à

---

6 *Ibid*., p. 80.

7 Louise Gagné, *Saint-Laurent en l'isle…Souvenances 1679-1979*, Corporation des fêtes du tricentenaire de Saint-Laurent, Île d'Orléans, 1979. p. 191

8 Louise Gagné, Idem.

9 Les descriptions accompagnant la carte de Villeneuve en 1689 signalent la présence du meunier du seigneur Berthelot à Saint-Laurent (Saint-Paul) et en 1702 l'acte de vente de la seigneurie de l'île d'Orléans identifie la présence de trois moulins sur son territoire.

10 David Gosselin, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, p.180-181.

pivot[11]. Le site de la pointe-sèche ou dit de l'arbre sec apparaît naturellement propice pour y ériger un moulin à vent. Aucunes traces de cet ancien moulin n'ont été retrouvées, ce qui s'explique probablement par les matériaux de l'ouvrage. Les pièces de bois ayant disparues depuis longtemps et il ne reste probablement que quelques traces d'une fondation rudimentaire et non pas les vestiges d'un moulin à vent en pierre.

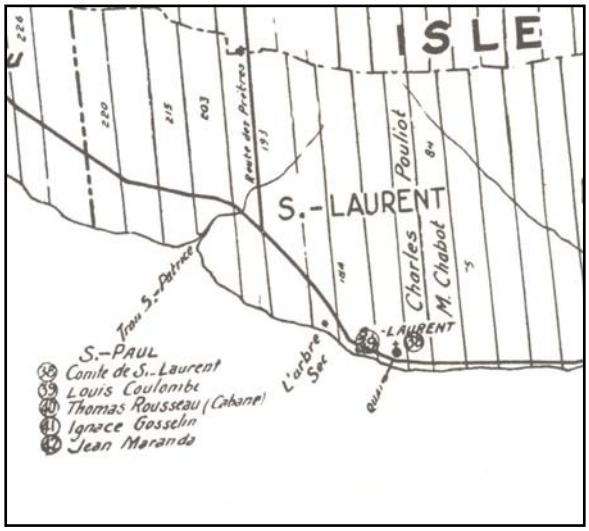


Figure 18 Extrait d'un plan descriptif accompagnant l'étude et plan de la seigneurie de l'île d'Orléans, D'après l'original réalisé par Robert de Villeneuve en 1689. J.-Camille Pouliot, *L'île d'Orléans*, p.175.

D'après le plan de Robert de Villeneuve, la chapelle en bois se trouve sur la concession de Louis Coulombe et plus à l'est la maison du seigneur François Berthelot. Le moulin à vent de Saint-Laurent n'est pas identifié sur la carte, mais les mentions le situent plus à l'ouest à l'endroit appelé l'arbre sec. Certains auteurs croient d'ailleurs que le nom du lieudit «l'arbre sec» lui viendrait de la présence du moulin à vent. Cette pointe marquant une avancée sur le fleuve est d'ailleurs réputée pour la force de ses vents. Le sieur Berthelot avait donc entrepris de mettre en valeur une partie de la terre du domaine de Saint-Laurent.

3.1.2.1 La première chapelle

La première chapelle de la paroisse de Saint-Paul (Saint-Laurent) est érigée en 1675. Des missionnaires desservent la paroisse qui n'a pas encore de curé résident. Construite par le maître charpentier Charles Pouliot, l'édifice en bois mesure 16,25 mètres de long sur 6,5 mètres de large. Le site de cette première chapelle se trouverait au pied du coteau selon certains auteurs, et à environ 100 mètres à l'ouest de l'église actuelle selon certains [12]. En 1919, le chanoine Gosselin mentionne qu'il aurait vu une partie des

[11] Gilles Deschênes, *Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec*, Québec, Septentrion, 2009, p. 57 et 211.

[12] Guy-André Roy et Andrée Ruel, *Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans*, Québec, Ministère des

fondations de ce premier lieu de culte sur l'ancien emplacement d'Isidore Labrecque. Elle serait située à quinze ou vingt pieds du rivage[13]. Ces mentions ne permettent pas d'identifier le site de manière très précise. Il est plus probable que la chapelle ait été édifiée à l'abri, soit le long du coteau, comme il était d'usage de le faire à l'époque. Quant au site en bordure du rivage, ce secteur à l'ouest de l'église a fait l'objet plusieurs travaux, dont à l'occasion de la construction de la marina et plus anciennement en raison de la présence des activités du chantier maritime Lachance.

Avec la présence d'une chapelle, d'une maison seigneuriale et d'un moulin à vent, la pointe et l'anse près de l'église sont des sites témoignant d'une occupation permanente qui remonte au dernier quart du XVIIe siècle.

Figure 19 Maison de Samuel Pouliot, terre ancestrale de Charles Pouliot, l'un des premiers colons de Saint-Laurent, vers 1925. BaNQ, P600, S6, D5, P0798.

3.1.3 L'enclos paroissial de Saint-Laurent au XVIII^e siècle

Au tournant du XVIII^e siècle, vingt-cinq après l'érection d'une première chapelle, le seigneur Berthelot octroie un terrain à la Fabrique de Saint-Laurent. Détaché du domaine seigneurial, ce terrain correspond aujourd'hui approximativement à celui du cimetière de la paroisse[14.] Le noyau religieux prend donc à cette époque une forme plus organisée. Vers 1697, la chapelle de bois est remplacée par une église en pierre construite à la limite sud du cimetière. Un premier presbytère, érigé en 1698, permettra d'accueillir un curé résidant deux ans plus tard. Auparavant désignée par le vocable Saint-Paul, c'est à ce moment qu'à l'instigation du seigneur François Berthelot, la paroisse prend le nom du comté de Saint-Laurent. L'emplacement de la nouvelle église est situé à l'est de l'anse qui sert de havre naturel pour les embarcations. La cartographie ancienne de l'île d'Orléans nous démontre bien la position géographique avantageuse du site choisi.

Affaires culturelles, Les cahiers du patrimoine, no 16. 1984. p.221.

[13] David Gosselin, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, p.17.

[14] Le 29 mars 1707 un second terrain est donné à la Fabrique de Saint-Laurent par Jean-Paul Maheu selon Pouliot. J-Camille Pouliot. *L'île d'Orléans*. *Op.Cit.*, p. 74.

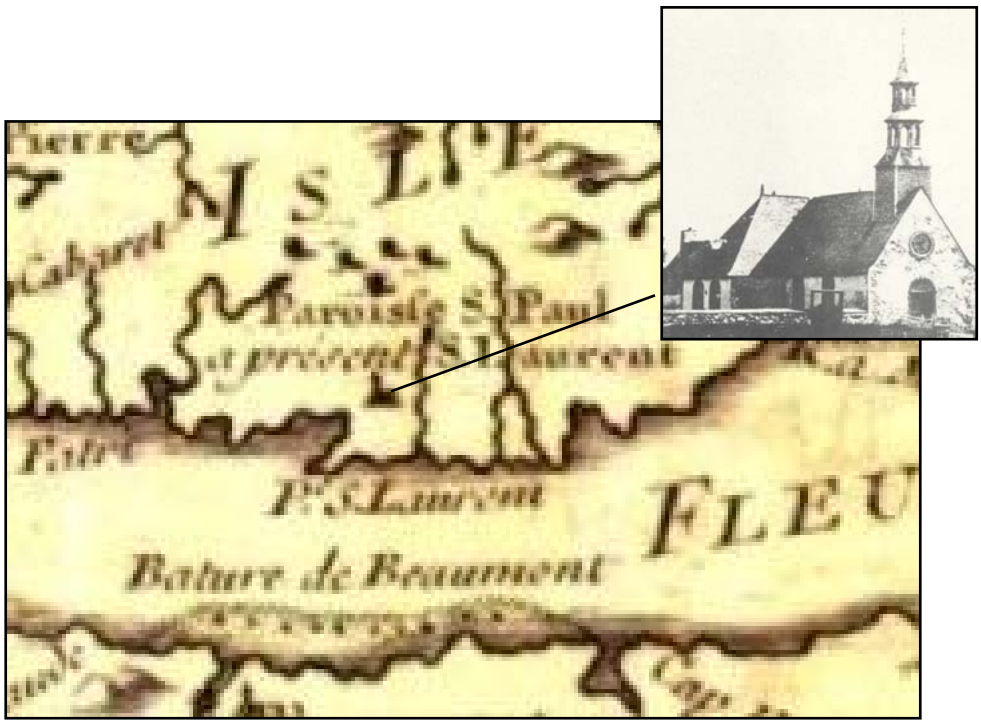


Figure 20. Église Saint-Laurent, photographe inconnu. Vers 1860.

Figure 21. Extrait d'une carte de l'Isle d'Orléans et du passage de la traverse dans le fleuve Saint-Laurent. N. Bellan, 1744. BANQ, 2663674.

La première église en pierre

La première église en pierre de Saint-Laurent est construite vers 1697. Elle mesure 16,25 mètres de long sur 7,8 mètres de large. D'un plan originel fort simple, elle se compose d'abord d'une nef étroite prolongée par un chœur de même largeur qui se termine par une abside en hémicycle. Les murs sont percés de trois fenêtres latérales et d'une fenêtre au centre du rond-point, éclairant la sacristie située dans l'abside à cette époque. Elle subit ensuite plusieurs modifications, entre 1707 et 1710, elle est prolongée en façade d'environ six mètres et une fenêtre latérale est ajoutée ainsi qu'une porte sur le mur du côté droit. Les plans sont exécutés par Jean Maillou, la charpente par Joseph Chabot et la maçonnerie des murs et du clocher par le sieur Carpentier. Vers la fin du XVIIIe siècle, l'église est à nouveau jugée trop petite et des travaux modifient son apparence. En 1766, une sacristie de 9,75 mètres de longueur sur 4,85 mètres de large s'annexe à l'arrière de l'abside originelle. Finalement en 1774, un transept est ajouté de manière à former une croix latine et elle prend l'apparence qu'on lui connaît grâce aux vieilles photographies prises avant sa destruction en 1864[15].

Figure 22. Dessin à l'encre sur papier, plan de l'église de Saint-Laurent après le premier agrandissement, Verso du premier livre de compte de la paroisse, début XVIII^{e} siècle. Encre sur papier.

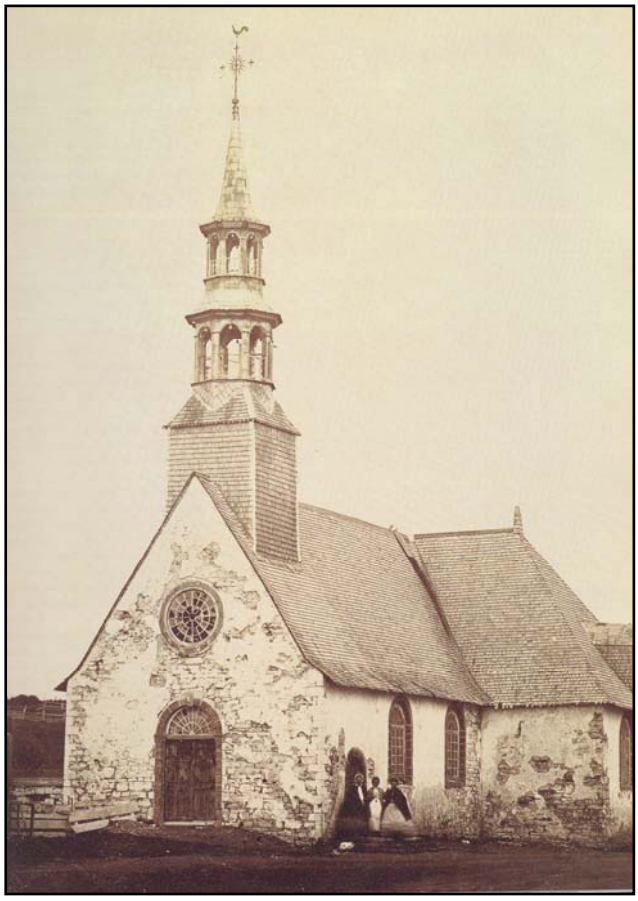
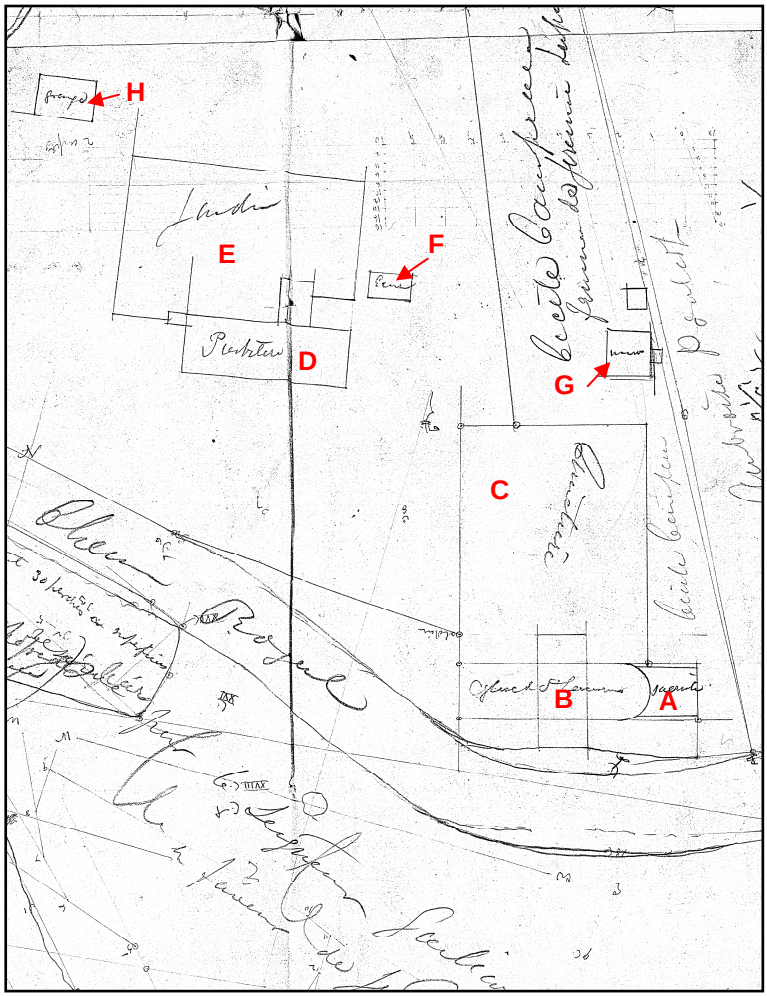


Figure 23. Première église en pierre de Saint-Laurent, Studio Livernois. Vers 1860.

[15] Guy-André Roy et Andrée Ruel, *Op.Cit.*, p.221.

Le terrain de la Fabrique

Outre l'église en pierre, l'enclos paroissial inclut également à cette époque un presbytère et un cimetière. Il n'en subsiste que très peu d'éléments descriptifs. Une première maison curiale est construite en 1698. À partir de 1700, un premier curé résidant s'y installe mais déjà en 1734, le vicaire du diocèse de Québec jugeant la demeure vétuste ordonne aux paroissiens d'en construire un nouveau. Les habitants doivent donc : «*travailler dès l'été à amasser la pierre nécessaire afin d'être en état d'y pouvoir loger en deux ans*[16]». Le deuxième presbytère, construit en pierre, est donc érigé vers 1736 sur le même site que l'ancien, soit à l'ouest du cimetière. Il n'en existe aucune photographie, mais un plan du terrain de la Fabrique réalisé en 1841, situe les bâtiments de l'enclos paroissial construits au XVIII[e] siècle. L'église longe le cimetière et à l'ouest sont érigés un presbytère, une grange et une écurie autour d'un jardin à l'usage de la maison curiale.



A Sacristie (1766)
B Première église (1697)
C Cimetière
D Presbytère (1736)
E Jardin
F Écurie
G Maison
H Grange

Figure 24. Extrait d'un plan du terrain de la Fabrique de Saint-Laurent et du plateau réservé dans l'acte de vente par Jean-Baptiste Gaillard à Jean Thibault, Adolphe Larue, 30 septembre 1841. BaNQ, CA, 301, S27, D122.

[16] Guy-André Roy et Andrée Ruel, *Ibid*., p. 256.

D'après ce plan, le seigneur Gaillard au XVII^{e} siècle, et plus tard les seigneuresses Drapeau au début du XIX^{e} siècle se réservaient toute la partie du terrain, appelée le plateau, qui entoure l'église jusqu'au littoral, du côté sud du chemin royal.

Le cimetière de la paroisse semble avoir toujours été sur le même emplacement. Une belle illustration de la première église, réalisée en 1864 par le Studio Livernois, montre le mur en pierre ceinturant le cimetière et sa porte d'accès à l'ouest, qui donne du côté du presbytère. À remarquer également, les clôtures de perches entourant le terrain adjacent du curé.

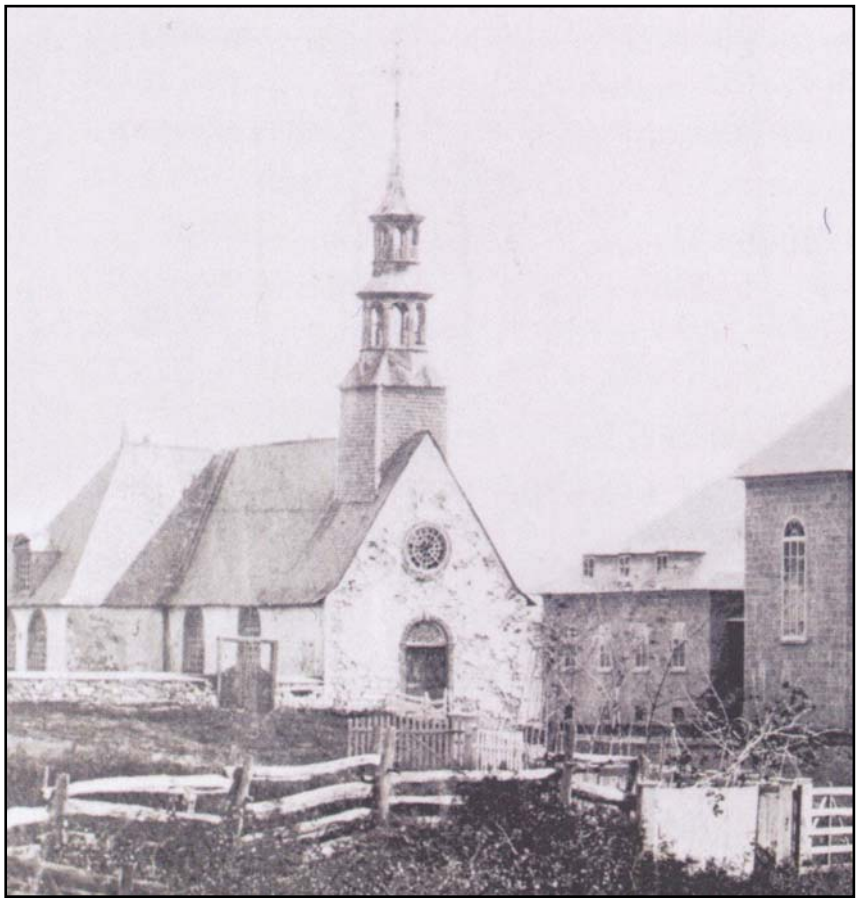


Figure 25. Les deux églises en pierre de Saint-Laurent, Studio Livernois. Vers 1864. À remarquer, le muret de l'enceinte du cimetière, à l'extrême gauche de l'image.

L'analyse des documents cartographiques et iconographiques permet de situer l'ancienne église par rapport au site actuel. Construite au nord du chemin royal, elle est érigée le long du cimetière. Après la construction de la seconde église en 1860, de l'autre côté du chemin public, la vieille église en pierre est partiellement démolie. Seule la sacristie en pierre, construite en 1766, est conservée et transformée en salle paroissiale. Elle sera finalement détruite au début du XX^{e} siècle[17]. Un plan d'assurance du village réalisé par Charles E. Goad en 1912 montre la localisation de l'ancienne sacristie, à la limite sud du cimetière, juste en face de l'église actuelle et du couvent qui se trouve un peu plus à l'est. L'abside, le transept et la nef de l'église se trouvaient donc adjacents à cette sacristie.

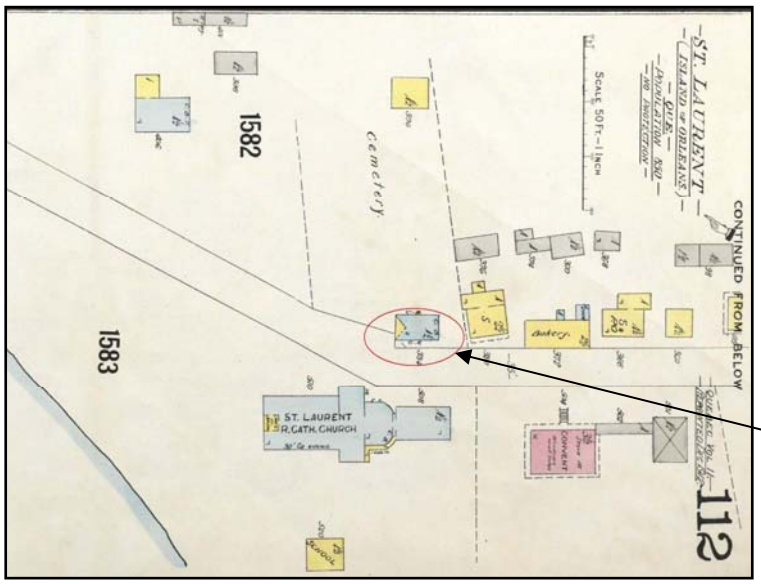


Figure 26. Extrait d'un plan d'assurance de Saint-Laurent, île d'Orléans, Charles E., Goad Co, 1912. BaNQ, P 600, S4, SS1, D57.

Sacristie en pierre à la limite du cimetière et du chemin royal, en face de l'église actuelle.

[17] David Gosselin, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, p.17.

Les chapelles de procession

Deux chapelles de procession auraient été construites au début du XVIII[e] siècle dans la paroisse de Saint-Laurent. En 1717, les livres de comptes de la Fabrique mentionnent d'ailleurs des travaux effectués sur l'une d'entre elles. La première, dédiée à Sainte-Anne, est située dans le haut de la paroisse sur l'ancienne terre de Gabriel Gosselin et la seconde, dédiée à la Vierge Marie, se trouve au village sur la terre ancestrale de Jean Chabot[18]. En 1851, le recensement mentionne deux chapelles de procession en pierre, «*d'une dimension de 15 pieds par 8 pieds peuvent contenir chacune soixante personnes*». Vraisemblablement reconstruites plusieurs fois sur les mêmes sites, la chapelle de Sainte-Anne en pierre est érigée pour la dernière fois en 1859, alors que l'érection de la chapelle en bois du village remonterait à 1889, bien qu'elle ait été construite en pierre à l'origine[19].

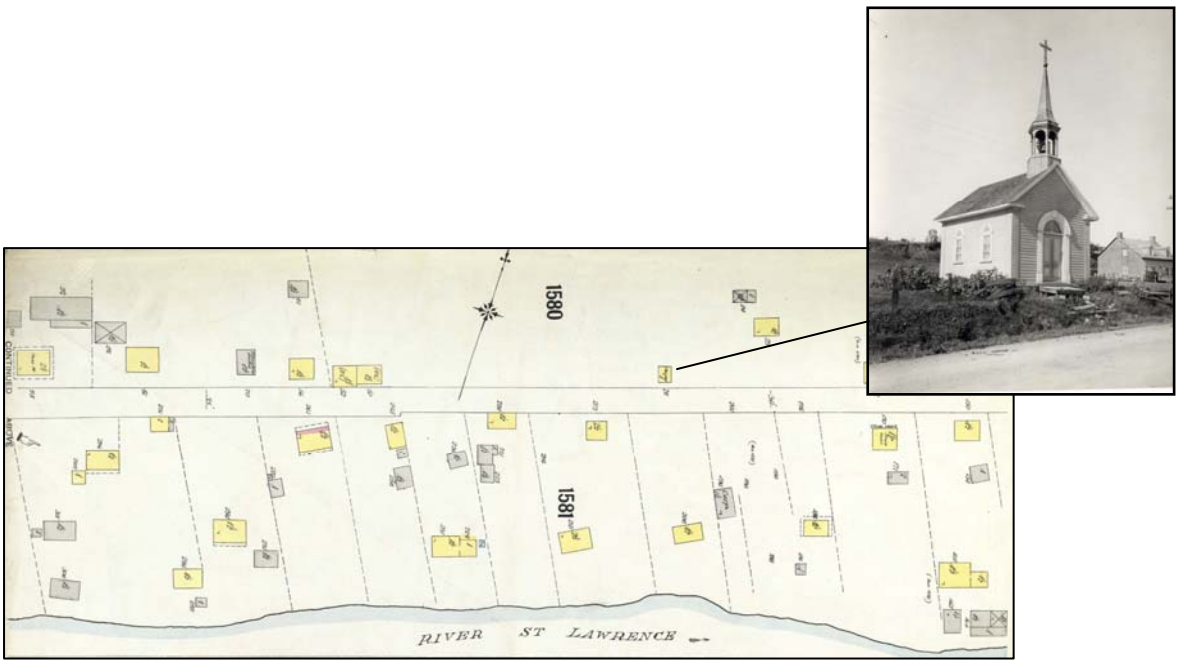


Figure 27. Chapelle de procession dédiée à la Vierge Marie, vers 1920, Saint-Laurent.
BaNQ, P 600, S6, D5P1192.

Figure 28. Extrait d'un plan d'assurance de Saint-Laurent, île d'Orléans, Charles E., Goad Co, 1912.
BaNQ, P 600, S4, SS1, D57.

[18] Louise Gagné, *Op. Cit.*, p. 17.
[19] Michel Lessard, «Quarante-deux milles de choses tranquilles», *Continuité*, Dossier île d'Orléans, No 73, Été 1997. p. 31. Archives publiques du Canada, *Recensement du Bas-Canada*, District de Montmorency, Saint-Laurent, notes du recenseur, 1851, p. 37-38.

3.1.4 Le développement de la seigneurie au XVIII^e siècle

La seigneurie de l'île d'Orléans et des différents fiefs constitués sur l'île au cours des années passent entre les mains de plusieurs propriétaires au cours du XVIII^e siècle.

En 1702, le seigneur Berthelot, alors domicilié à Paris, vend la seigneurie de l'île d'Orléans à Dame Charlotte Françoise Juchereau. Il devra pourtant reprendre ses titres de propriétés, en raison du non-respect des termes de l'acte de vente. Puis, Guillaume Gaillard, négociant à Québec s'en porte acquéreur en 1712. Gaillard et ses descendants demeureront propriétaires de l'ensemble de l'île d'Orléans jusqu'en 1752. Jean Mauvide, chirurgien du Roi, et Marie-Anne Genest deviennent alors seigneurs en titre de la partie de l'île incluant les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Laurent[20].

Le développement de la seigneurie se poursuit malgré les changements de propriétaires successifs. Au moulin à vent construit en 1668, s'ajoute désormais un moulin à farine mû par l'eau. Sa construction remonterait au début du XVIII^e siècle puisqu'il existe en 1718. Le seigneur Guillaume Gaillard mentionne dans un rapport de l'état de la seigneurie qu'elle compte sur un moulin à eau en pierre et une vieille tour de moulin à vent[21]. Ce moulin est mieux connu sous le nom de moulin Gosselin, du nom de ses propriétaires au XIX^e siècle. Situé à l'est, en dehors des limites du village actuel, ce moulin banal remplace progressivement le moulin à vent, qualifié de vétuste déjà à l'époque.

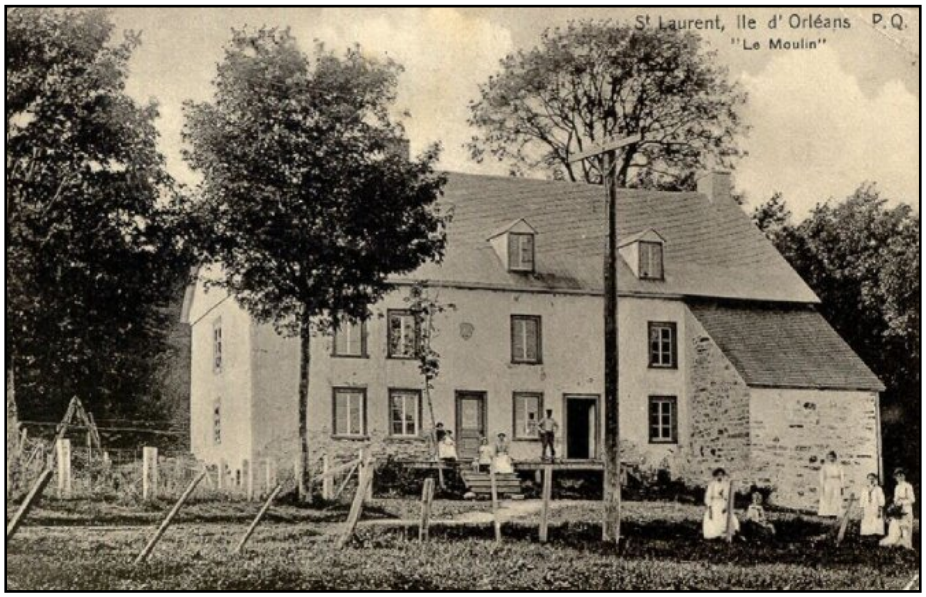


Figure 29. Carte postale, Le moulin Gosselin à Saint-Laurent-de-l'Île d'Orléans, BaNQ, P547, D548, P22R

[20] J-Camille Pouliot. *L'île d'Orléans*. Op.Cit., p. 32.
[21] Le moulin de Saint-Laurent, http://wikimapia.org/1621014/fr/Le-Moulin-de-St-Laurent, page consultée le 15 février 2010.

En 1723, un seul moulin est recensé dans la paroisse[22]. Il est situé sur la terre de Gabriel Gosselin. Aucune indication concernant le moulin à vent de l'arbre sec. Son état de délabrement justifie peut-être le fait qu'il n'en soit plus mention.

L'inventaire du domaine seigneurial en 1723, fait aussi état d'une terre de trois arpents de front sur une profondeur indéterminée, où huit arpents sont labourables. Il inclut la terre donnée à la Fabrique de Saint-Laurent où se trouvent une église, un presbytère et un cimetière[23]. Sur ce domaine, il n'est alors mention d'aucune maison ou dépendances. Les seigneurs Gaillard n'habitent donc pas la paroisse de Saint-Laurent, mais probablement plutôt celui de la paroisse Saint-Jean où s'y trouve une maison de pièces sur pièces à l'époque.

Une cinquantaine de propriétaires terriens se partagent les concessions dans l'ensemble du territoire de la paroisse Saint-Laurent et tous y ont construit une maison, une grange et une étable. Les terres ont pour la plupart de deux à trois arpents sur toute la moitié de la profondeur de l'île et les exploitations comptent de vingt à soixante arpents de terres labourables. Afin d'améliorer les liaisons terrestres entre les propriétés et les paroisses de l'île, un chemin royal officiel est tracé en 1744[24]. Cette route traversait le coteau vis-à-vis Saint-Pierre, la route des Prêtres, et descendait en ligne droite vers le rivage, longeait le rivage de la pointe vers l'église et traversait les propriétés vers la paroisse de Saint-Jean. Outre le changement de tracé dans la côte et sur la pointe, l'alignement d'origine du chemin royal sur le front des concessions n'a pas subit de changements majeurs jusqu'à aujourd'hui.

En 1759, la paroisse de Saint-Laurent serait l'un des premiers lieux de débarquement du régiment anglais de James Wolfe. L'histoire de l'église de Saint-Laurent est intimement liée à cet événement alors que les habitants de l'île délaissent leurs habitations pour chercher refuge. Le curé devant laisser son église, aurait laissé un message aux Anglais leur demandant de bien vouloir respecter les lieux. Des maisons et dépendances seront brûlées par les envahisseurs pendant le siège de la ville de Québec. Mais, grâce au message du curé, l'église de Saint-Laurent fut épargnée. Quelques vestiges du passage des régiments anglais furent retrouvés entre autres dans la maison Gendreau. Cette belle demeure en pierre, située à l'ouest, en dehors des limites du village de Saint-Laurent, aurait été occupée par des soldats ou des officiers, qui y laissèrent au passage quelques pièces de monnaie, des balles de mousquet et des boutons d'uniforme[25].

---

[22] Jacques Mathieu et Alain Laberge, *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent. Les aveux et dénombrements 1723-1745*. Sillery, Septentrion, 1991, p.72-75.
[23] *Ibid.em*.
[24] Michel Lessard, *Op.Cit.* p. 58.
[25] Michel, Bergeron. «Maison Gendreau», *Monuments et sites du Québec, Les chemins de la mémoire,* Les

Figure 30. Maison Gendreau à Saint-Laurent-de l'Île-d'Orléans

3.1.5 Le village de Saint-Laurent au XIX^{e} siècle

L'existence d'un enclos paroissial organisé dès le tournant du XVIII^{e} siècle sur le domaine seigneurial de Saint-Laurent et la présence d'un moulin à vent dans le même secteur jouent un rôle primordial dans le développement du noyau villageois. La localisation des services et des équipements préindustriels contribuent à créer une aire d'échange et un lieu de communication naturel. Les fonctions de ces aires de croissance sont généralement appelées à se diversifier avec le temps et créent des petits hameaux ou bourgs qui deviennent le cœur du village.

Entre 1815 et 1831, un embryon villageois se développe dans chacune des paroisses de l'île d'Orléans. Dans le cas de Saint-Laurent, deux pôles de développement s'observent, un noyau principal se forme près de l'église et un noyau secondaire[26] apparaît dans le secteur du moulin à farine en raison de l'achalandage du site. La position géographique avantageuse du noyau de l'église détermine son évolution au cours des décennies suivantes. Le littoral accueille un premier quai dans les années 1840 et consacre le rôle prédominant du noyau villageois. Les fonctions institutionnelles et commerciales s'y diversifient et le morcellement de la propriété foncière s'observe autour du noyau principal. Les environs du quai et de l'église attirent des commerçants et artisans qui s'installent à proximité. Le marchand Joseph Plante, le cordonnier Jérémy Audet tiennent entre autres une boutique près de l'église. L'île d'Orléans, encerclée par le fleuve, a développée une expertise toute particulière dans la construction et la navigation. La construction de chaloupes à Saint-Laurent est une tradition maritime qui se transmet de père en fils et fait la réputation du village. Au début du XIX^{e} siècle, la paroisse de Saint-Laurent compte déjà plusieurs pilotes et des chaloupiers. En 1834, la

publications du Québec, 1990, p.286.

[26] Serge Courville, *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Les presses de l'Université Laval, 1990, p. 279.

chalouperie Godbout construite à l'est du village est l'une les plus connues du village. Avec le temps, plusieurs artisans du bois : des charpentiers, des menuisiers, des scieurs de long et des calfats, s'y installent et occupent des boutiques situées du côté sud du chemin du roi, en bordure du littoral La densification du bâti s'observe de plus en plus et le secteur prend l'allure d'un village-rue. Au milieu du XIX^{e} siècle, le noyau paroissial est forcé d'évoluer au même rythme que l'ensemble du village et de la paroisse.

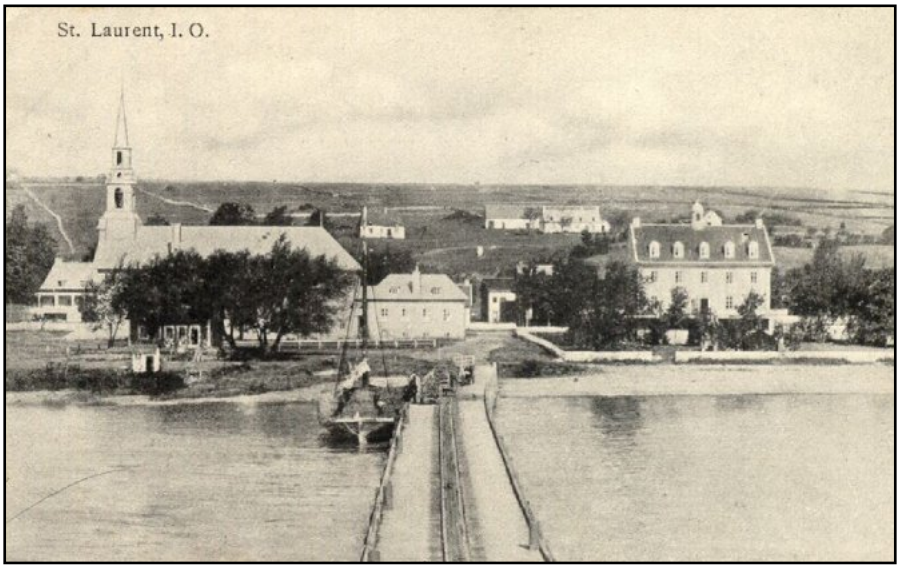


Figure 31. Carte postale, Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans, BaNQ, P547, D548, P22R.

L'évolution de l'enclos paroissial

L'augmentation de la population de la paroisse de Saint-Laurent justifie bientôt l'érection d'un nouveau temple religieux. À l'époque de l'érection de la première église en pierre, la paroisse compte moins de trois cent habitants[27]. Malgré les agrandissements successifs pendant le XVIII^{e} siècle, la première église ne permet plus d'accueillir ses fidèles. En 1851, la population totale de la paroisse est de 877 habitants alors que l'église ne peut recevoir que 500 personnes puisque l'église en pierre atteint à l'époque une dimension de «*75 pieds par 24 pieds de large et 20 pieds de quarré*[28]». Un presbytère en pierre ainsi que deux chapelles de procession, également en pierre, complètent l'inventaire de l'enclos paroissial.

[27] En 1683, la paroisse de Saint-Laurent compte 242 habitants. J.Camille Pouliot, *Op.Cit*., p.107.
[28] Archives publiques du Canada, *Recensement du Bas-Canada*, District de Montmorency, Saint-Laurent, notes du recenseur, 1851, p. 37-38.

Une seconde église en pierre

L'église actuelle est construite en 1860 et ouverte au culte l'année suivante. Le charpentier-menuisier Jean-Baptiste Gosselin de Saint-Laurent et le maçon Antoine Pampalon de Lévis furent chargés du gros œuvre. Les plans furent exécutés par l'architecte et sculpteur Raphaël Giroux, d'après le modèle de l'église de Saint-Apollinaire. Charles Baillargé, architecte réputé, signa les plans de la décoration en plâtre[29].

Le nouveau temple est érigé du côté sud du chemin royal, en biais avec l'ancienne église.

Figure 32. Studio Livernois, 1864. Les deux églises se côtoient pendant quelques années.

Un troisième presbytère

Une nouvelle maison curiale est érigée en même temps que l'église. Située à peu près sur le même site que l'ancien presbytère, la demeure en bois avec sa toiture à deux versants recourbés s'apparente aux modèles traditionnels des maisons québécoises construites à l'époque. Une annexe servant de cuisine est juxtaposée à l'arrière du corps de logis principal en 1893 et en 1902, la galerie est refaite afin d'entourer le bâtiment.

[29] Guy-André Roy et Andrée Ruel, *Op.Cit.*, p. 223.

Figure 33. Vue de l'arrière du presbytère de Saint-Laurent, après 1902. Collection privée. Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent*, p. 5.

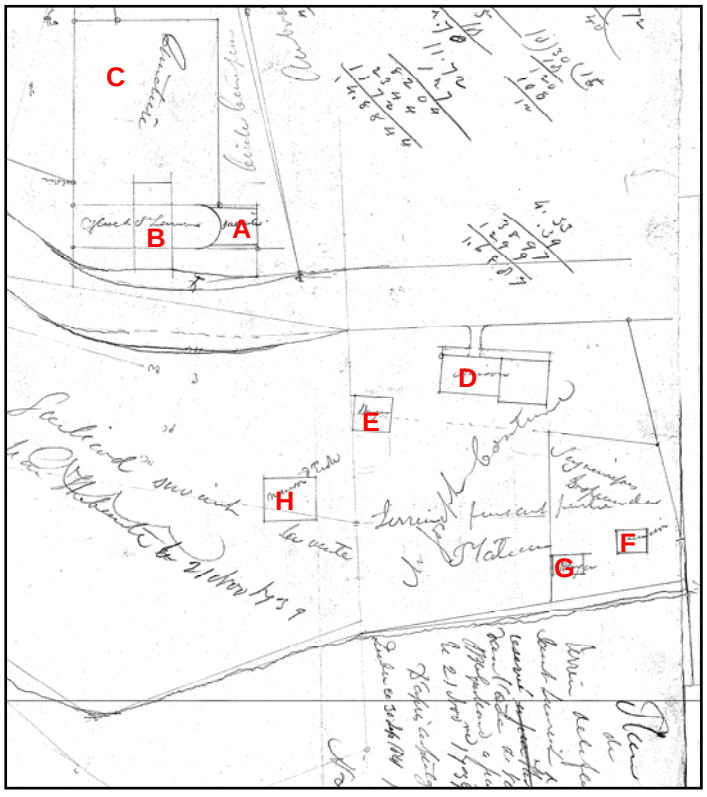
Figure 34. Le presbytère de Saint-Laurent, 1982. Guy-André Roy et Andrée Ruel, Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans.1982, p. 257.

Les institutions d'enseignement

Le noyau paroissial se complète graduellement de maisons d'enseignement, vouées à l'éducation des filles et des garçons du village et de la paroisse. Une première école est bâtie dans le village, vers 1840, avant même que la loi des syndics de paroisse oblige la construction d'établissements d'enseignements. Située tout près du rivage, elle est destinée d'abord à l'enseignement général et ensuite elle sera réservée uniquement aux garçons. En 1841, un plan du terrain de la Fabrique

confirme la présence d'une maison d'école. Située à l'origine un peu plus à l'est, le bâtiment a pu être déplacé lors de la construction de l'église ou du couvent.

Figure 35 École du village, à l'arrière de l'église, 1925.
(BaNQ, P 600, S6, D5, P0820)



A Sacristie (1766)
B Première église (1697)
C Cimetière
D Maison
E Hangar
F Maison
G Hangar
H Maison d'école

Figure 36. Extrait d'un plan du terrain de la Fabrique de Saint-Laurent et du plateau réservé dans l'acte de vente par Jean-Baptiste Gaillard à Jean Thibault, Adolphe Larue, 30 septembre 1841. (BaNQ, CA, 301, S27, D122).

En 1875, un couvent destiné aux jeunes filles de l'île d'Orléans et dirigé par les Sœurs du Bon Pasteur est construit à l'est de l'église actuelle. D'après un plan du terrain, qui remonte trente ans avant la construction du couvent, une partie de terrain qu'il occupe est réservé par les seigneurs de Saint-Laurent depuis le début du XVIII^{e} siècle. Ils y auraient construits des bâtiments, puisque le plan mentionne une maison, le long du chemin royal et des dépendances, dont un hangar. Ce site correspond à une partie du terrain du couvent et à celui de son arrière-cour.

Figure 37. Le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, Saint-Laurent, 1925 (BaNQ, P 600, S6, D5, P0787).

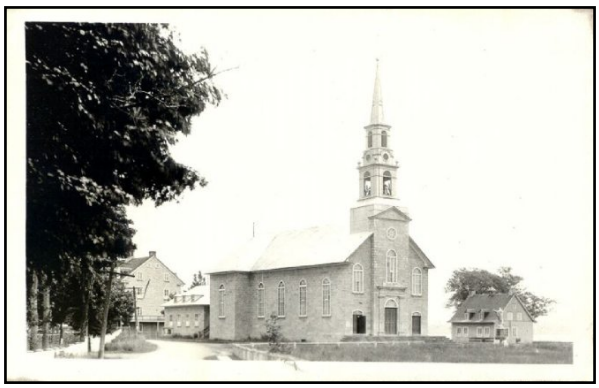


Figure 38. L'église entourée de l'école (à droite) et du couvent, à l'arrière de la sacristie, 1925 (BaNQ, P 547, S1, SS1, SSS1, D 548, P19R).

Synthèse des bâtiments du noyau paroissial du XVII^{e} au XIX^{e} siècle

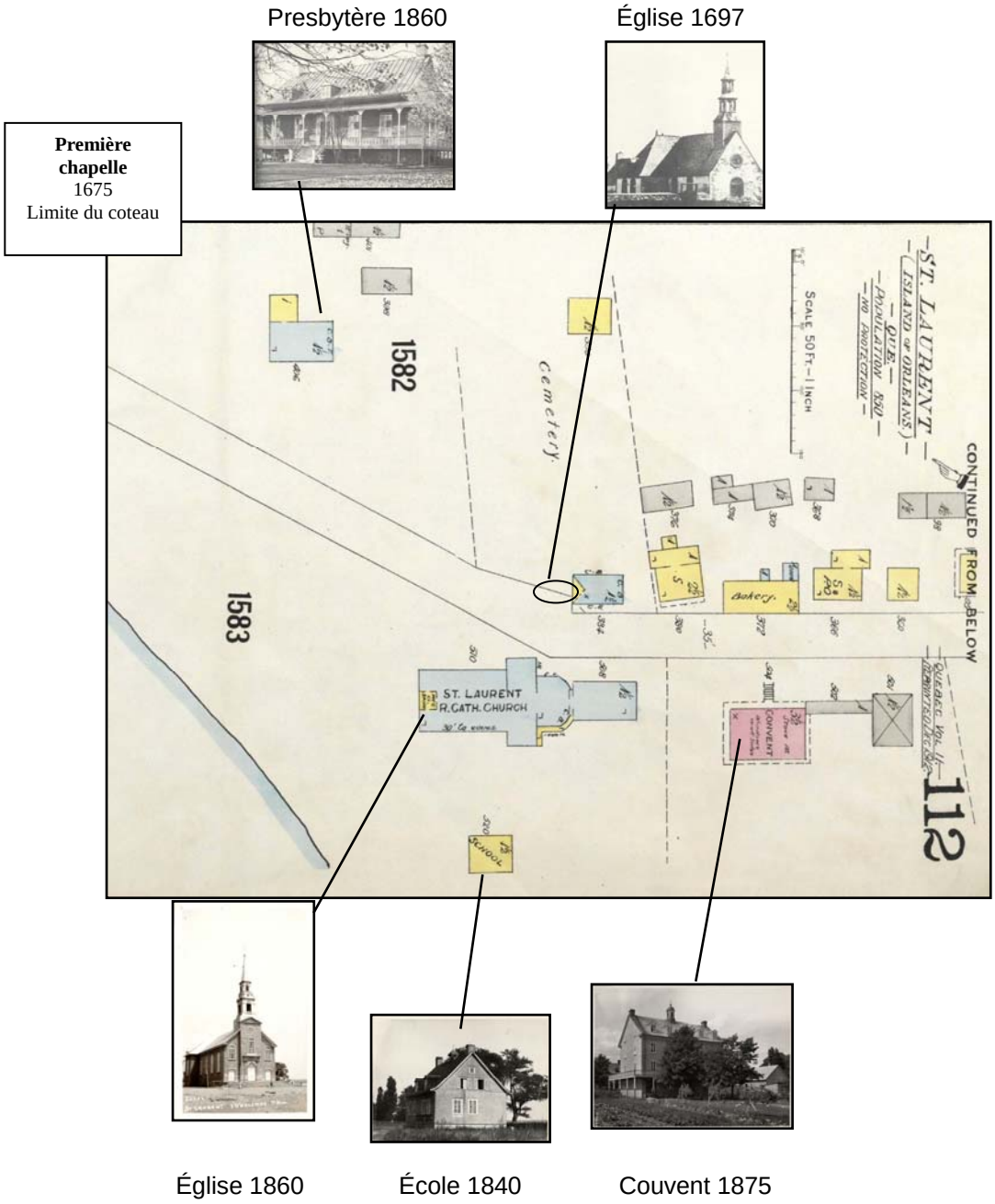


Figure 39. Synthèse réalisée à partir d'un extrait du plan d'assurance de Charles E. Goad, en 1912

3.1.6 Les chalouperies du village

Au début du XIX[e] siècle, la paroisse de Saint-Laurent compte déjà plusieurs pilotes et chaloupiers. La proximité du fleuve oblige les habitants à posséder leur propre moyen de transport. L'habilité des constructeurs de la région n'est pas due au hasard, l'obligation de posséder une chaloupe ou un canot à glace et de les faire naviguer a entraîné la spécialisation de plusieurs générations de travailleurs du bois chez les insulaires.

Dès le XVII[e] siècle, de nombreux chantiers navals sont recensés dans la région de Québec et à l'île d'Orléans[30]. Les menuisiers et charpentiers de navire s'établissent à proximité des sites propices à la construction navale. D'immenses voiliers sont construits à la pointe ouest de l'île d'Orléans, dans l'anse du Fort, par des armateurs anglais entre les années 1823 et 1825[31]. Le travail demande une main d'œuvre qualifiée et les besoins sont immenses. Outre les grands navires, les chaloupes sont un moyen de transport idéal pour les habitants sans oublier que chaque navire doit en posséder quelques unes à son bord. Avec le temps, des artisans travaillant dans les chantiers maritimes; des charpentiers, des menuisiers, des scieurs de long, des calfats et des forgerons, s'installent dans la paroisse de Saint-Laurent. La grève y est favorable grâce à ses crans de rocs et ses anses naturelles. Les demeures des chaloupiers sont situées du côté nord du chemin royal, alors que souvent leurs ateliers sont localisés du côté sud, en bordure du littoral[32]. Les boutiques des chaloupiers possèdent le plus souvent deux grandes portes doubles et parfois une rampe du côté du fleuve, afin d'y faire aisément glisser les embarcations sur des lisses, une fois le travail terminé.

En comparaison avec les autres paroisses de l'île et des environs, le village de Saint-Laurent apparaît nettement productif, alors que 60% de la main d'œuvre déclarée en 1831 travaille dans des métiers reliés à la fabrication. Dans les autres paroisses, aucun taux semblable n'est observé à la même époque, même Saint-Pierre n'affiche qu'un taux de 27% pour la même catégorie[33]. Dans les années 1830 à 1840, de trois à quatre cent chaloupes sont lancées annuellement à Saint-Laurent. Cette période est considérée comme l'âge d'or du village[34].

---

[30] Michel Lessard, L'île d'Orléans, *Op.Cit.*, p. 159.
[31] Pierre-Georges Roy, *L'île d'Orléans*, Commission des monuments historiques de la province de Québec, Québec, Ls. A. Proulx, 1928. p.406.
[32] Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, Bibliothèque David Gosselin, 1984, p.25,
[33] Serge Courville, *Op.Cit.*, p. 304.
[34] David, Gosselin, *Op.Cit.* , Tome 2, p.118.

Vingt ans plus tard, le portrait a beaucoup évolué, seuls 30% des métiers déclarés relèvent du domaine de la fabrication. De manière concrète, vingt-quatre hommes, de dix-huit à soixante et quinze ans se déclarent chaloupiers en 1851. Des menuisiers, des charpentiers, des forgerons, des calfats, des journaliers et des scieurs de long complètent la liste de ces métiers reliés à la construction maritime. En tout, la paroisse compte 21 boutiques qui sont réparties principalement entre l'anse à l'ouest de l'église et la rivière Maheu. Il y coexiste des ateliers de chaloupiers, dont celles de François Godbout et de David Godbout, sans oublier les autres boutiques de menuiserie et de charpenterie. Une étude de Diane Bélanger, réalisée en 1984, en retrace 18 dans l'espace villageois.

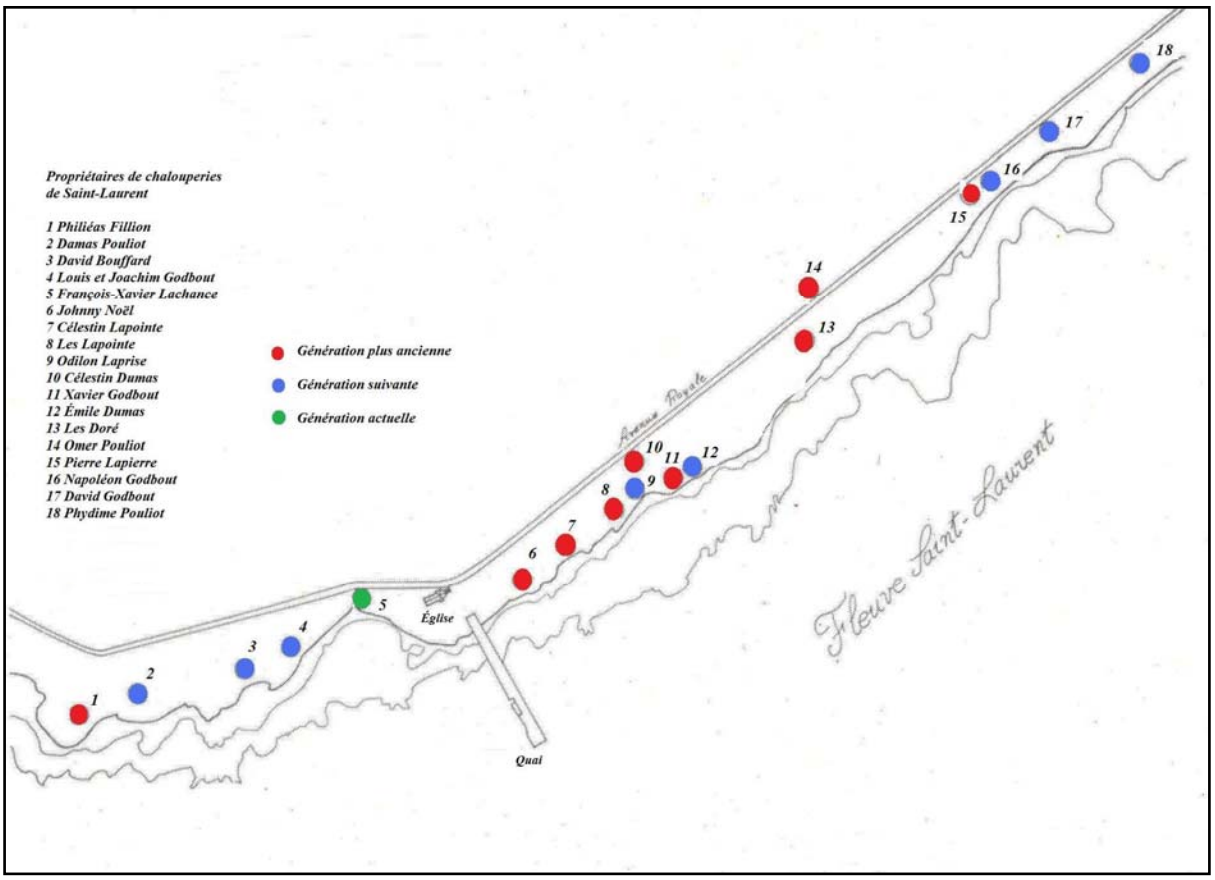


Figure 40. D'après une carte de certaines chalouperies de la paroisse de Saint-Laurent, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, p. 28.

Les plus anciennes boutiques (points rouge) se trouvent près de l'ancien chantier maritime Saint-Laurent de la famille Fillion, et près de l'église. Exception faite de celles de Célestin Dumas et d'Omer Pouliot, les chalouperies sont toutes situées du côté sud du chemin royal, en bordure du littoral. La seule qui ait subsistée jusqu'au milieu du XX^{e} siècle, est celle de François-Xavier Lachance (point vert), dans l'anse de l'église à l'ouest du quai de Saint-Laurent.

En 1851, la construction maritime dans le village de Saint-Laurent est sur son déclin, le taux de la main d'œuvre relié au domaine de la fabrication passant de 60% à 30% en vingt ans[35]. Les belles années sont déjà terminées, même malgré tout le village demeure l'un des plus actifs dans le domaine de la fabrication dans toute l'île d'Orléans et sur la Côte-de-Beaupré.

Figure 41. Chalouperie Noël, à l'est de l'église. Fonds du Parc maritime du Saint-Laurent.

Figure 42. Chalouperie Godbout, à l'origine à l'est du village, 1929. Fonds du Parc maritime du Saint-Laurent.

[35] Serge Courville, *Op.Cit.*, p.304.

3.1.7 Les chantiers maritimes au début du XX^e siècle

L'arrivée de la goélette explique en partie la diminution de la construction des chaloupes à rames ou à voiles. Le cabotage s'intensifie au milieu du XIX^e siècle et devient l'apanage de navigateurs qui se spécialisent dans le transport des denrées et marchandises d'un quai à un autre. La majorité des paroisses possèdent à cette époque des quais qui permettent aux plus gros navires d'effectuer leurs activités commerciales. Comme ils utilisent des goélettes de différentes grosseurs, ces dernières prennent progressivement la relève des chaloupes[36]. Plusieurs chalouperies de Saint-Laurent ferment donc leurs portes à cette époque et seuls quelques artisans continuent d'en fabriquer. Ils obtiennent alors des contrats particuliers pour la construction de chaloupes de sauvetage ou de loisir. À la fin du XIX^e siècle, le passage est consacré, la goélette à voile est définitivement le mode de transport par excellence. La construction maritime évolue, elle aussi, marquant la naissance d'une nouvelle ère. Les chantiers navals de plus grandes envergures, dont le chantier maritime Saint-Laurent, à l'ouest du village, et celui de F-X Lachance dans l'anse de l'église, perpétuent la tradition de la construction maritime au village de Saint-Laurent dans les décennies suivantes.

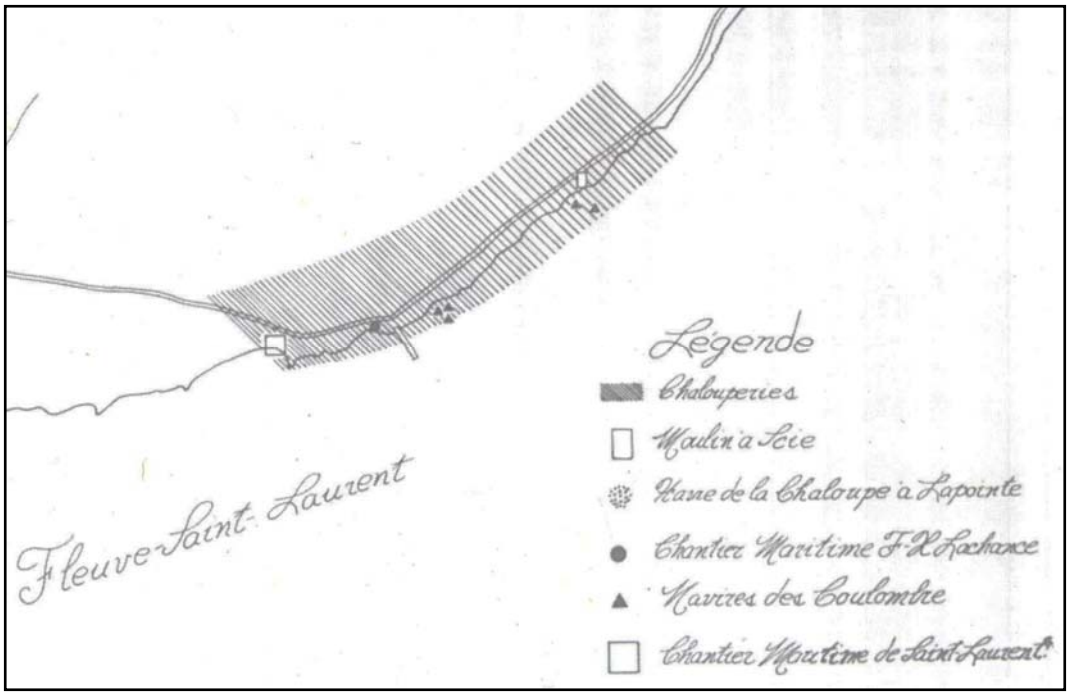


Figure 43. Carte des sites de construction navale dans la paroisse de Saint-Laurent, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, p. 12.

[36] Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, Bibliothèque David Gosselin, 1984, p.16.

Le chantier maritime Saint-Laurent

Le début du XX[e] siècle marque les débuts officiels du Chantier maritime Saint-Laurent établi dans la grande anse à l'ouest de l'église. Le patriarche Philéas Fillion (1841-1909), carrossier de métier, s'y installe vers 1866. Il loue d'abord la maison d'Edouard Labrecque, un ancien chaloupier et achète ensuite une maison au pied des coteaux, située à l'entrée du futur chantier maritime[37]. Avec son fils Ovide (1869-1930), menuisier de métier, ils travaillent entre autres à la réparation des goélettes. Ils construisent une grande maison mansardée à la pointe de l'anse en 1905. La demeure est connue sous le nom de «Villa des Bosquets» et servait à héberger les navigateurs pendant l'hiver et les estivants lors de la belle saison.

Figure 44 Carte postale, Villa des Bosquets, St-Laurent, (BaNQ, P547, S1, SS1, SSS1, D548, P15R.)

Figure 45 Goélettes à voiles en hiver, vers 1927, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent, île d'Orléans*, p. 88.

[37] *Ibid.*, p. 89

Utilisé comme bassin de radoub, vers 1908, l'anse du chantier maritime permet d'hiverner les goélettes dans un lieu sécuritaire. À partir de 1911, Ovide Fillion s'adjoint des actionnaires et ensemble ils entreprennent de faire évoluer la compagnie du «Chantier maritime de Saint-Laurent». Après des débuts modestes, le chantier est suffisamment bien installé pour permettre la réalisation de gros contrats, dont la construction du M.P. Connolly en 1916[38].

La «Villa Les Bosquets» était située à la pointe (coin gauche) et les divers ateliers de réparation longeaient la grève. Les fondations de la maison et des vestiges de l'ancien quai rappellent aujourd'hui la grande époque de la construction du chantier maritime de Saint-Laurent.

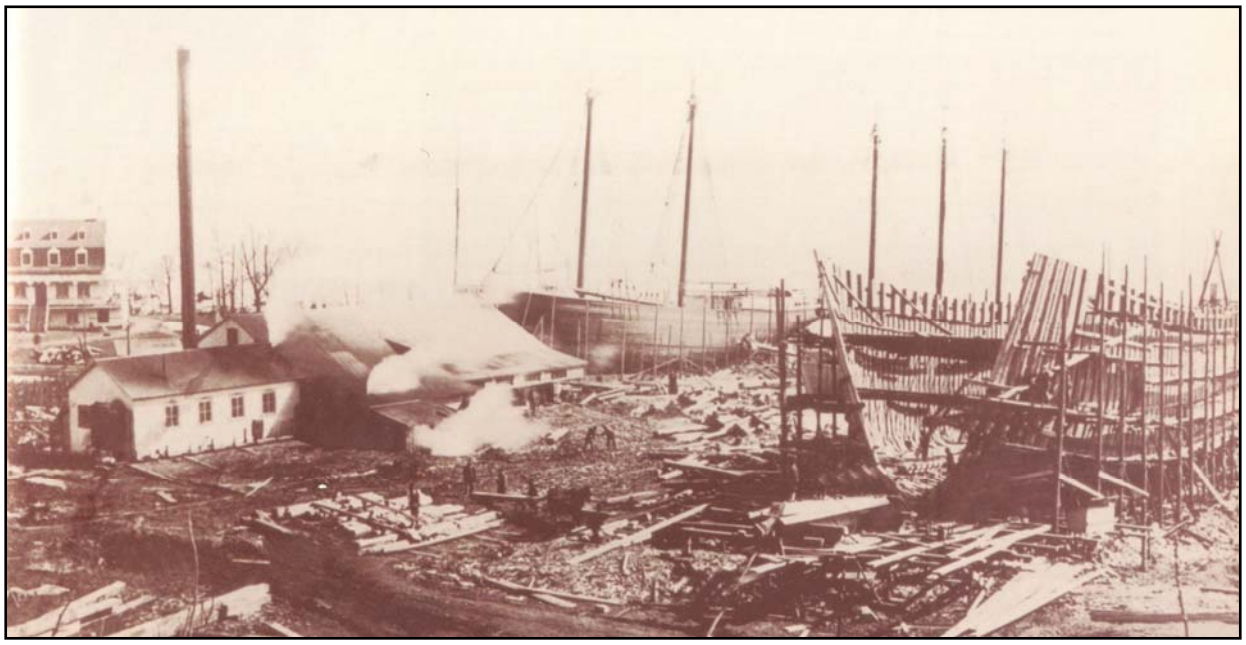


Figure 46. Chantier maritime de Saint-Laurent, 1916, Photographe inconnu, Michel Lessard, *L'île d'Orléans*, p. 159.

[38] Michel Lessard, *L'île d'Orléans*, p.159.

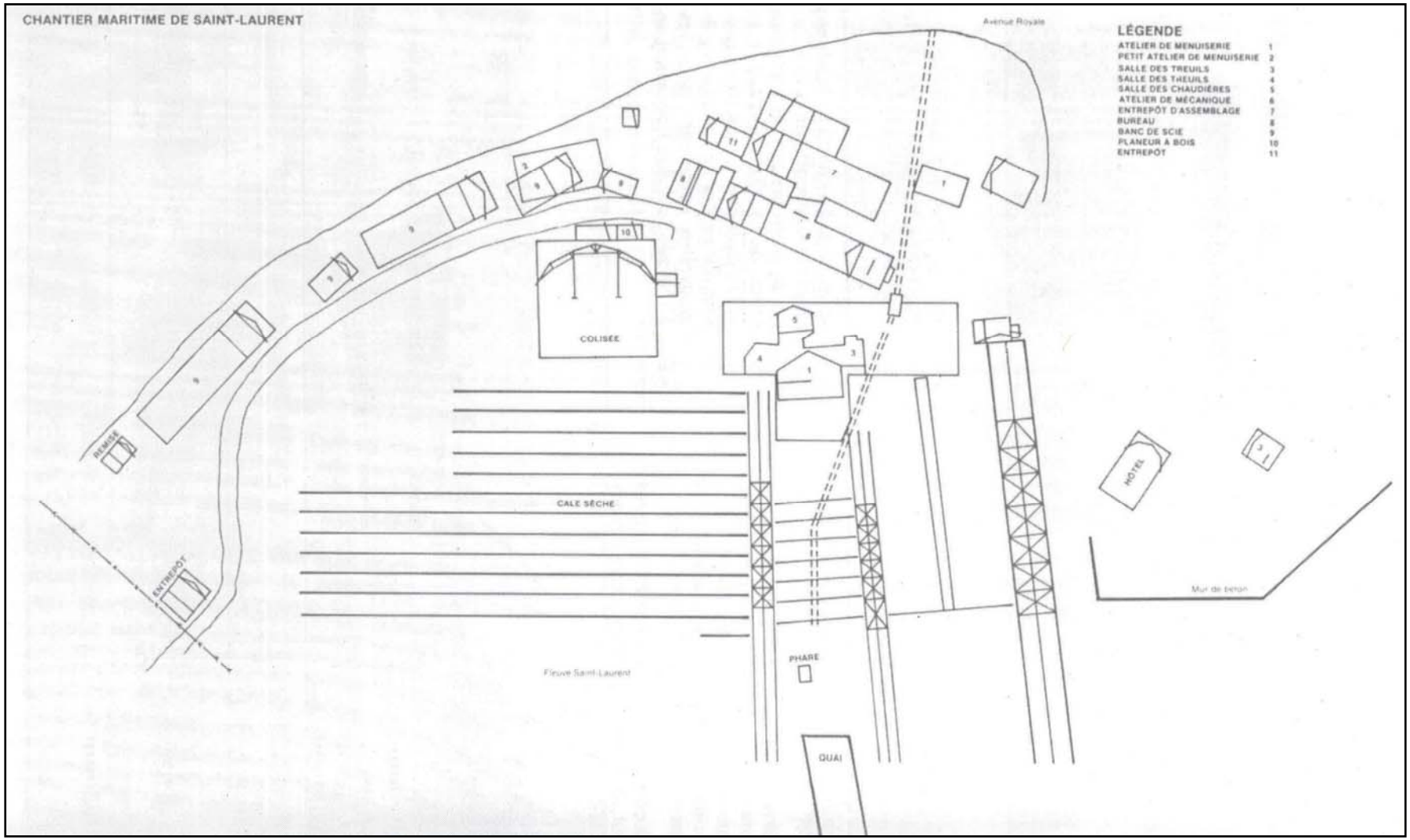


Figure 47. Plan du chantier maritime de Saint-Laurent, Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent*, p. 122.

Dans les années 1920, la motorisation remplace l'énergie du vent et le chantier maritime de Saint-Laurent doit lui-aussi s'adapter aux nouvelles exigences de l'époque en transformant des goélettes à voiles en goélettes à moteur. En 1956, la dernière goélette en bois propulsée par un moteur est construite au chantier maritime Saint-Laurent[39]. L'ensemble des équipements et des bâtiments du site sont ensuite détruits vers 1965.

Figure 48. Goélettes à moteur au chantier de Saint-Laurent, 1946 (BaNQ, 34568).

Le Parc maritime de Saint-Laurent

En 1984, le site de l'ancien chantier maritime est l'objet d'une mise en valeur et devient le centre d'interprétation du Parc maritime de Saint-Laurent. Le bâtiment de la chalouperie Godbout, construite vers 1838 par François Godbout, un chaloupier établi à l'est du village, y rappelle aujourd'hui la grande époque de la construction des chaloupes au village[40]. Le bâtiment sauvé de la démolition et déplacé de son emplacement d'origine se dresse aujourd'hui dans l'anse de l'ancien chantier maritime Saint-Laurent.

[39] Diane Bélanger, *Op.Cit.*, p. 136.
[40] Bernard Genest et Françoise Dubé, La chalouperie Godbout, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, Dossier 19, 1976, p. 15.

Figure 49. La chalouperie Godbout, Parc Maritime de Saint-Laurent, Michel Lessard, *L'île d'Orléans*, p. 165.

Le chantier F-X Lachance

En 1871, le forgeron et menuisier François Gosselin (1800-1873) achète un emplacement en bordure du fleuve, dans l'anse qui se trouve à l'ouest de l'église[41]. Originaire de la paroisse, François Gosselin y pratique son métier depuis plusieurs années. Il y construit un moulin à scie qu'il laisse à ses enfants en héritage. Joseph et Eugène Gosselin, tous deux menuisiers de métier l'opèrent jusqu'en 1921. Ils le vendent ensuite à Servule Dubé, journalier originaire de l'Islet, qui le cède à son tour à François-Xavier Lachance cinq ans plus tard[42].

[41] Bureau d'enregistrement des droits fonciers, Circonscription foncière de Québec, Cadastre de la paroisse de Saint-Laurent, Vente d'Honoré Côté à François Gosselin, 28 déc. 1871, no.597.
[42] *Ibid*. Vente d'Eugène et Joseph Gosselin à Servule Dubé, 14 avril 1921, no 5822.

Moulin Gosselin

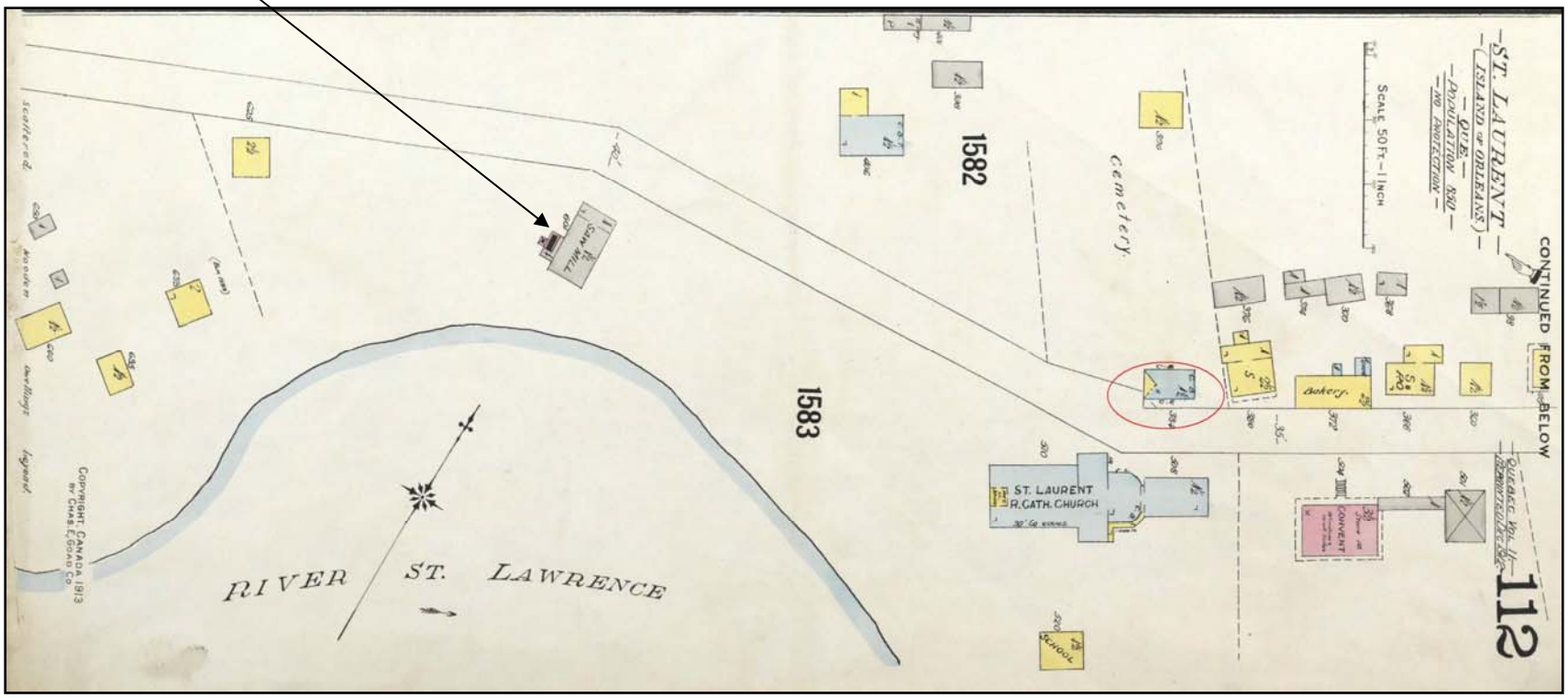


Figure 50 Moulin à scie à l'ouest de l'église, Extrait d'un plan d'assurance de Saint-Laurent, île d'Orléans, Charles E., Goad Co, 1912. (BaNQ, P 600, S4, SS1, D57).

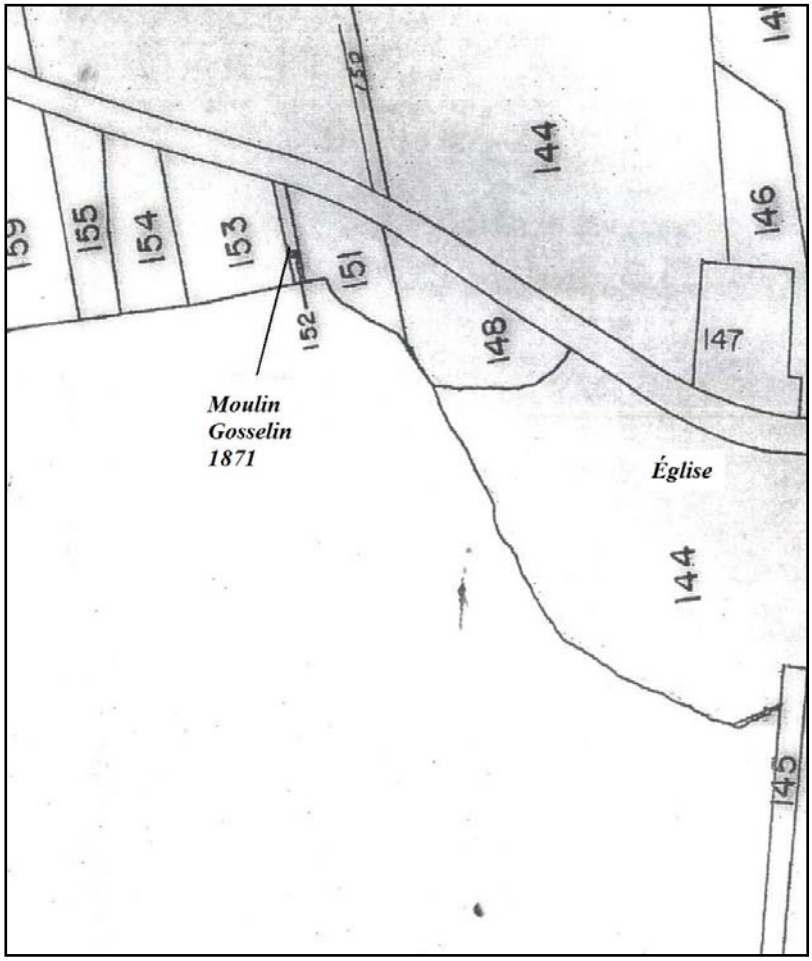


Figure 51. Extrait du plan du cadastre de la paroisse de Saint-Laurent, 1882. Bureau d'enregistrement des droits fonciers, Circonscription foncière de Québec, Paroisse de Saint-Laurent.

Originaire de l'île aux Canots, François-Xavier Lachance vient d'une famille de navigateur. Il s'installe à Saint-Laurent en 1926 et y achète un emplacement à l'ouest de l'église, où se trouve une boutique à bois et un ancien moulin à scie[43]. Il y construit plusieurs types d'embarcations, allant des chaloupes à moteur jusqu'aux yachts. L'anse lui permet également d'hiverner des bateaux qui s'alignent le long de la grève. Son chantier engage de trois à quatre hommes et demeure en opération jusqu'en 1976[44].

[43] Bureau d'enregistrement des droits fonciers, Circonscription foncière de Québec, Cadastre de la paroisse de Saint-Laurent, Vente de Servule Dubé à François-Xavier Lachance, 20 oct. 1926, no 6584.
[44] Diane Bélanger, *Op.Cit.* , pp.41-48.

Figure 52. La chalouperie Lachance, Fonds Parc Maritime de Saint-Laurent.

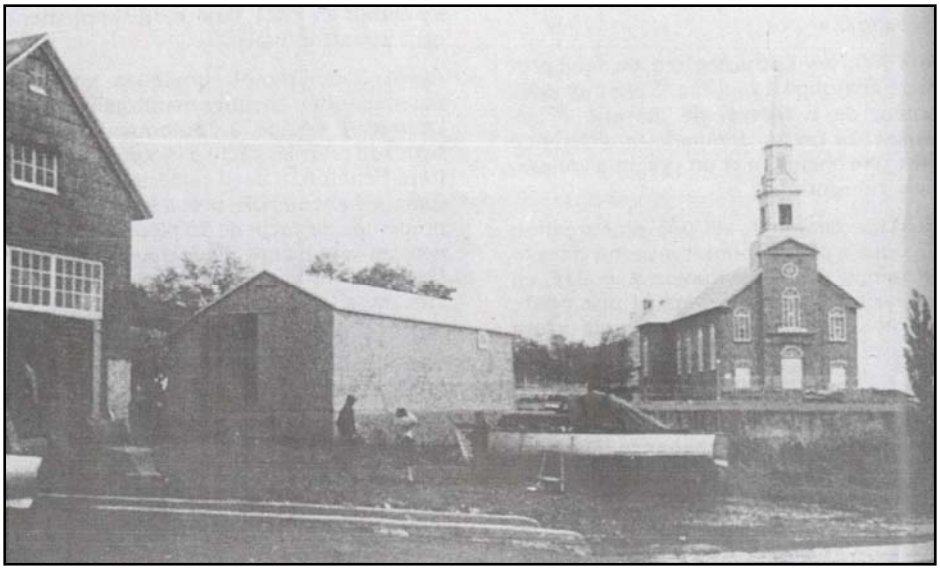


Figure 53. La chalouperie Lachance, Coll. F-X. Lachance. Diane Bélanger, *La construction navale à Saint-Laurent*, p.42

3.2 Sites archéologiques connus et biens culturels classés

Plusieurs inspections visuelles et d'inventaires archéologiques ont eu lieu sur l'île. La plupart ont été réalisés à des fins d'acquisition de connaissances, dans le cadre de réfection routière et de projet de réseau d'assainissement des eaux et d'égouts (Bernard 1992, Chalifoux et Jost 1993, Girouard 1975, Ethnoscop 1990, Chrétien 2008, Patrimoine Experts 2002, 2003g, Arkéos 1996a, Fiset 2006, Pintal 1992, 1998, 2009).

La consultation du registre de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec révèle 31 sites archéologiques euroquébécois recensés sur l'île d'Orléans (tableau 5) des périodes du XVII^{e} au XX^{e} siècle. On retrouve à la fois des sites ayant une fonction domestique, technologique, militaire et religieuse.

Tableau 5 : Liste des biens culturels et leurs statuts localisés à Saint-Laurent-de-l'Île d'Orléans

Biens culturels	Fonction du site	Localisation informelle	Statut provincial Monuments historiques	Statut provincial Biens historiques
Chalouperie Godboult*	maritime	120 chemin de la Chalouperie (déménagée sur le site de l'ancien chantier maritime Saint-Laurent en 1989)	x	
Meubles et outils de la chalouperie Godboult*				x
Maison et terrain	domestique	2387 chemin Royal	x	
Maison Poitras(maison Louis-Pouliot)	domestique 1789	918 chemin Royal	x	

* Dans l'aire à l'étude

Un site archéologique à Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans a été recensé (CfEs-10) mais il est à l'extérieur des limites de la zone d'étude (plan 5). Ce site fait référence au site présumé du moulin à vent, le « moulin de l'arbre sec» sur la propriété des Pouliot. Un sondage archéologique n'a pas permis de retrouver les vestiges de l'ancien moulin mais quelques artefacts du Régime français associés à une fosse à déchets ont été récoltés (Plourde, 1979).

Concernant les Biens culturels avec un statut, on recense dans la municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans, une maison et son terrain au 2387 chemin Royal et la maison Poitras au 918 chemin Royal. Toutes deux sont classées monuments historiques par le gouvernement provincial. Un autre monument historique, la chalouperie Godboult est classée ainsi que ses meubles et ses outils comme biens historiques (tableau 6). Ce monument historique se trouve à l'intérieur de la zone à l'étude au 120 chemin de la Chalouperie déménagé sur l'ancien chantier maritime Saint-Laurent en 1989.

Tableau 6 : Liste des sites archéologiques euroquébécois connus localisés à L'Île d'Orléans

Site	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
CfEq-2	euro-québécois 1800-1899	technologique : moulin	Rivière Bellefine, sur la propriété des Pratte.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEr-1	euro-québécois 1760-1799	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine,au pied de la chute.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEr-1	euro-québécois 1608-1759	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine,au pied de la chute.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEr-1	euro-québécois 1608-1759	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine,au pied de la chute.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEr-1	euro-québécois 1608-1759	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine,au pied de la chute.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEr-1	euro-québécois 1608-1759	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine,au pied de la chute.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEr-1	euro-québécois 1760-1799	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine,au pied de la chute.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEr-1	euro-québécois 1760-1799	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine, au pied de la chute.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEr-1	euro-québécois 1760-1799	technologique : moulin	Sur la rivière Dauphine,au pied de la chute.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEr-3	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEr-3	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976

Site	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
CfEr-3	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEr-3	euro-québécois	technologique : moulin	Sur la rive nord de l'Île d'Orléans, à l'ouest de Sainte-Famille.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEr-6	euro-québécois 1760-1799	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Pintal, Jean-Yves 1992d
CfEr-6	euro-québécois 1760-1799	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Lapointe, Camille 1995
CfEr-6	euro-québécois 1760-1799	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Goyette, Manon 2001
CfEr-6	euro-québécois 1760-1799	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Girard, C. et Bain, A. 2004
CfEr-6	euro-québécois 1608-1759	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Pintal, Jean-Yves 1992d
CfEr-6	euro-québécois 1608-1759	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Lapointe, Camille 1995
CfEr-6	euro-québécois 1608-1759	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Goyette, Manon 2001
CfEr-6	euro-québécois 1608-1759	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Girard, C. et Bain, A. 2004
CfEr-6	euro-québécois 1800-1899	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Girard, C. et Bain, A. 2004
CfEr-6	euro-québécois 1900-1950	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Pintal, Jean-Yves 1992d
CfEr-6	euro-québécois 1900-1950	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Lapointe, Camille 1995
CfEr-6	euro-québécois 1900-1950	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Goyette, Manon 2001
CfEr-6	euro-québécois 1900-1950	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Girard, C. et Bain, A.2004
CfEr-6	euro-québécois 1800-1899	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Pintal, Jean-Yves 1992d

Site	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
CfEr-6	euro-québécois 1800-1899	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Lapointe, Camille 1995
CfEr-6	euro-québécois 1800-1899	domestique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Goyette, Manon 2001
CfEr-7	euro-québécois 1608-1759	technologique	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset,2006
CfEr-8	euro-québécois 1608-1759	religieuse	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset,2006
CfEr-9	euro-québécois 1608-1759	religieuse	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset,2006
CfEr-10	euro-québécois 1608-1759	technologique : moulin	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Filet, 2006
CfEr-11	euro-québécois	domestique	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset, 2006
CfEr-12	euro-québécois	domestique	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset, 2006
CfEr-13	euro-québécois	domestique	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset, 2006
CfEr-14	euro-québécois 1608-1759	religieuse	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Filet, 2006
CfEr-b	euro-québécois 1608-1759	domestique	Sainte-Famille, Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset, 2006
CfEs-10	euro-québécois 1608-1759		Sur la propriété des Pouliot.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-10	euro-québécois 1608-1759		Sur la propriété des Pouliot.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-10	euro-québécois 1608-1759		Sur la propriété des Pouliot.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-10	euro-québécois 1608-1759		Sur la propriété des Pouliot.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-11	euro-québécois		Sur la terre de Benoit Côté, 313, Avenue Royale.	Saint-Laurent		Côté, Benoît 1967
CfEs-12	euro-québécois 1800-1899		Pointe sud-ouest de l'île d'Orléans, Anse-du-Fort, sur la première terrasse.	Saint-Laurent		Lévesque, René 1962

Site	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
CfEs-12	euro-québécois 1800-1899		Pointe sud-ouest de l'île d'Orléans, Anse-du-Fort, sur la première terrasse.	Saint-Laurent		Girouard, Laurent et autres 1975
CfEs-13	euro-québécois 1800-1899		Anse-du-Fort, pointe sud-ouest de l'île d'Orléans.	Saint-Laurent		Lévesque, René 1962
CfEs-13	euro-québécois 1800-1899		Anse-du-Fort, pointe sud-ouest de l'île d'Orléans.	Saint-Laurent		Girouard, Laurent et autres 1975
CfEs-14	euro-québécois 1760-1799		Sur les rives de la Grande-Rivière, en face du restaurant Les Ancêtres.	Saint-Laurent		Girouard, Laurent et autres 1975
CfEs-15	euro-québécois	domestique	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-16	euro-québécois		225 avenue Royale à Sainte-Petronille, Île d'Orléans.	Saint-Laurent	18	Plourde, Michel 1988c
CfEs-2	euro-québécois		À l'extrémité sud-ouest de l'Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Girouard, Laurent et autres 1975
CfEs-2	euro-québécois		À l'extrémité sud-ouest de l'Île d'Orléans.	Saint-Laurent		Chalifoux, É. et Jost, I. 1993
CfEs-25	euro-québécois 1800-1899		Route des Prêtres, à Saint-Pierre, Île d'Orléans.	Montmorency		Cérane 1993a
CfEs-25	euro-québécois 1900-1950		Route des Prêtres, à Saint-Pierre, Île d'Orléans.	Montmorency		Cérane 1993a
CfEs-5	euro-québécois 1608-1759	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Séguin, Maurice K.1979
CfEs-5	euro-québécois 1608-1759	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1979b
CfEs-5	euro-québécois 1608-1759	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-5	euro-québécois 1608-1759	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976

Site	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
CfEs-5	euro-québécois 1608-1759	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-5	euro-québécois 1608-1759	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-5	euro-québécois 1760-1799	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Séguin, Maurice K. 1979
CfEs-5	euro-québécois 1760-1799	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1979b
CfEs-5	euro-québécois 1760-1799	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-5	euro-québécois 1760-1799	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-5	euro-québécois 1760-1799	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-5	euro-québécois 1760-1799	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-5	euro-québécois 1800-1899	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Séguin, Maurice K. 1979
CfEs-5	euro-québécois 1800-1899	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1979b
CfEs-5	euro-québécois 1800-1899	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-5	euro-québécois 1800-1899	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-5	euro-québécois 1800-1899	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-5	euro-québécois 1800-1899	domestique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-6	euro-québécois 1900-1950	technologique : moulin	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-ouest de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976

Site	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
CfEs-6	euro-québécois 1900-1950	technologique : moulin	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-ouest de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-6	euro-québécois 1900-1950	technologique : moulin	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-ouest de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-6	euro-québécois 1900-1950	technologique : moulin	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-ouest de Saint-Pierre.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-7	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-7	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-7	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Séguin, Maurice K. 1979
CfEs-7	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-7	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-8	euro-québécois 1900-1950		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-8	euro-québécois 1900-1950		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-8	euro-québécois 1900-1950		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Plourde, Guy 1979
CfEs-8	euro-québécois 1800-1899		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-8	euro-québécois 1800-1899		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-8	euro-québécois 1800-1899		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-8	euro-québécois 1800-1899		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Plourde, Guy 1979

Site	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
CfEs-8	euro-québécois 1900-1950		Mont des Roses, sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-9	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CfEs-9	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CfEs-9	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CfEs-9	euro-québécois 1800-1899	militaire	Sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans, à Sainte-Pétronille.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978
CfEs-33	euro-québécois 1608-1759	religieuse	Saint-Pierre Île d'Orléans	Saint-Laurent		Fiset, 2006
CgEq-13	euro-québécois 1608-1759	religieuse	Sur la pointe nord-est de l'Île d'Orléans. Situé au 341, chemin Royal.	Saint-Laurent		Tremblay, Katherine 1988
CgEq-13	euro-québécois 1760-1799	religieuse	Sur la pointe nord-est de l'Île d'Orléans. Situé au 341, chemin Royal.	Saint-Laurent		Tremblay, Katherine 1988
CgEq-13	euro-québécois 1800-1899	religieuse	Sur la pointe nord-est de l'Île d'Orléans. Situé au 341, chemin Royal.	Saint-Laurent		Tremblay, Katherine 1988
CgEq-13	euro-québécois 1900-1950	religieuse	Sur la pointe nord-est de l'Île d'Orléans. Situé au 341, chemin Royal.	Saint-Laurent		Tremblay, Katherine 1988
CgEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	368, chemin du Moulin. Pointe est de l'île nommée Argentenay.	Saint-Laurent		Lacombe, Marthe 1978a
CgEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	368, chemin du Moulin. Pointe est de l'île nommée Argentenay.	Saint-Laurent		Dufresne, Michel 1976
CgEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	368, chemin du Moulin. Pointe est de l'île nommée Argentenay.	Saint-Laurent		Bernier, André 1976
CgEr-2	euro-québécois	technologique : moulin	368, chemin du Moulin. Pointe est de l'île nommée Argentenay.	Saint-Laurent		La Roche, Daniel 1978

3.3 Zones à potentiel archéologique historique et plan d'interventions

Huit zones à potentiel archéologique historique ont été définies dans l'aire à l'étude (H1 à H8, plan 5) subdivisée selon le potentiel archéologique des tracés des conduites. Un plan d'intervention a été précisé pour chacune d'entre elles. Le tableau 7 fait la synthèse de l'ensemble des données recueillies pour déterminer un plan d'intervention selon les informations des travaux projetés du projet du réseau d'aqueduc et d'égout. Les raccordements d'utilités publiques prévus aux habitations ou toutes autres excavations supplémentaires à l'intérieur de ces zones à potentiel devront être évalués selon le plan d'aménagement final.

À l'extrémité ouest de l'aire à l'étude (bassin 1), la zone à potentiel archéologique H1 couvre le Chemin Royal et ses emprises, le secteur du chantier maritime Saint-Laurent, l'anse et la pointe. Elle a été définie selon les thèmes historiques suivants : les chalouperies, la Chalouperie Godbout, le chantier maritime Saint-Laurent et la Villa des Bosquets étroitement associée aux activités du chantier maritime.

Photo 4 Vue générale du chantier maritime, en direction ouest (IMG_1876)

Tableau 7 Zones à potentiel archéologique historique

Zone	Localisation	Début zone	Fin zone	Superficie	Contexte actuel	Perturbation	Potentiel historique	Intervention recommandée emprise des travaux	Plan
H1	Bassin 1	Avenue Royale no civique 1749	Avenue Royale no civique 1669	33 600 m2	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-densité résidentielle moyenne-bord de l'eau	Aménagement du chemin Royal- résidences et commerces accès-perturbations anthropiques anciennes et récentes	Chalouperies-chalouperie Godboult(1834) Chantier maritime St-Laurent (1866) Villa des Bosquets (1905)		5
H1-A	Bassin 1-Avenue Royale (route 368)	no civique 1749	no civique 1669	2400	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-	Aménagement du chemin Royal-résidence et commerces-accès-perturbations anthropiques anciennes et récentes	chemin Royal (1744), traces d'occupation ancienne	Surveillance archéologique	5
H2	Bassin 1	Avenue Royale no civique 1669	Avenue Royale no civique 1565	91 460	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-densité résidentielle moyenne-bord de l'eau	Aménagement du chemin Royal-résidences et commerces-accès-perturbations anthropiques anciennes et récentes-fossé contaminé	Villa des Bosquets (1905)-chalouperie-Limite ouest Domaine seigneurial-Pointe sèche (l'arbre sec)-Moulin à vent-traces d'occupation anciennes		5
H2-A	Bassin 1-Tracé	no civique 1671	no civique 1593	3410	Densité résidentielle moyenne-bord du fleuve	Perturbations anthropiques anciennes et récentes (aménagements paysagers, rue, stationnement, maisons et infrastructures)-fossé contaminé	Villa des Bosquets (1905)-Chalouperies-Limite ouest Domaine seigneurial-Pointe sèche- (l'arbre sec)-Moulin à vent-traces d'occupation anciennes	Sondages archéologiques au 15m, tranchées de 2m x 1m	2
H2-B	Bassin 1-Station de pompage PP1-	No civique no 1613		100	Densité résidentielle moyenne-aménagement rue	perturbations anthropiques anciennes et récentes-aménagement rue-	Domaine seigneurial-Chalouperie-	Sondages archéologiques recouvrant la superficie-tranchées de 2m x 1m-	2

Zone	Localisation	Début zone	Fin zone	Superficie	Contexte actuel	Perturbation	Potentiel historique	Intervention recommandée emprise des travaux	Plan
H2-B suite	Bassin 1-raccordement du PP1 à l'Avenue Royale (route 368)	no civique 1617	no civique 1609		Densité résidentielle moyenne-aménagement rue	perturbations anthropiques anciennes et récentes-aménagement rue	Domaine seigneurial-Chalouperie-	Surveillance archéologique	
H2-C	Bassin 1-Avenue Royale (route 368)	no civique 1669	no civique 1565	4280	Avenue Royale et emprises-aménagement routier	Aménagement du chemin Royal-accès résidences et commerces-perturbations anthropiques anciennes et récentes	Tracé du chemin Royal, traces d'occupation ancienne-présence chapelle de procession (XVIIIe) entre nos civique1606 et no 1592	Surveillance archéologique	5
H3-	Bassin 3-Côte Leclerc	no civique 1570	intersection chemin Royal	630	Chemin d'accès au coteau-Densité résidentielle moyenne	Perturbations anthropiques récentes et anciennes-aménagement chemin	Traces d'occupation ancienne-chemin	Surveillance archéologique	5
H4	Bassin 3	Avenue royale no civique 1551	À l'est du tennis	21115	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-densité résidentielle moyenne-bord de l'eau	Aménagement du chemin Royal-accès résidences et commerces-perturbations anthropiques anciennes et récentes	Domaine seigneurial-première chapelle-chalouperie Lachance (1871)-Moulin à scie Gosselin		5
H4-A	Bassin 3-Avenue Royale (route 368)	no civique 1551	À l'est du tennis	965	Avenue Royale et emprises-aménagement routier	Aménagement du chemin Royal-accès résidences et commerces-perturbations anthropiques récentes	Tracé du chemin Royal, traces d'occupation ancienne-secteur chalouperie Lachance-Moulin à scie Gosselin	Surveillance archéologique	5
H4-B	Bassin 3-poste de pompage principal (PP-P)	À l'ouest du tennis		100	Densité résidentielle moyenne	Perturbations anthropiques anciennes et récentes	Domaine seigneurial-première chapelle-traces d'occupations anciennes	Sondages archéologiques au 15m couvrant la superficie-tranchées de 2m x 1m-	3

Zone	Localisation	Début zone	Fin zone	Superficie	Contexte actuel	Perturbation	Potentiel historique	Intervention recommandée emprise des travaux	Plan
H5	Bassin 3	À l'est du tennis	À chemin accès au quai	13 000	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-Densité résidentielle moyenne-Noyau villageois	Perturbations anthropiques récentes et anciennes-réaménagement de la route vis-à-vis la pointe.	Domaine seigneurial-Enclos paroissial-1er église en pierre (1698-)-agrandie (1707-1710) transept (1766)-sacristie (1766) et salle paroissiale-cimetière-1er presbytère (1698)-2e presbytère (1736)-3e presbytère (1860) annexes-dépendances et aménagements (muret-écurie-grange et jardin)-église actuelle(1860)		5
H5-A	Bassin 3-Avenue Royale (route 368)	no civique 1532	À chemin accès au quai	1120	Chemin Royal et emprises-aménagement routier-Densité résidentielle moyenne-Noyau villageois	Perturbations anthropiques récentes et anciennes-réaménagement de la route vis-à-vis la pointe.	Domaine seigneurial-Enclos paroissial-Première église en pierres (1698)-agrandie (1707-1710)-sacristie 1766 et salle paroissiale - cimetière- ancien-muret du cimetière-église actuelle (1860)-traces d'occupation ancienne	Sondages archéologiques au 10m du côté nord du chemin Royal-tranchées de 2m x1 m- 2 tranchées 5m par 2m traversant la route. Surveillance archéologique.	3
H6	Bassin 3	À l'ouest de l'église	Avenue Royale no civique 1486	34890	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-Densité résidentielle forte-Noyau villageois-bord de l'eau	Perturbations anthropiques récentes et anciennes-quai et marina	Domaine seigneurial-Enclos paroissial et institutionnel-1er école (1840)-couvent (1875)-maisons et dépendances-Chalouperies-quai		5
H6-A	Bassin 3-Avenue Royale (route 368)	Chemin accès au quai	Avenue Royale no civique 1486	970	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-Densité résidentielle forte-Noyau villageois	Perturbations anthropiques récentes et anciennes	Domaine seigneurial-Maison et traces d'occupations anciennes XVIIIe et XIXe siècles	Surveillance archéologique	5
Zone	**Localisation**	**Début**	**Fin**	**Superficie**	**Contexte actuel**	**Perturbation**	**Potentiel historique**	**Intervention**	**Plan**

		zone	zone					recommandée emprise des travaux	
H7	Bassin 3	no civique 1486	no civique 1367	89784	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-Densité résidentielle forte-Noyau villageois-bord de l'eau	Perturbations anthropiques récentes et anciennes-fossé contaminé	Traces d'occupation anciennes XVIIIe et XIXe siècles-chapelle de procession (XVIIIe)-chalouperies		5
H7-A	Bassin 3 Chemin Royal	no civique 1487	no civique 1367	4680	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-Densité résidentielle forte	perturbations anthropiques récentes et anciennes	Traces d'occupation anciennes XVIIIe et XIXe siècles-chapelle de procession (XVIIIe)	Surveillance archéologique	5
H8	Bassins 2 et 3	no civique 1258	no civique1 244	11 512	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-Densité résidentielle forte-bord de l'eau	perturbations anthropiques récentes et anciennes	Traces d'occupation anciennes XIXe-chalouperies familles Doré et Dumas		5
H8-A	Bassins 2 et-3-Avenue Royale (route 368)	Avenue Royale no civique 1258	Avenue Royale no civique 1244	960	Avenue Royale et emprises-aménagement routier-densité résidentielle forte	perturbations anthropiques récentes et anciennes	Traces d'occupation anciennes XIXe-chalouperies familles Doré et Dumas	Surveillance archéologique	5

Photo 5. Vue d'ensemble du chantier maritime : centre d'interprétation et chalouperie Godbout, en direction nord (IMG_1882)

La zone à potentiel archéologique H-1A couvre le Chemin Royal et son emprise à partir du numéro civique 1749 jusqu'au numéro civique 1669. Une surveillance archéologique est recommandée lors des travaux d'excavation et ce, en fonction des travaux prévus puisque des traces d'occupation et des anciens aménagements pourraient être découverts.

Photo 6 Portion centrale du secteur ouest, chapelle de procession, en direction nord-ouest (IMG_1863)

Photo 7 Pointe à l'est du chantier maritime, secteur de la Villa des Bosquets, en direction sud-est (IMG_1884)

Située à l'ouest de H1, la zone à potentiel H2 (bassin 1) couvre le Chemin Royal et son emprise, jusqu'au fleuve. Cette zone a été définie selon les thèmes historiques suivants : la Villa des Bosquets, les chalouperies, le Domaine Seigneurial (extrémité ouest) et la Pointe Sèche (l'Arbre sec) avec la présence d'un moulin à vent.

Une canalisation d'aqueduc est prévue à l'intérieur de cette zone entre les numéros civiques 1575 et 1597. La zone à potentiel H-2A a été définie pour l'ensemble du tracé. Plusieurs traces d'occupation et des anciens aménagements pourraient être retrouvés. Des sondages archéologiques de 2m par 1m distancés au 15m préalables aux travaux doivent être effectués sur l'ensemble du tracé suivis d'une surveillance archéologique (plan 2).

En relation avec la zone précédente, H-2B fait référence à la station de pompage PP1 et de son raccordement au Chemin Royal (plan 2). Le potentiel archéologique relié à ces zones fait référence au thème du Domaine Seigneurial et à celui des chalouperies. Des sondages préalables distancés aux 15m de 2m par 1m sont requis pour couvrir l'aire excavée du poste de pompage et d'une surveillance archéologique pour le raccordement jusqu'au Chemin royal.

Photo 8 Maison au n^{o} civique 1613 Chemin Royal dans la zone H-2B, en direction sud-sud-ouest (IMG_1851)

La portion du Chemin Royal couvrant la zone à potentiel H2 (H-2C), entre les numéros civiques 1669 et 1565 devra faire l'objet d'une surveillance archéologique pour la présence de la chapelle de procession et la probabilité de retrouver des traces d'occupation anciennes sur le tracé.

La zone à potentiel archéologique H3 fait référence à une partie de la Côte Leclerc, elle couvre la route et son emprise entre les numéros civiques 1570 jusqu'à l'intersection du Chemin Royal. Une surveillance archéologique est requise puisque des traces d'occupations anciennes pourraient être observées.

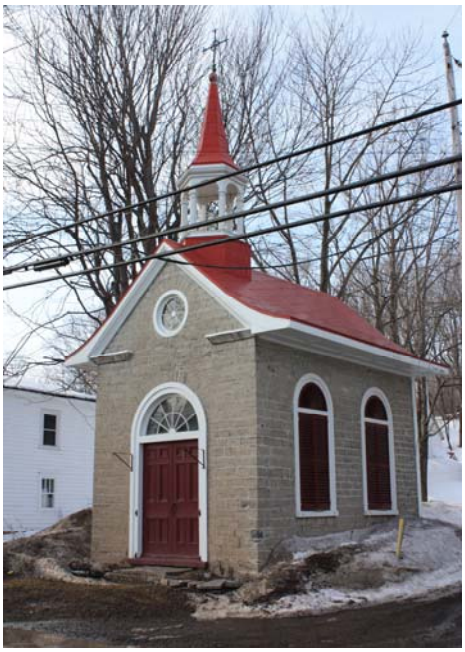


Photo 9. Chapelle de procession entre les numéros civiques 1606 et 1592 Chemin Royal, en direction nord-nord-ouest (IMG_1852)

À l'est de H2 et H3, la zone à potentiel H4 couvre le Chemin Royal et ses emprises, et la partie sud de la route jusqu'au fleuve. Cette zone a été définie pour les thèmes du Domaine Seigneurial, l'emplacement de la première chapelle, la chalouperie Lachance et les activités du moulin Gosselin. Le Chemin Royal entre les numéros civiques 1551 jusqu'à l'est du terrain de tennis requiert une surveillance archéologique (H-4A).

Photo 10. Vue de l'anse à l'ouest de l'église dans la zone à potentiel H-4A, en direction ouest (IMG_1681)

Située à l'ouest du terrain de tennis, la zone à potentiel H-4B fait référence au poste de pompage principal (PP-P) et la conduite de refoulement située au nord du Chemin Royal. Les thèmes associés à ce potentiel historique sont : le Domaine Seigneurial et la première chapelle. Des traces d'occupations et des anciens aménagements pourraient être retrouvés. Des sondages archéologiques préalables distancés de 15m de 2m par 1m couvrant la superficie de l'excavation du poste de pompage sont recommandés (plans 5, 3).

À l'est du terrain de tennis jusqu'au chemin pour l'accès au quai, la zone à potentiel H5 fait référence au Chemin Royal et son emprise avec le secteur au nord de la route. Au cœur du noyau villageois, cette zone est définie par le Domaine seigneurial, l'enclos paroissial, la première église en pierre avec ses agrandissements (transept et sacristie), son cimetière, les trois presbytères, les dépendances et les anciens aménagements (muret ceinturant le cimetière).

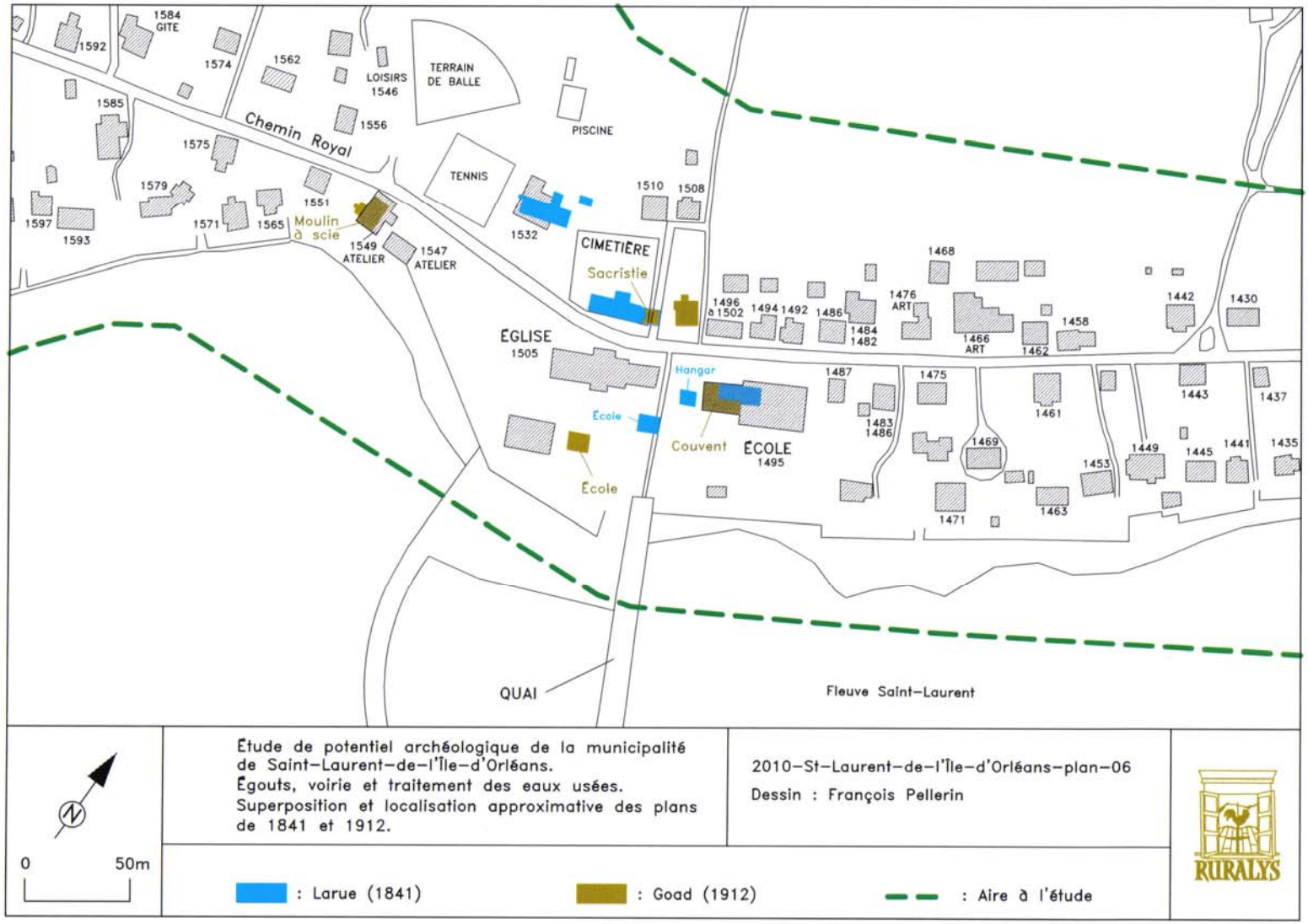
Photo 11. Presbytère dans la zone à potentiel H5, en direction nord-nord-ouest (IMG_1686)

La zone à potentiel H-5A couvre le Chemin Royal entre les numéros civiques 1532 jusqu'au chemin à l'accès au quai à l'est. La pratique de sondages archéologiques préalables, du côté nord du Chemin Royal, distancés au 15m est recommandée. Ces sondages de 2m par 1m seraient complétés par deux tranchées archéologiques de 5m par 2m orientées nord-sud pratiqués pour couvrir une partie du chemin. Une surveillance archéologique doit être suivie lors des travaux d'excavation (plan 3).

Au cœur du noyau paroissial et du Domaine Seigneurial, la présence de vestiges de la première église en pierre, de la sacristie, du cimetière et de traces d'occupations et d'aménagements anciens justifient un inventaire et une surveillance archéologique à cet endroit.

Photo 12. Chemin Royal et cimetière dans la zone à potentiel H-5A, en direction nord-est (IMG_1687)

Photo 13. Vue sur le Chemin Royal, le cimetière et le presbytère dans la zone à potentiel H5 et H-5A, en direction nord-ouest (IMG_1691)



Plan 6. Superposition et localisation approximative des plans de 1841 et 1912

La zone à potentiel H6 (bassin 3) couvre le Chemin Royal et son emprise et le secteur au sud du Chemin Royal, de l'église, de l'école, du quai et de la marina jusqu'au fleuve. Le potentiel historique est relié au Domaine Seigneurial, à l'enclos paroissial et au complexe institutionnel, la première école, le couvent, la présence de maisons et de dépendances ainsi que celle du quai et des chalouperies.

Photo 14. Vue sur l'église, du cimetière et de la marina, en direction sud-ouest (IMG_1676)

La zone à potentiel archéologique H-6A couvre une section du Chemin Royal et son emprise entre le chemin de l'accès au quai jusqu'au numéro civique 1486. Une surveillance archéologique est requise pour la probabilité de retrouver des traces d'occupations anciennes reliées aux thématiques historiques évoquées.

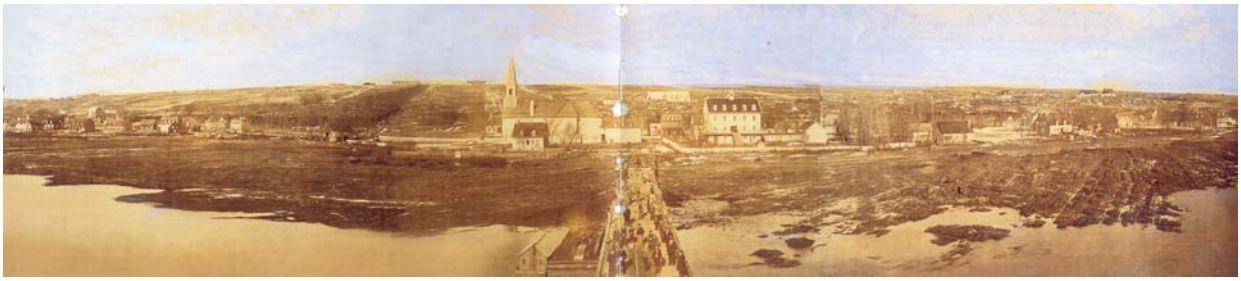


Figure 54. Vue panoramique de Saint-Laurent à partir du quai, G. Belleau 1890

Photo 15. Chemin Royal et vue sur le couvent, en direction sud-est (IMG_1710)

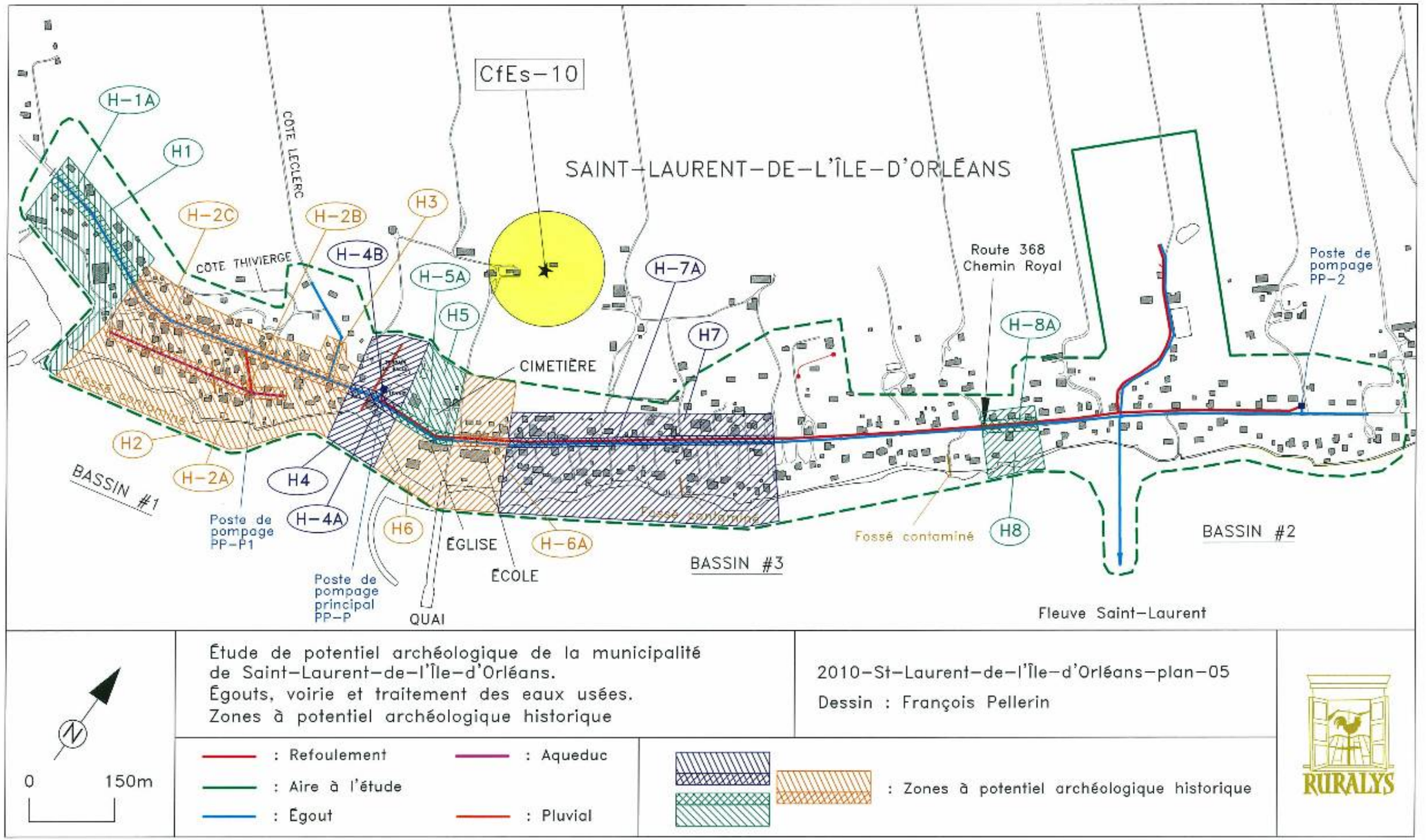
En direction est, la zone à potentiel H7 couvre le Chemin Royal et son emprise et la partie sud du chemin jusqu'au fleuve. Le potentiel historique est relié au noyau villageois, à la présence d'une chapelle de procession (n^{o} 1426) et aux chalouperies.

La zone à potentiel H-7A couvre le Chemin Royal et son emprise entre les numéros civiques 1487 et 1367. Des traces d'occupation anciennes des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles pourraient être retrouvées. Nous recommandons une surveillance archéologique pour ce tronçon du Chemin Royal.

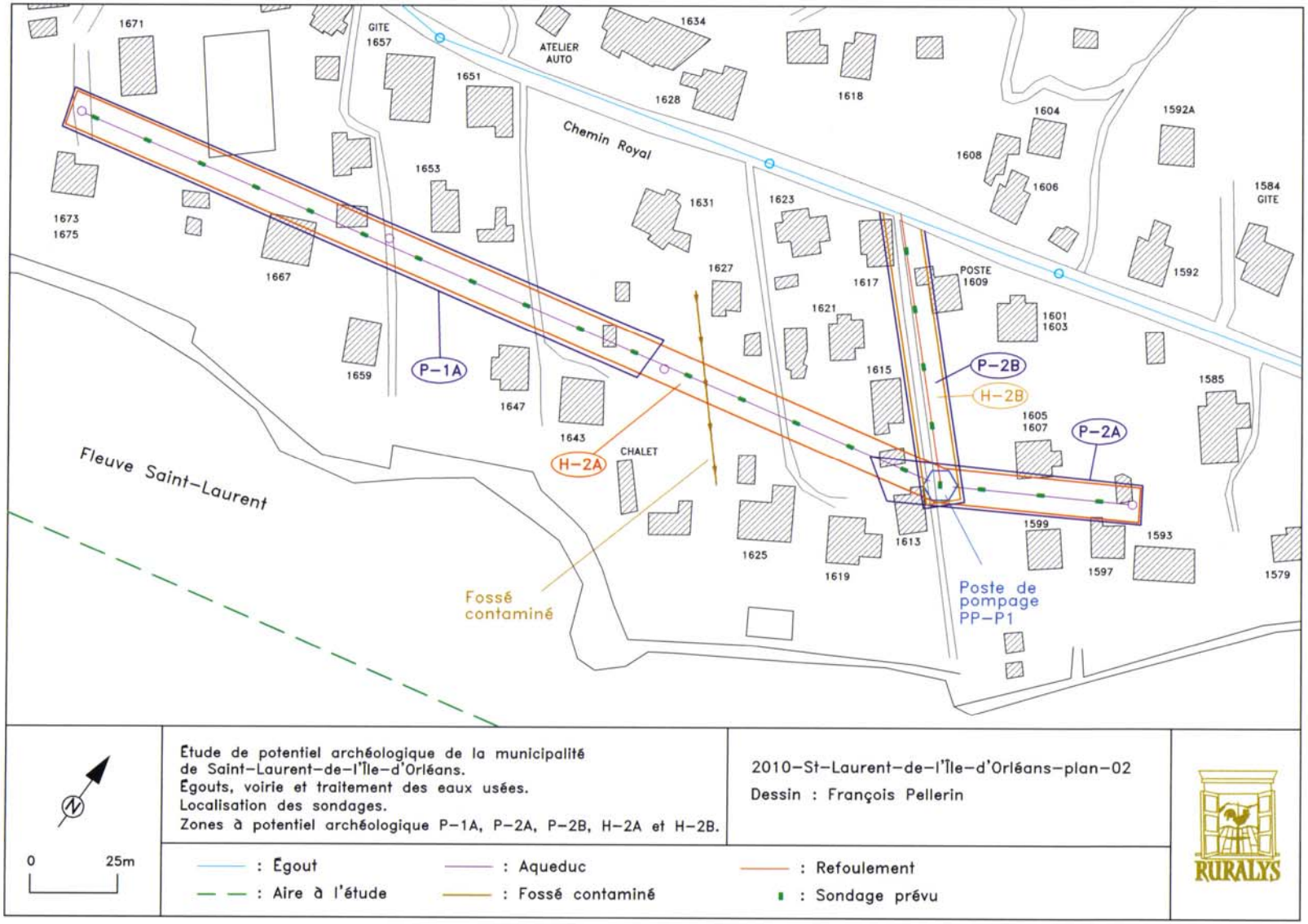
Photo 16 Chemin Royal dans le secteur de la chapelle de procession, en direction nord-nord-est (IMG_1825)

La zone à potentiel archéologique H8 couvre une partie des bassins 2 et 3. Elle correspond au Chemin Royal et son emprise entre les numéros civiques 1258 et 1244 et la partie sud du chemin jusqu'au fleuve. Cette zone a été définie pour le potentiel historique relié au thème des chalouperies.

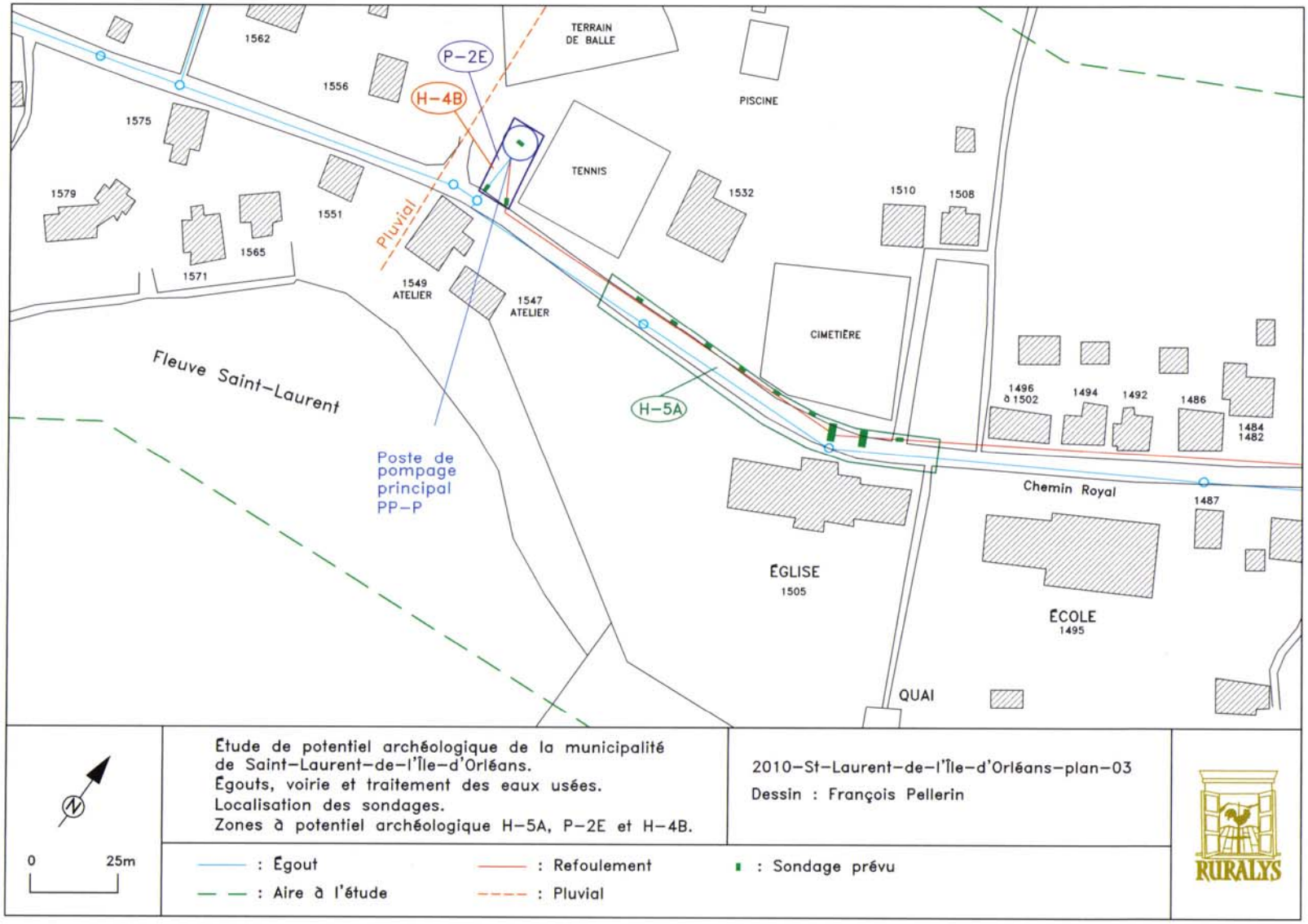
Plus précisément la zone à potentiel H-8A est reliée au Chemin Royal pour la probabilité de retrouver des traces d'occupations anciennes associées aux chalouperies des familles Doré et Dumas. Une surveillance archéologique est requise pour cette section du Chemin Royal.



Plan 5. Localisation des zones à potentiel archéologique historique (bandes hachurées : zones à potentiel reliées au projet de voirie)



Plan 2. Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologique P-1A; P-2A; H-2A; H-2B



Plan 3. Localisation des sondages. Zones à potentiel archéologique H-4B; H-5A; P-2E

4. Conclusion et recommandations

L'étude de potentiel archéologique du projet d'égouts, de voirie et de traitement des eaux usées d'une partie de la municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans a été réalisée autant pour son potentiel archéologique préhistorique qu'historique.

Pour la préhistoire, l'analyse des données montre que les facteurs environnementaux tant au niveau régional que local ont permis une fréquentation probable par les Amérindiens de ce secteur de l'Île d'Orléans. Les données écologiques, la proximité du fleuve, la présence de ruisseau pour l'eau douce, de replats pour des lieux d'installation d'habitations, de l'abondance de la faune et de la flore, sont autant de facteurs environnementaux favorables à la possibilité d'une fréquentation humaine à la préhistoire. De plus la présence de sites archéologiques découverts dans la région dont cinq sites amérindiens historiques et préhistoriques sur l'Île d'Orléans appuient cette hypothèse. Tous ces facteurs environnementaux et la présence de sites amérindiens sur l'île suggèrent une fréquentation amérindienne à partir de 10 000 ans AA jusqu'au début de la période historique. Les conditions favorables à l'habitabilité du secteur suggèrent qu'il serait possible de retrouver des traces de leur passage malgré qu'aucun site archéologique connu n'ait été repéré à ce jour dans l'aire à l'étude et malgré les perturbations des aménagements à l'époque historique et ce, dans les zones à potentiel archéologique P-1à P-4. Des zones à potentiel archéologique spécifiques au tracé ont été définies pour les canalisations projetées et postes de pompage permettant de recommander un plan d'intervention archéologique (P-1A,P-1B,P-2A, P-2B, P-2D, P-2^{E}, P-2C, P3-A, P-4A, P-4B).

Pour la période historique, le village de Saint-Laurent-de-L'Île-d'Orléans possède un potentiel archéologique relié à une occupation à partir de 1679 avec la création du Domaine seigneurial. Une chapelle, un moulin à vent et quelques maisons et dépendances sont les premières occupations du village. Le site de la Pointe Sèche ou «l'Arbre Sec» est désigné comme étant le lieu du dit moulin à vent. La structuration de l'enclos paroissial à la fin du XVII^{e} aux XVIII^{e} siècles est identifiée par le secteur de l'actuel cimetière avec une église en pierre, un premier presbytère et un cimetière. L'église subira plusieurs agrandissements au cours du XVIII^{e} siècle et deux autres presbytères se succéderont au premier. Plusieurs autres bâtiments et aménagements complètent l'enclos paroissial. Le noyau villageois se transformera avec la construction de l'église actuelle et la démolition partielle de la première église. Le Chemin Royal sera modifié à cet endroit et la nouvelle configuration suscitera le développement du bâti par l'apparition de nouvelles institutions et commerces. Couvent, école, quai, commerces et chalouperies apporteront une densification du bâti et suscitera de

nombreuses activités commerciales particulièrement reliées aux chantiers maritimes qui s'accentueront à la fin du XIX^{e} et début XX^{e} siècles.
Huit zones à potentiel archéologiques historiques ont été définies sur l'ensemble de l'aire à l'étude (H1 à H8). Des zones à potentiel archéologiques spécifiques aux canalisations projetées et postes de pompage ont été précisées permettant de recommander un plan d'intervention archéologique (H-1A, H-2A, H-2B, H-2C, H-3, H-4A, H-4B, H-5A, H-6A, H-7A, H-8A). Dans certains cas le plan d'intervention archéologique préhistorique et historique peuvent être réalisées dans une même intervention (H-4B et P-2E; P-1A , H-2A et P-2A, H-2B et P-2B)

En définitive, cette étude de potentiel archéologique de l'aire à l'étude dans la municipalité de Saint-Laurent-de-L'Île-d'Orléans se veut un outil de gestion et de planification pour atténuer les impacts des travaux d'excavation sur les ressources archéologiques. Les interventions archéologiques suggérées permettront de récolter des données pouvant approfondir nos connaissances sur ce patrimoine mais aussi permettront de préciser des recommandations de protection ou de sauvetage sur d'éventuels vestiges archéologiques découverts lors de la surveillance archéologique ou de sondages archéologiques préalables.

Recommandations

1. **Qu'une surveillance archéologique soit réalisée pour les zones à potentiel H-1A, H-4A, H-6A, H-7A, P-3A, H-8A, P-4A;**
2. **Qu'une surveillance archéologique soit réalisée dans une même intervention pour les zones à potentiel H2B H-2C et P-1B, H3 et P2-D, H-5A et P-2C ;**
3. **Que des sondages archéologiques préalables soient réalisés dans les zones à potentiel H-5A, P-4B suivis d'une surveillance archéologique;**
4. **Que des sondages archéologiques préalables soient réalisés dans une même intervention pour les zones à potentiel P-1A, H-2A, H-2B, P-2A, P-2B, H-4B; P-2E et H-4B; suivis d'une surveillance archéologique;**
5. **Que les raccordements d'utilités publiques prévus aux habitations ou toutes autres excavations supplémentaires ou déplacements à l'intérieur des zones à potentiel archéologiques fassent l'objet d'une évaluation selon le plan d'aménagement final.**

BIBLIOGRAPHIE

BÉLANGER, DIANE. *La construction navale à Saint-Laurent*. Saint-Laurent, île d'Orléans, Bibliothèque David Gosselin, 1984. 149 p.

BERGERON, MICHEL. «Maison Gendreau». Monuments et sites du Québec, *Les chemins de la mémoire.* Les publications du Québec, 1990. p.286.

BERNARD, BRUNO
1992 *La briqueterie Smolinski à Saint-Pierre, île d'Orléans, rapport d'évaluation dépôt archéologique*, MAC, rapport inédit, 19 p.

BENMOUYAL, J.
1987 *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire.* Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec, 593 p.

BERNIER, ANDRÉ
1976 *Île d'Orléans, les potentiels ethnohistoriques*, MAC, rapport inédit, 23 p.

BERNARD, B.
1992 *La briqueterie Smolinski à Saint-Pierre, île d'Orléans, rapport d'évaluation de potentiel archéologique.* Rapport inédit remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

BIGGAR, H. P.
1924 *Jacques Cartier's Portrait*. University Library, Toronto, 577 p.

CHAPDELAINE, C.
2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec, vol.* XXXIV (1), p. 3-20.

CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)
1994 *Il y a 8000 ans à Rimouski… Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano.* Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec, 314 p.

CHALIFOUX, É.JOST.I.
1993 R*econnaissance archéologique sur l'île d'Orléans, été 1993*. Ministère de la Culture, rapport inédit, 34 p.

CHALIFOUX, É.
1999 « Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXIX (3), p. 77-93.

CHRÉTIEN, Y.
1995 *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood.* Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 331 p.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE
1991 « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». *Journal canadien d'archéologie*, vol. 15, p. 35-44.

CLERMONT, NORMAN ET AUTRES
1993a *Rapports d'activités archéologiques, grotte d'Argentenay (île d'Orléans) et Cap Tourmente (Saint-Joachim)*, Université de Montréal, département d'anthropologie, 6 p.

CLOUTIER, M., M. PARENT et A. BOLDUC
1997 *Géologie des formations superficielles, Québec*. Commission géologique du Canada, dossier public 3544.

COMITÉ DU TRICENTENAIRE. *Tricentenaire de l'Isle d'Orléans*, 1679-1979. Isle d'Orléans, Comité du tricentenaire, 1979. 64 p.

COMMISSION DE TOPONYMIE
1994 *Noms et lieux du Québec*. Les Publications du Québec, Québec, 925 p.

CONTINUITÉ
1997 *Dossier île d'Orléans. Le goût de l'île*, n^0 73, été 1997

DE CHAMPLAIN, S.
1978 1870 *Œuvres de Champlain*, Édition Charles Honoré Laverdière 1870. Réédition Éditions du Jour, 1973, 3 tomes. *d'Orléans,* MAC, rapport inédit, 44 p.

DION-McKINNON, D.
1987 *Sillery. Au carrefour de l'histoire*. Boréal Express, Québec, 1987, 197 p. MCCCQ, rapport inédit, 2 p.

DUBÉ, FRANÇOISE et BERNARD GENEST. *La chalouperie Godbout*. Collection Dossiers no. 19. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976, 179p.

DUFRESNE, MICHEL
1976 *Île d'Orléans, sites exceptionnels et supérieurs (naturels et culturels*), MAC, rapport inédit, 26 p.

DUGAL, SUZANNE. *Inventaire des biens culturels de l'île d'Orléans*. Ministère des affaires culturelles, 1978. 155 p.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS (sous la direction de)
1987 « La calotte glaciaire laurentidienne ». *Géographie physique et quaternaire*, vol. XLI (2).

GAGNÉ, LOUISE. *Saint-Laurent en l'isle…souvenances 1679-1979*. Corporation des fêtes du tricentenaire de Saint-Laurent. Ile d'Orléans, 1979. 205 p.

GAULIN, ANDRÉ et LATULIPPE, NORBERT. *L'île d'Orléans, microcosme du Québec*. Association québécoise des professeurs de français, 1984, 137p.

GAUVIN, H. et F. DUGUAY
1984 *Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques.* Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

GENEST, BERNARD. «Chalouperie Godbout» Monuments et sites du Québec, *Les chemins de la mémoire*. Les publications du Québec, 1990. p.287.

GIROUARD, LAURENT ET AUTRES
1975 *Île d'Orléans, reconnaissance 1974*, MCC, rapport inédit, 55.p.

GOSSELIN, DAVID. *Pages d'histoire anciennes et contemporaines de ma paroisse natale, Saint-Laurent, île d'Orléans*. Québec, Dussault et Proulx, 1904. 107 p.

GUIMONT, JACQUES
2004a *Manoir Mauvide-Genest. Bâtiments secondaires et autres aménagements. Pistes pour l'archéologie*, Parcs Canada (MRC de l'île d'Orléans, rapport inédit, 33 p.

LACOMBE, MARTHE
1978 a *Inventaire des sites à l'île d'Orléans, archéologie historique*, MAC, rapport inédit.

LALIBERTÉ, M.
1992 *CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992.* Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec, 52 p.

LAPOINTE, CAMILLE
1994 *Surveillance archéologique sur le site du manoir Mauvide-Genest, Saint-Jean, île d'Orléans,*

LA ROCHE, DANIEL
1979 *Rapport final pour la reconnaissance des sites d'archéologie historique se trouvant sur l'île*
1979b *Reconnaissance archéologique, Saint-Pierre île d'Orléans CfEs-5*, MAC, rapport inédit, 56 p.

1979d *Rapport préliminaire, compte rendu des activités de terrain effectuées sur l'île d'Orléans à l'été 1979*, MAC, ms, 4 p.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINE
1987 « Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America* : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special, Volume 4, Bolder Colorado.

LESSARD, MICHEL. «Quarante-deux milles de choses tranquilles…» *Continuité*, Dossier île d'Orléans. Numéro 73, Été 1997. p. 23-32.

LESSARD MICHEL
1998 *L'île d'Orléans. Aux sources du peuplement québécois et de l'Amérique française*, Éditions de l'Homme, 415 p.

MATHIEU, JACQUES et LABERGE, ALAIN. *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent. Les aveux et dénombrements 1723-1745*. Sillery, Septentrion, 1991, 415 p.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC
2010 *Cartes 21L11, 21L12, 21L13, 21L14, 21L15, 21M02, 21M03, 21M05,* ISAQ, Québec.

MRC DE l'ÎLE D'ORLÉANS
2001 *Schéma d'aménagement révisé*, MRC de l'Île d'Orléans.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE
1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec* 15 (1-2) : 17-37.

PATRIMOINE EXPERTS
2002 *Inventaire archéologique. Direction de l'Est*. Rapport inédit remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

PINTAL, J.-Y.
1992 *Inventaire archéologique. Pont de Québec, Sainte-Foy. Manoir Mauvide-Genest, Saint-Jean, île d'Orléans. Rivière Linière, Saint-Théophile, Beauce*. Rapport inédit remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

1998 *Inventaires archéologiques. Direction de l'Est.* Rapport inédit remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

2000 « Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière », ARCRA, *Semaine de l'archéologie, mars 1999*, Université de Montréal, Montréal.

2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». *Recherches amérindiennes au Québec, vol.* XXXII (3), p. 41-54.

2004 *A Mari Usque ad Mare, A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec.* Conférence prononcée à la Society of American archaeology, mai 2004, Montréal.

2005 *Le Paléoindien et l'Archaïque ancien à Lévis.* Conférence prononcée au colloque de l'Association des archéologues du Québec, Québec, mai 2005.

2006 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». Sanger D. et M. A. P. Renouf (éds) *The archaic of the Far Northeast* , Université du Maine, Orono :105-138.

2007a *Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre bordure sud de l'autoroute 40. Saint-Augustin-de-Desmaures*. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec, Québec, 48 p.

2007b *Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-Est. Quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis.* Rapport inédit remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Québec, 266 p.

2009 *Inventaires archéologiques. Direction de l'Est.* Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec.

PLOURDE, GUY
1979 *Sondages archéologiques à Sainte-Pétronille, île d'Orléans, site CfEs-8, mont des Roses*, MAC, rapport inédit, 18p.

PLOURDE, MICHEL
1988c *Évaluation du site préhistorique CfEs-16, Sainte-Pétronille, île d'Orléans*, MAC, rapport inédit, 14 p.

POULIOT, J.CAMILLE. *L'île d'Orléans. Glanures historiques et familiales*. Québec, Éditions Leméac, 1984 [1927]. 173 198 p.

RENY, CLAUDE. «Maison Poitras». Monuments et sites du Québec, *Les chemins de la mémoire.* Les publications du Québec, 1990. p.285.

RICHARD, P. J. H.
1985 *Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*. Notes et documents, n° 87-01, Département de géographie, Université de Montréal, Montréal, 74 p.

RITCHIE, W. A.
1957 *Traces of Early Man in the Northeast*. New York State Museum and Science Service, Bulletin 358, 69 p.

ROBINSON, B. S.
1992 « Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) *Early Holocene Occupation in Northern New England,* Occasional Publications in Maine Archaeology, n° 9, p. 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER.
1998 *Paysages régionaux du Québec méridional.* Les Publications du Québec, Québec, 213 p.

ROY, PIERRE-GEORGES.
1928 *L'île d'Orléans*. Commission des monuments historiques de la province de Québec, Québec, Ls. A. Proulx, 505 p.

SAMSON, G.
1986 *Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact.* Ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec, s. p.

SCOTT, H. A.
1902 *NOTRE-DAME DE SAINTE-FOY Une paroisse historique de la Nouvelle-France, Tome 1 – 1541-1670*, J.A.K. Laflamme imprimeur, Québec, 1902, 620 p.

SPECK, F. G.
1927 « Huron Hunting Territories in Quebec ». *Indian Notes* IV (1) :1-12.

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON
1987 *Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region*, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine, 232 p.

SULTE, B.
1882 *Histoire des Canadiens-Français 1608-1880.* Wilson & Cie, éditeurs, Tome IV, Montréal, 160 p

TAILLON, H. et G. BARRÉ
1988 *Datations au ^{14}C des sites archéologiques du Québec,* Collection Dossier, n° 59, ministère des Affaires culturelles, Québec, 492 p.

TREMBLAY, Katherine
1988 *Surveillance archéologique lors des travaux de nettoyage à l'église incendiée de Saint-François, île d'Orléans*, MAC, rapport inédit, 16 p.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE
1987 *Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.* Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

TURGEON, L.
1994 « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI^{e} au XVIII^{e} siècle », *Recherches amérindiennes au Québec,* vol. XXIV (3), p. 3-15.

VINCENT, S. et S. BOUCHARD
1989 « Le système commercial autochtone et la traite des fourrures ». *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord.* Télé-Université, Université du Québec, p. 97-166.

WRIGHT, J. V.
1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». *Recherches amérindiennes au Québec, vol.* 12 (3), p. 193-205.

Sites internet :

http://www.parcmaritime.ca/

http://wikimapia.org/1621014/fr/Le-Moulin-de-St-Laurent

ANNEXE

CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES DE L'INSPECTION VISUELLE

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
27-févr-10	IMG_1675	Vue de l'église de Saint-Laurent, du cimetière et de la marina	SO
27-févr-10	IMG_1676	Vue de l'église de Saint-Laurent, du cimetière et de la marina	SO
27-févr-10	IMG_1677	Église Saint-Laurent	E
27-févr-10	IMG_1678	Église Saint-Laurent	E
27-févr-10	IMG_1680	Anse à l'ouest de l'église Saint-Laurent	O
27-févr-10	IMG_1681	Anse à l'ouest de l'église Saint-Laurent	O
27-févr-10	IMG_1682	Vue de la marina	S
27-févr-10	IMG_1683	Vue de la marina	S
27-févr-10	IMG_1684	Vue du presbytère	N
27-févr-10	IMG_1686	Vue du presbytère	NNO
27-févr-10	IMG_1687	Vue du cimetière de la paroisse de Saint-Laurent le long du chemin Royal	NE
27-févr-10	IMG_1688	Vue du cimetière de la paroisse de Saint-Laurent le long du chemin Royal	N
27-févr-10	IMG_1689	Vue du cimetière de la paroisse de Saint-Laurent le long du chemin Royal	N
27-févr-10	IMG_1690	Vue du cimetière de la paroisse de Saint-Laurent le long du chemin Royal et du presbytère en arrière-plan	NO
27-févr-10	IMG_1691	Vue du cimetière de la paroisse de Saint-Laurent le long du chemin Royal et du presbytère en arrière-plan	NO
27-févr-10	IMG_1709	Vue arrière du couvent	N
27-févr-10	IMG_1710	Vue du couvent	SE
27-févr-10	IMG_1711	1494, chemin Royal	NE
27-févr-10	IMG_1713	Vue avant du couvent	S
27-févr-10	IMG_1714	1492, chemin Royal	NO

RURALYS

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
27-févr-10	IMG_1715	1486, chemin Royal	NNE
27-févr-10	IMG_1716	1485-1483, chemin Royal	SE
27-févr-10	IMG_1717	1476, chemin Royal	NE
27-févr-10	IMG_1718	1476, chemin Royal	N
27-févr-10	IMG_1719	1475, chemin Royal	S
27-févr-10	IMG_1720	1468, chemin Royal	N
27-févr-10	IMG_1722	1469, chemin Royal	SSE
27-févr-10	IMG_1723	1469, chemin Royal	S
27-févr-10	IMG_1724	1462, chemin Royal	N
27-févr-10	IMG_1725	1461, chemin Royal	S
27-févr-10	IMG_1726	1462, chemin Royal	NO
27-févr-10	IMG_1727	1458, chemin Royal	NE
27-févr-10	IMG_1728	1458, chemin Royal	NNO
27-févr-10	IMG_1729	1449, chemin Royal	S
27-févr-10	IMG_1730	1441, chemin Royal	SSO
27-févr-10	IMG_1731	1437, chemin Royal	N
27-févr-10	IMG_1733	Chapelle de procession sise au 1426 chemin Royal	NNE
27-févr-10	IMG_1734	1425, chemin Royal	SSO
27-févr-10	IMG_1735	1419, chemin Royal	SO
27-févr-10	IMG_1736	1404, chemin Royal	NNE
27-févr-10	IMG_1737	1403-1405, chemin Royal	SSO

RURALYS

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
27-févr-10	IMG_1738	1395-1397, chemin Royal	SSO
27-févr-10	IMG_1740	1391, chemin Royal	S
27-févr-10	IMG_1741	1376, chemin Royal	NNE
27-févr-10	IMG_1742	Vue du cimetière de la paroisse de Saint-Laurent le long du chemin Royal et du presbytère en arrière-plan	NO
27-févr-10	IMG_1743	Vue du cimetière de la paroisse de Saint-Laurent le long du chemin Royal et du presbytère en arrière-plan	NO
01-mars-10	IMG_1744	1337, chemin Royal	SSO
01-mars-10	IMG_1745	1329, chemin Royal	SSO
01-mars-10	IMG_1746	1322-1324, chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1747	1317, chemin Royal	SSE
01-mars-10	IMG_1748	1317, chemin Royal	SSE
01-mars-10	IMG_1749	1317, chemin Royal	S
01-mars-10	IMG_1750	1312, chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1752	1309, chemin Royal	S
01-mars-10	IMG_1753	1286, chemin Royal	N
01-mars-10	IMG_1755	1286, chemin Royal	NNO
01-mars-10	IMG_1756	1276, chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1757	1276, chemin Royal	N
01-mars-10	IMG_1758	1272, chemin Royal	NO
01-mars-10	IMG_1759	Portion centrale du secteur est	O
01-mars-10	IMG_1760	Extrémité est du secteur est	E

RURALYS

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
01-mars-10	IMG_1761	1322-1324, chemin Royal	NNO
01-mars-10	IMG_1762	Extrémité ouest du secteur est	O
01-mars-10	IMG_1763	Extrémité est du secteur de l'église	O
01-mars-10	IMG_1765	Côté sud du chemin Royal, extrémité est du secteur de l'église (1425 à 1391)	SO
01-mars-10	IMG_1766	Portion est du secteur de l'église	O
01-mars-10	IMG_1767	Pancarte à côté de la chapelle de procession (1426, chemin Royal)	N
01-mars-10	IMG_1768	Chapelle de procession sise au 1426 chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1769	Chapelle de procession sise au 1426 chemin Royal	N
01-mars-10	IMG_1771	Portion centrale du secteur de l'église	E
01-mars-10	IMG_1772	Portion centrale du secteur de l'église	O
01-mars-10	IMG_1773	Vue arrière du couvent	SSO
01-mars-10	IMG_1774	Vue arrière de l'église Saint-Laurent	NO
01-mars-10	IMG_1775	Vue de la marina	SO
01-mars-10	IMG_1776	Vue du "débarcadère"	S
01-mars-10	IMG_1777	Vue du quai	SO
01-mars-10	IMG_1778	Vue de la marina	NO
01-mars-10	IMG_1779	Vue de la marina	NNO
01-mars-10	IMG_1780	Vue de la marina et du quai	O
01-mars-10	IMG_1781	Vue du quai	O
01-mars-10	IMG_1782	Vue de la marina et du quai	NO
01-mars-10	IMG_1783	Vue de l'église Saint-Laurent et de la marina	N

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
01-mars-10	IMG_1787	Vue de l'anse située à l'ouest de l'église Saint-Laurent	O
01-mars-10	IMG_1788	Vue de l'anse située à l'ouest de l'église Saint-Laurent	O
01-mars-10	IMG_1789	Vue de l'anse située à l'ouest de l'église Saint-Laurent	O
01-mars-10	IMG_1790	Vue de l'anse située à l'ouest de l'église Saint-Laurent	O
01-mars-10	IMG_1791	Vue de l'anse située à l'ouest de l'église Saint-Laurent	O
01-mars-10	IMG_1792	Vue de l'église Saint-Laurent	NE
01-mars-10	IMG_1793	Vue du presbytère	N
01-mars-10	IMG_1794	Vue de la marina	SE
01-mars-10	IMG_1795	Vue de l'église Saint-Laurent	E
01-mars-10	IMG_1796	Vue de l'église Saint-Laurent	E
01-mars-10	IMG_1797	Vue du presbytère	N
01-mars-10	IMG_1798	Vue de l'extrémité ouest du secteur de l'église	SE
01-mars-10	IMG_1799	Vue de l'extrémité ouest du secteur de l'église	SE
01-mars-10	IMG_1800	Vue de l'église Saint-Laurent	SE
01-mars-10	IMG_1801	Vue du cimetière de la paroisse Saint-Laurent	E
01-mars-10	IMG_1802	Vue du cimetière de la paroisse Saint-Laurent	SE
01-mars-10	IMG_1803	Portion ouest du secteur de l'église	E
01-mars-10	IMG_1804	Portion ouest du secteur de l'église	E
01-mars-10	IMG_1805	Vue du cimetière de la paroisse Saint-Laurent et du presbytère en arrière-plan	NO
01-mars-10	IMG_1806	Vue de l'extrémité ouest du secteur de l'église	NO
01-mars-10	IMG_1807	Vue du cimetière de la paroisse Saint-Laurent et du presbytère en arrière-plan	NO

RURALYS

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
01-mars-10	IMG_1808	Vue du cimetière de la paroisse Saint-Laurent et du presbytère en arrière-plan	NO
01-mars-10	IMG_1809	Portion centrale du secteur de l'église	E
01-mars-10	IMG_1810	Couvent	SO
01-mars-10	IMG_1812	Portion est du secteur de l'église, près de la chapelle de procession (1426, chemin Royal)	E
01-mars-10	IMG_1813	Portion est du secteur de l'église	O
01-mars-10	IMG_1814	Portion est du secteur de l'église	NO
01-mars-10	IMG_1815	Portion est du secteur de l'église	O
01-mars-10	IMG_1817	Portion centrale du secteur de l'église	O
01-mars-10	IMG_1818	Portion centrale du secteur de l'église, près de l'école	E
01-mars-10	IMG_1819	Portion centrale du secteur de l'église, près de l'école	O
01-mars-10	IMG_1820	Portion centrale du secteur de l'église, près de l'école	E
01-mars-10	IMG_1821	1500-1502, chemin Royal	NNO
01-mars-10	IMG_1825	Portion est du secteur de l'église avec chapelle de procession	NNE
01-mars-10	IMG_1827	Maison des Pouliot sise au 1506, chemin Royal	N
01-mars-10	IMG_1828	1671, chemin Royal	NE
01-mars-10	IMG_1829	Vue générale du chantier maritime situé à l'extrémité ouest du secteur ouest	SO
01-mars-10	IMG_1830	Vue générale du chantier maritime situé à l'extrémité ouest du secteur ouest	SSO
01-mars-10	IMG_1831	1669, chemin Royal	SE
01-mars-10	IMG_1832	1663, chemin Royal	SE
01-mars-10	IMG_1834	1657, chemin Royal	SE
01-mars-10	IMG_1835	1653, chemin Royal	S

RURALYS

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
01-mars-10	IMG_1837	1640, chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1840	Extrémité ouest du secteur ouest	O
01-mars-10	IMG_1842	1643, chemin Royal	SSE
01-mars-10	IMG_1843	1640, chemin Royal	N
01-mars-10	IMG_1844	1631, chemin Royal	S
01-mars-10	IMG_1845	1628, chemin Royal	NNO
01-mars-10	IMG_1846	1618, chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1847	1625, chemin Royal	S
01-mars-10	IMG_1848	1619, chemin Royal	SO
01-mars-10	IMG_1849	1623, chemin Royal	SE
01-mars-10	IMG_1850	1617, chemin Royal	SSE
01-mars-10	IMG_1851	1613, chemin Royal	SSO
01-mars-10	IMG_1852	Chapelle de procession sise entre le 1606 et le 1592, chemin Royal	NNO
01-mars-10	IMG_1853	1592A, chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1854	1592, chemin Royal	NNO
01-mars-10	IMG_1855	1584, chemin Royal	NNE
01-mars-10	IMG_1856	1584, chemin Royal	N
01-mars-10	IMG_1857	Extrémité est du secteur ouest	E
01-mars-10	IMG_1858	Portion est du secteur ouest	NO
01-mars-10	IMG_1859	Portion centrale du secteur ouest	O
01-mars-10	IMG_1860	1575, chemin Royal	S

RURALYS

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
01-mars-10	IMG_1861	1585, chemin Royal	SSO
01-mars-10	IMG_1863	Portion centrale du secteur ouest	NO
01-mars-10	IMG_1864	1593, chemin Royal	S
01-mars-10	IMG_1867	Portion centrale du secteur ouest	E
01-mars-10	IMG_1868	Portion centrale du secteur ouest	NO
01-mars-10	IMG_1869	1659, chemin Royal	S
01-mars-10	IMG_1870	1667, chemin Royal	SSO
01-mars-10	IMG_1871	Extrémité ouest du secteur ouest	SE
01-mars-10	IMG_1872	1667, chemin Royal	SE
01-mars-10	IMG_1874	Vue de la portion nord du chantier maritime, le long du chemin Royal	NNO
01-mars-10	IMG_1875	1673-1675, chemin Royal: emplacement de l'hôtel "La villa des Bosquets"	SSE
01-mars-10	IMG_1876	Vue générale du chantier maritime	O
01-mars-10	IMG_1877	Vue générale du chantier maritime et berge du fleuve	SO
01-mars-10	IMG_1879	Chalouperie Godbout	NNO
01-mars-10	IMG_1880	Centre d'interprétation du chantier maritime	NO
01-mars-10	IMG_1881	Chalouperie Godbout	NNE
01-mars-10	IMG_1882	Vue d'ensemble du chantier maritime: centre d'interprétation à gauche et chalouperie Godbout à droite	N
01-mars-10	IMG_1884	Pointe à l'est du chantier maritime où se trouvait l'hôtel "La villa des Bosquets"	SE
01-mars-10	IMG_1885	Pointe à l'est du chantier maritime où se trouvait l'hôtel "La villa des Bosquets"	SE
01-mars-10	IMG_1886	Pointe à l'est du chantier maritime où se trouvait l'hôtel "La villa des Bosquets"	SE
01-mars-10	IMG_1887	Chalouperie Godbout	NNE

RURALYS

Archéologue : D Duchaine

Projet : Étude de potentiel archéologique
Saint-Laurent-De-L'Île d'Orléans

Date	Cliché	Description	Orientation
01-mars-10	IMG_1887	Chalouperie Godbout	NNE
01-mars-10	IMG_1888	Chaloupe près de la chalouperie Godbout	NNE
01-mars-10	IMG_1890	Chalouperie Godbout	SSE
01-mars-10	IMG_1891	Vue d'ensemble des bâtiments du chantier maritime	SE

RURALYS